

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

CLAUDIUS MADROLLE ET L'INTRODUCTION DU TOURISME  
COLONIAL EN INDOCHINE FRANÇAISE 1898-1914 : ENTRE  
PROPAGANDE ÉCONOMIQUE ET LÉGITIMATION POLITIQUE

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIEL  
À LA MAITRISE EN HISTOIRE

PAR  
NICOLAS LEMAIRE

AVRIL 2010

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à adresser mes remerciements les plus sincères à monsieur Christopher Goscha, qui a accepté d'assurer la direction de ce mémoire. Pour son énergie, sa passion et, bien sûr, ses astucieux conseils, je lui suis infiniment reconnaissant.

Ma gratitude est également dirigée vers mes parents, Diane et Claude, pour leur soutien infailible dans tous mes projets, ainsi qu'à mes amis et collègues qui ont eut la patience et la persévérance de m'écouter les entretenir bien souvent de sujets qui ne les intéressaient pas forcément.

Enfin, une mention toute particulière à une amie, Isabelle Boyer, qui fut aussi un patron attentionné et compréhensif. Sans sa collaboration, ce travail eut été impossible. À tous, je vous dis merci.

## TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES .....	vi
LISTE DES ABRÉVIATIONS .....	vii
RÉSUMÉ .....	viii
INTRODUCTION.....	1
0.1 Le tourisme et les historiens .....	2
0.1.1 L'étude du tourisme en Europe .....	2
0.1.2 L'importance de l'idéologie impérialiste dans l'activité touristique européenne .....	5
0.1.3 L'analyse du tourisme dans les colonies françaises .....	8
0.1.4 Le tourisme dans l'Indochine française .....	10
0.2 Sources et méthodologie utilisées .....	14
0.3 Organisation du mémoire .....	15
CHAPITRE I LE TOURISME COMME VÉHICULE DE PROPAGANDE DE L'ENTREPRISE COLONIALE .....	18
1.1 Le rallye colonial : la France et l'Indochine.....	19
1.1.1 L'échiquier géopolitique au XIXe siècles .....	19
1.1.2 Le positionnement français en Extrême-Orient.....	20
1.1.3 La consolidation du joug français en Indo-Chine.....	21
1.1.4 La naissance de l'Indochine .....	22
1.2 Le tourisme : au service de la propagande coloniale .....	23
1.2.1 Le lobby colonial : la collusion des cercles économiques, politiques et savants.....	23

1.2.2	Le lobby des élites : les sociétés de géographie.....	24	
1.2.3	Le lobby politique : le Parti colonial.....	28	
1.2.4	Le lobby populaire.....	31	
1.3	L'Administration coloniale : inclure l'Indochine dans la Plus grande France.....	33	
1.3.1	Paul Doumer : la recherche de légitimation.....	33	
1.3.2	Albert Sarraut : le tourisme comme enjeu colonial.....	37	
CHAPITRE II			
CLAUDIUS MADROLLE : MILITANT IMPÉRIAL .....			42
2.1	Claudius Madrolle, un enfant de l'Empire .....	44	
2.2	Tourisme et exploration : la confusion des genres .....	47	
2.2.1	Madrolle en Guinée : la naissance d'un explorateur .....	48	
2.2.2	Madrolle à Madagascar : dans le sillage de l'expansion coloniale .....	50	
2.2.3	Le « <i>endgame</i> » indochinois de Madrolle.....	52	
2.3	Claudius Madrolle, ardent propagandiste de l'idée impérialiste.....	56	
2.3.1	Madrolle, la Chine et les intérêts coloniaux français au tournant du 20e siècle.....	56	
2.3.2	La contribution de Madrolle à l'Empire : la reconnaissance de « l' <i>establishment</i> colonial ».....	63	
CHAPITRE III			
LES GUIDES MADROLLE : LA NAISSANCE ET LA DÉMOCRATISATION DU TOURISME MODERNE EN INDOCHINE FRANÇAISE.....			65
3.1	Madrolle et « l'invention » du tourisme en Indochine .....	67	
3.1.1	<i>Le guide du voyageur et Tonkin du Sud</i> : reflet d'une alliance coloniale.....	70	
3.1.2	<i>Vers Angkor</i> : la transition vers le tourisme de masse .....	74	
3.2	Les guides Madrolle : témoins d'un tourisme prématuré.....	77	
3.2.1	Une infrastructure coloniale déficiente en transport .....	78	
3.2.2	Une infrastructure coloniale déficiente en hôtellerie.....	80	
3.3	Les guides Madrolle : le tourisme comme véhicule de		

propagande coloniale.....	81
3.3.1 La ville indochinoise chez Madrolle : la « maquette de l'idéal colonial ».....	82
3.3.2 La réécriture de l'histoire officielle : légitimer la présence française.....	85
3.3.3 Une Indochine disponible à la mise en valeur .....	89
CONCLUSION.....	94
BIBLIOGRAPHIE.....	97

## LISTE DES FIGURES

Figure		Page
2.1	Photo de Claudius Madrolle, non datée. (Tiré de : Papiers Madrolle, PA42, c. 1, CAOM.).....	43
3.1	Page couverture du <i>Guide du voyageur</i> . Tiré de : Abebook, en ligne < <a href="http://www.abebooks.fr/">http://www.abebooks.fr/</a> >. Consulté le 10 avril 2010.....	66
3.2	Page liminaire de présentation in Claudius Madrolle, <i>Guide du voyageur</i> , Paris, Comité de l'Asie française, 1902, 185p. ....	67

## LISTE DES ABRÉVIATIONS

CAF	Comité de l'Asie française
CAOM	Centre des archives d'outre-mer
CTC	Comité de tourisme colonial
FOM	France d'outremer
LC	Ligue coloniale
MM	Messageries Marimes
PC	Parti colonial
SGP	Société de géographie de Paris
SGC	Société de géographie commerciale
TCF	Touring-Club de France
UC	Union coloniale

## RÉSUMÉ

Publiciste, explorateur, fonctionnaire colonial, Claudius Madrolle est le promoteur du tourisme en Extrême-Orient. Avec la publication du *Guide du voyageur* en 1902, puis celle de plusieurs autres guides jusqu'à la Grande Guerre, il s'impose comme un pionnier, ouvrant la voie à l'implantation d'un mouvement appelé à prendre une ampleur considérable, particulièrement à partir de l'entre-deux-guerres. Si plusieurs historiens se sont déjà intéressés au mouvement touristique des années 1920, qu'en est-il du tourisme indochinois spécifique à l'avant-guerre, dans une colonie tout juste conquise?

À travers le personnage clé de Claudius Madrolle, nous voulons faire la démonstration que l'introduction du tourisme en Indochine est intimement liée au contexte impérialiste et qu'il constitue un moyen de propagande servant à légitimer la présence française en Indochine, à justifier la gestion de l'administration coloniale et à souligner l'abondance des ressources disponibles. C'est d'un tourisme officiel qu'il s'agit, destiné d'abord à l'élite économique et scientifique, mais qui se démocratise dès les années 1910.

Dans le premier chapitre, nous mettons en évidence le contexte géopolitique spécifique de la France coloniale au tournant du XIXe siècle, indissociable de l'introduction du tourisme en Indochine. Dans le second, nous démontrons l'importance du personnage de Claudius Madrolle comme acteur clé du lobby colonial, comme militant de l'Empire. Enfin, le troisième chapitre met l'accent sur les guides touristiques et leur contenu afin d'apprécier le discours qu'ils véhiculent et de constater la réalité coloniale propre à l'époque d'avant-guerre.

Les sources dont nous avons pu bénéficier sont essentielles à ce travail de recherche, notamment pour les guides de la collection Madrolle ainsi que les papiers privés de l'auteur. Même s'ils étaient déjà connus, ces documents n'avaient encore fait l'objet d'aucune étude spécifique. Par ce travail de mémoire, nous espérons contribuer à combler cette lacune.

MOTS-CLÉS : MADROLLE – INDOCHINE – TOURISME – COLONIE – GUIDE  
- PROPAGANDE

## INTRODUCTION

En 1902, sous les auspices du Comité de l'Asie française et avec l'appui du gouvernement général d'Indochine, Claudius Madrolle publie un premier guide touristique à l'occasion de l'Exposition universelle de Hanoi, le *Guide du voyageur*.<sup>1</sup> Destinée à faciliter la visite de l'Indochine pour les touristes français, la publication de ce document est singulière : il est le premier du genre en langue européenne pour cette région du monde et s'inscrit dans une industrie encore embryonnaire, sinon inexistante en Indochine. Fier d'un certain succès – les critiques sont élogieuses – l'auteur en remet et jusqu'en 1916, c'est une dizaine de monographies qui sont publiées sous la bannière des *Guides Madrolle*.<sup>2</sup> Or, qu'en est-il de ce tourisme dans un pays à peine conquis et qui restait encore à pacifier en 1902? Pourquoi le Comité de l'Asie française ainsi que le gouvernement général de l'Indochine voulaient-ils promouvoir ces guides, si, nous le savons, le tourisme était encore si peu développé en Indochine au début du 20e siècle? Pourquoi, si des révoltes anticolonialistes allaient frapper la colonie jusqu'à la Première Guerre mondiale, nous présente-t-on un pays soumis, exotique, mais résolument français et qui n'attend que d'être exploité et mis en valeur. Seuls les éléments favorables à l'entreprise coloniale y sont présentés. À lire Madrolle, on a l'impression que tout va bien en Indochine française.

---

<sup>1</sup> Claudius Madrolle, *Guide du voyageur*, Paris, Comité de l'Asie Française, 1902, 185p.

<sup>2</sup> La liste complète des guides Madrolle se trouvent dans la bibliographie.

Justement. Tout n'allait pas si bien et le pouvoir colonial voyait dans le tourisme un instrument capable de légitimer la nouvelle colonie, de « pacifier le passé » et de contribuer au développement futur de l'entreprise impériale. Le tourisme colonial d'avant-guerre, sujet de notre mémoire, s'inscrit alors dans une période de développement concerté et accéléré de la nouvelle colonie, où il sert de moyen pour légitimer l'administration politique en place, diffuser son potentiel économique et, ultimement, encourager son exploitation.

En nous attardant à Claudius Madrolle et à ses guides touristiques, nous ne prétendons pas révolutionner l'historiographie. D'ailleurs, nous ne sommes pas les seuls à travailler sur les enjeux du tourisme, mais le nombre de travaux consacrés à ce sujet reste limité. Cette affirmation est d'autant plus vraie si on se réfère au tourisme colonial. Une poignée d'auteurs seulement ont entrepris de défricher ce terrain d'étude encore vierge à plusieurs égards. Néanmoins, les nouveaux travaux portant sur le tourisme en Europe et dans l'Empire nous ont aidés dans l'élaboration de ce travail. L'histoire culturelle nous fournit par exemple une approche novatrice pour aborder les causes et les effets du tourisme colonial en Indochine de manière plus complète. Considérant que le tourisme moderne trouve son origine en Occident, nous jugeons opportun de nous attarder d'abord à la dynamique touristique européenne, pour ensuite nous concentrer sur la spécificité du tourisme dans les colonies, puis en Indochine.

## 0.1 Le tourisme et les historiens

### 0.1.1 L'étude du tourisme en Europe

Pendant longtemps, les études se rapportant au tourisme ont été sommaires, soulignant l'impact économique d'une industrie en expansion et relatant les éléments

jugés dignes d'intérêt de certains lieux.<sup>3</sup> C'est seulement depuis une dizaine d'années que d'autres spécialistes, sociologues, politologues et historiens, s'intéressent au sujet, ses racines, ses enjeux, son rapport au pouvoir, etc. Roland Barthes, dans son célèbre essai *Mythologie*, s'inscrit alors comme précurseur d'un renouveau en sciences humaines par son approche culturelle, alors qu'il s'est intéressé au tourisme européen par l'intermédiaire des *Guides Bleus* dès 1950.<sup>4</sup> Pour l'auteur, ces guides sont un instrument de l'activité touristique dont l'impact est fondamental sur le regard sur « l'autre » ; ils mystifient leur sujet et, dans le contexte bien précis de son analyse, font ressortir des valeurs bourgeoises dans le choix des objets présentés. La rédaction des guides touristiques n'est pas neutre et Barthes nous montre qu'elle répond aux intérêts du public de voyageurs, en l'occurrence, la bourgeoisie. Dans les *Guides*, le seul paysage d'intérêt est celui accidenté, cratères, grottes, fjords, montagne qu'on présente comme pittoresque, digne d'intérêt : une valeur sûre pour le voyageur. L'autochtone est pour sa part évincé de la présentation. Lorsqu'il est mentionné, c'est pour être typé d'un genre particulier, généralisé dans un ensemble; le Basque est un marin aventureux, le Catalan, un marchand intelligent, le Levantin, un jardinier au cœur léger... L'homme devient une partie intégrante du décor où il s'entremêle aux monuments d'intérêt. En ne présentant que les monuments, les *Guides bleus* masqueraient toute la réalité géographique, sociologique, économique et politique du pays, rendant conséquemment le touriste aveugle à la réalité du pays, à l'opposé de ce que promet pourtant le *Guide* au lecteur.

On comprend ainsi de l'analyse culturelle de Barthes que les guides touristiques présentent une mise en scène intéressée de « l'autre » pour en promouvoir une image déterminée, en l'occurrence, une vision bourgeoise. L'étude

---

<sup>3</sup> Ellen Furlough, «Une leçon des choses : Tourism, Empire, and the Nation in Interwar France», *French Historical Studies*, Vol. 25, No. 3, été 2002, p.441 à 473. L'auteur souligne entre autres plusieurs études du Touring-Club de France qui font l'apologie du tourisme.

<sup>4</sup> Roland Barthes, *Mythologies*, Paris, Éditions du Seuil, 2007 (1<sup>ère</sup> éd. 1957), 275p. Voir le chapitre portant sur les Guides Bleus.

de Barthes reste incontournable pour une grille d'analyse d'une grande richesse par la profondeur qu'il attache aux mots et à leur sens. Plutôt que de s'attarder à la seule énumération des lieux, des monuments et des personnes, il souligne le discours culturel qu'ils évoquent et construisent pour le lectorat. Sans s'intéresser lui-même à la perspective historique dans son analyse, Barthes ouvre toutefois la voie à une vague d'historiens d'approche culturelle pouvant ainsi envisager l'évolution du discours enraciné par le tourisme au fil du temps.

Cette influence de l'approche culturelle sur l'étude du tourisme européen se traduit justement chez des historiens contemporains tels que Marc Boyer, une sommité dans le domaine.<sup>5</sup> Dans son *Histoire générale du tourisme, du XVIe au XXIe siècle*, publié en 2005, l'auteur étudie le cas européen en mettant l'accent sur la France. Or, plutôt que l'histoire du tourisme, c'est de l'histoire du touriste dont il est question. Boyer présente le touriste comme une entité socio-économique malléable au contexte ambiant, évoluant selon des déterminants économiques : « Le tourisme est à la fois l'action (ou l'art) d'être touriste et un substrat matériel ». <sup>6</sup> La culture touristique change donc au gré des modes, des mentalités et des moyens physiques disponibles. Depuis son « invention », le touriste-rentier, aristocrate, devient bourgeois avant de se populariser au XX siècle; de voyageur singulier et Occidental, il se fait masse et international.

Boyer souligne que ce sont les Britanniques qui ont été les premiers à construire le tourisme en inventant les lieux, les pratiques et les périodes touristiques. Certains aristocrates britanniques, se sentant à l'étroit sur leur île, commencent à faire le *Grand Tour* sur le continent, principalement en Italie, puis en France. Ils en

---

<sup>5</sup> Marc Boyer, *Histoire générale du tourisme du XVIe au XXIe siècle*, Paris, L'Harmattan, 2005, 327p. Professeur d'État, Marc Boyer est également fondateur du Département du tourisme à l'Université Lumière/Lyon 2.

<sup>6</sup> *Ibidem*, p.7.

reviennent alors *gentleman*. On explique ce phénomène par une volonté de se faire « *citizen of the world, cosmopolitan et parce que cela est fashionable* ». <sup>7</sup> Le mouvement se généralise ensuite au XIXe siècle avec une classe bourgeoise possédant des moyens financiers suffisants et du temps libre disponible. En continuité avec Boyer, Catherine Bertho Lavenir s'est pour sa part intéressée aux techniques touristiques, soulignant l'éthique de voyage qui évolue : de la maison de campagne aux stations alpines et balnéaires, de la marche au vélo, puis à l'automobile. <sup>8</sup> La France métropolitaine suit de près ce mouvement enclenché par les Britanniques en empruntant le même modèle, suivant les mêmes habitudes. Au XXe siècle, avec l'allègement des conditions de travail et l'augmentation généralisée du niveau de vie, on assiste à une démocratisation du tourisme : le tourisme de masse.

Bilan historique du tourisme, vraiment? Boyer le prétend dans son livre. Comme Bertho Lavenir, il reste pourtant muet sur la spécificité du tourisme d'outremer qui prend une importance certaine avec le développement des empires européens et qui relève des problématiques qui ne se retrouvent pas forcément dans les études européocentriques. De leur côté, les études sur le tourisme international négligent entièrement la perspective historique. <sup>9</sup> Un bilan réellement exhaustif du phénomène touristique reste donc à faire.

#### 0.1.2 L'importance de l'idéologie impérialiste dans l'activité touristique européenne

L'impérialisme est indéniablement fondamental à la culture de l'Europe moderne, dont découle le mouvement touristique et nous croyons impossible de l'ignorer dans notre analyse. À beaucoup des égards, c'est à Edward Said que l'on

---

<sup>7</sup> *Ibidem*, p.41.

<sup>8</sup> Catherine Bertho Lavenir, *La roue et le stylo, comment nous sommes devenus touristes*, Paris, Odile Jacob, 1999, 438p.

<sup>9</sup> Voir Gabriel Wackermann, *Le tourisme international*, Paris, A. Colin, 1988, 279p.

doit le renouveau des études portant sur le tourisme et ses liens avec le colonialisme et le pouvoir. Lui-même sciemment influencé par le travail de Foucault, Said a créé une onde de choc en remettant en question l'orientalisme, une discipline occidentale datant de plusieurs siècles déjà.<sup>10</sup> Selon lui, l'étude objective de « l'Autre », en l'occurrence l'Orient, est essentiellement biaisée. Sans entrer dans les détails, ce débat historiographique nous amène toutefois à poser la question des représentations et des rapports de pouvoir, sujets chers à Said. Dans ses deux livres portant sur l'impérialisme et la culture<sup>11</sup>, Said a ouvert la voie à une nouvelle génération d'études sur le monde colonial, se servant notamment des récits de voyages des Occidentaux voyageant en Orient (Livingstone, Kipling, Sylvestre de Sacy, Ernest Renan). De la même manière que Said, nous pensons que l'étude du tourisme colonial se prête à son analyse, révélant comment l'Occident a pu « façonner » une certaine représentation de l'Orient, de l'autre.

Mary Louise Pratt, professeure au département de littérature comparée à l'université Stanford de Californie, s'inscrit justement dans cette mouvance alors qu'elle s'attarde à la littérature de voyage dans *Imperial Eyes*.<sup>12</sup> Depuis les débuts de l'expansion européenne, des voyageurs sont partis reconnaître des terrains étrangers. En analysant la littérature que ces derniers ont laissée de leurs expériences, l'auteur souligne que l'évolution des types de voyage est inévitablement influencée par le contexte idéologique ambiant, insistant sur les concepts de *transculturation*, de *planetary conciousness*, et de *contact zone*. Les tendances de voyages suivent de fait

---

<sup>10</sup> Edward W. Said, *Orientalism*, New York, Vintage Books, 1994 (1<sup>re</sup> éd.1979), 394p. En introduction, Said souligne que le concept de « discours » tel qu'élaboré par Foucault est fondamental à la compréhension de la notion d'orientalisme, p.3. Voir également Edward Said, *Culture and Imperialism*, New York, Vintage Books, 1993, 380p.

<sup>11</sup> Voir Edward Said, *Orientalism*, New York, Vintage Books, 1994 (1<sup>re</sup> éd.1979), 394p. et *Culture and Imperialism*, New York, Vintage Books, 1993, 380p.

<sup>12</sup> Mary Louise Pratt, *Imperial Eyes, Travel Writing and Transculturation*, New York, Routledge, 1992, 257p.

l'évolution du rapport impérialiste dans le monde et le tourisme n'y échappe pas : excursions scientifiques, odyssées héroïques, périple romantiques, incursions nostalgiques, etc. Les récits de voyage lui fournissent un corpus très riche pour mener à bien son analyse des interactions colonisateur-colonisé ou du pouvoir impérial dans ses aspects culturels. Dans tous les cas, le regard du voyageur est influencé par une relation asymétrique de pouvoir, en l'occurrence, par l'état de l'impérialisme, et s'approprie le territoire qu'il observe en verbalisant ses perceptions. L'argumentation développée par Pratt impose ainsi tant une critique idéologique que de genre dans l'analyse des documents historiques de l'Europe moderne, stratégie que nous nous efforcerons de considérer dans notre travail de recherche.

Martin Evans, professeur d'histoire européenne contemporaine à l'université Portsmouth en Grande-Bretagne, se situe également dans ce mouvement enclenché par Said dont il affirme d'ailleurs s'inspirer comme point de départ.<sup>13</sup> Cependant, Evans élargit l'objet de son étude alors qu'il dépasse la critique littéraire pour s'attarder à d'autres représentations culturelles comme le cinéma, la photographie et la danse dans l'univers colonial. Se concentrant sur le cas français, l'auteur s'interroge sur l'impact de l'impérialisme dans la culture française en répondant à trois questions centrales : comment l'impérialisme influence-t-il la culture française quotidienne (nourriture, cuisine, musique et langue), comment l'empire est-il représenté dans les manifestations culturelles populaires et enfin, comment l'empire influence-t-il la culture officielle de l'État? Pour Evans, la Troisième république a employé de vastes moyens pour intégrer son immense espace géographique colonial dans la culture métropolitaine. Selon lui, les liens entre empire et culture se manifestent « *in revealing a precise web of connections, decisions and*

---

<sup>13</sup> Martin Evans, éd., *Empire and Culture, The French Experiment, 1830-1940*, New York, Palgrave Macmillan, 2004, 224p.

*collaborations* ». <sup>14</sup> L'impérialisme devient donc indissociable de la culture métropolitaine. Sans qu'Evans s'y attarde précisément, il est possible de penser que le tourisme se prêterait volontiers à cette analyse par le processus de domestication des territoires « français » d'outremer

### 0.1.3 L'analyse du tourisme dans les colonies françaises

Ellen Furlough, dans son article « Une leçon des choses : Tourism, Empire, and the Nation in Interwar France » fait justement le trait d'union entre tourisme et impérialisme.<sup>15</sup> Selon elle, « *while there has been recent work on the relationship between tourism and French national identity, the contributions of tourism to the elaboration of French national identity as an imperial identity remain understudied* ». <sup>16</sup> Son étude est donc novatrice, comblant une lacune dans l'historiographie du tourisme. S'appuyant sur le concept de la Plus grande France dans l'idéologie coloniale/nationale, elle tente de lier le tourisme à la notion d'identité nationale telle que développée par Herman Lebovics<sup>17</sup>. Furlough suggère que le tourisme colonial a pour objectif de contribuer à la reconnaissance de l'Empire et de permettre l'implantation d'une identité nationale impériale. Il sert donc de moyen de propagande idéologique utilisé par les dirigeants et chefs politiques. En analysant l'Exposition coloniale de Paris de 1931, les guides touristiques et les tours organisés des années 20 et 30, l'auteur démontre comment on en arrive à pouvoir accepter l'idée d'une plus grande France où la diversité régionale s'imbrique à l'unité nationale dans un tout cohérent. L'analyse de Furlough est fort intéressante dans la mesure où elle réussit à lier l'industrie touristique de masse à l'idée coloniale déjà

---

<sup>14</sup> *Ibidem*, p.viii.

<sup>15</sup> Ellen Furlough, «Une leçon des choses : Tourism, Empire, and the Nation in Interwar France», *French Historical Studies*, Vol. 25, No. 3, été 2002, p.441 à 473.

<sup>16</sup> *Ibidem*, p.442.

<sup>17</sup> Herman Lebovics, *La «vraie France», Les enjeux de l'identité culturelle, 1900-1945*, Paris, Belin, 1995 (1<sup>re</sup> éd. Cornell University Press, 1992), 238p.

établie à l'entre-deux-guerres, soit la Plus grande France. Si les conclusions de Furlough sont d'une grande richesse, elles ne s'intéressent pas vraiment au tourisme d'avant-guerre. La dynamique touristique est pourtant distincte; plutôt qu'un tourisme de masse, c'est un tourisme d'élite et principalement scientifique qu'on peut observer. Ensuite, dans la période qui nous intéresse, l'idée de la Plus grande France n'est pas encore entièrement établie et donc inapplicable. Alors que l'idée coloniale reste toujours imprécise, le tourisme en Indochine cherche non pas à légitimer l'intégration de l'Empire coloniale, mais plutôt à justifier et à encourager l'entreprise coloniale auprès de la classe dirigeante.

Eric Thomas Jennings, professeur associé à l'université de Toronto, a lui aussi fait le pont entre le pouvoir colonial et le mouvement touristique dans une étude, *Curing the Colonizers : Hydrotherapy, climatology and French colonial spas*.<sup>18</sup> Selon lui, ces lieux d'acclimatation sont essentiels à l'œuvre impériale. Implantés solidement dans l'imaginaire français et même appuyés par la science de l'époque, les centres curatifs permettent aux nationaux de survivre à l'environnement « malsain » des colonies. La colonie est un mal qu'on soigne et prévient aux bains lors du retour en Europe. Leur popularité en fait d'ailleurs des lieux de pouvoir importants puisqu'ils deviennent de véritables points de rencontre des acteurs coloniaux de retour en métropole. Dans les colonies, ces centres curatifs existent aussi et deviennent de petites France, rendez-vous des coloniaux en mal du pays, mais aussi des blessés et malades. Surtout, la ségrégation raciale dans ces lieux est de mise; on s'y rend pour se « refranciser ». L'étude formidable entreprise par M. Jennings jette son dévolu sur les Antilles, Madagascar et la Guyane française, supposant, on l'imagine, une généralisation du phénomène à l'ensemble des bains curatifs dans l'Empire français. Nous verrons ce qu'il en est.

---

<sup>18</sup> Eric T. Jennings, *Curing the Colonizers, Hydrotherapy, Climatology, and French Colonial Spas*, Durham et Londres, Duke University Press, 2006, 271p.

#### 0.1.4 Le tourisme dans l'Indochine française

Pour ce qui a trait au tourisme colonial en Indochine spécifiquement, beaucoup de travail reste à faire. À preuve, même dans la synthèse magistrale de l'histoire de l'Indochine française, *Indochine, la colonisation ambiguë*, les auteurs Daniel Hémerly et Pierre Brocheux ignorent cette industrie qui occupe pourtant une importance certaine dans les domaines économiques et culturels. Cet état des choses commence à changer depuis quelques années. Par exemple, la recherche d'Aline Demay, doctorante sous la direction de Laurence Monnais, professeur à l'Université de Montréal, est prometteuse, travaillant notamment sur une thèse portant sur *La géographie historique du tourisme colonial dans l'Union indochinoise (1887-1950)*. Autrement, dans une étude de maîtrise, *L'organisation du tourisme en Indochine de 1922-1939*, Frédéric Caymarais-Moulin s'est pour sa part intéressé directement à la naissance et au développement du tourisme colonial en Indochine.<sup>19</sup> Adoptant une perspective classique, l'auteur fait la description événementielle de l'implantation d'un tourisme étatique, enclenché par le ministre des colonies Albert Sarraut dans le cadre de sa politique de la « Mise en valeur » des colonies françaises. En rassemblant et reconstituant exhaustivement les pièces éparses du détail de l'organisation touristique en Indochine, ce mémoire de maîtrise prend sa pertinence dans le fait qu'il comble un vide évident. Pourtant, le style descriptif employé omet de replacer l'essor de cette industrie dans le contexte idéologique régional et mondial de l'époque. Plutôt que de répondre au « pourquoi », l'auteur se restreint au « comment », hormis pour quelques allusions aux impératifs économiques. Les conclusions de Caymarais-Moulin soutiennent que le tourisme serait d'abord le fait de l'initiative étatique, freinée par l'impotence des sphères privées<sup>20</sup>. Pour ce qui est de l'Indochine d'avant-guerre, le portrait semble être plus nuancé. Le gouvernement colonial intervient

---

<sup>19</sup> Frédéric Caymarais-Moulin, *L'organisation du tourisme en Indochine, 1922-1939*, mémoire de maîtrise, Aix-en-provence, Université de Provence, Aix-Marseille 1, 1989, 212p.

<sup>20</sup> *Ibidem*, p.186.

massivement au plan des infrastructures, mais c'est le privé qui donne l'impulsion au mouvement touristique, comme le démontre la série de *Guides Madrolle* dont nous parlerons davantage plus tard. Notre travail se distingue de celui de Caymarais-Moulin en présentant le contexte matériel et idéologique dans lequel s'est initiée l'industrie touristique.

À l'occasion de deux conférences à la Maison de l'Indochine à Paris, Agathe Larcher-Goscha a contribué à combler la faille de Caymarais-Moulin. De fait, en s'intéressant elle aussi à la naissance et au développement de l'industrie touristique en Indochine, Larcher-Goscha souligne les « conditions de séjours des voyageurs entre les deux-guerres, puis les formes et les lieux de tourisme en Indochine »<sup>21</sup>. Le travail de Larcher-Goscha sert de panorama général sur l'industrie touristique indochinoise; elle suggère des pistes de solutions au « pourquoi » du tourisme dont elle situe l'émergence dès l'Administration de Paul Doumer au début du siècle. Elle affirme en substance que le tourisme, dans les années 20 du moins, est utilisé comme moyen de propagande pour le développement économique de l'empire et, plus tard, à sa légitimation auprès d'un public précis. Le travail de l'auteur est novateur ; s'appuyant sur un large corpus de sources administratives, politiques et culturelles, elle embrasse et synthétise et analyse le mouvement touristique indochinois dans son ensemble. De manière toutefois sommaire, Larcher-Goscha décrit l'archétype du touriste moyen, les lieux d'intérêt et les moyens matériels mis à la disposition du mouvement touristique. Cependant, des questions demeurent. Comment se traduit cette propagande impériale dans le tourisme? De quelle façon les lieux et les circuits touristiques sont-ils liés au pouvoir colonial? De même, comment les touristes peuvent-ils éventuellement légitimer l'entreprise française en Indochine?

---

<sup>21</sup> Agathe Larcher-Goscha, «Les premiers pas du tourisme en Indochine», tiré d'une conférence à la Maison de l'Indochine, Paris, 19 février 2003, p.1.

Ce travail est d'ores et déjà entamé par des auteurs qui se sont intéressés à des lieux-de-mémoire en Indochine, hauts-lieux du tourisme indochinois. Ici, Eric Jennings se démarque encore par un essai sur l'hôtel de Dalat, près de Saigon.<sup>22</sup> Il cherche à comprendre la « *real life* » de la colonisation française Indochine, en s'appuyant paradoxalement sur un site colonial « *un-real* », parce que ce site s'érige en un lieu-de-mémoire éloquent : l'étude de Dalat permet de retracer la volonté de recréer la France en territoire indochinois, une francisation totale dans l'espace indochinois. D'abord, la planification de Dalat montre l'intention de ségréguer la vie coloniale entre colons et indigènes d'une part, et entre groupes autochtones de l'autre. Cependant, l'analyse du développement de Dalat laisse aussi entrevoir les tensions coloniales internes comme les tergiversations entre les autorités politiques sur la responsabilité du développement touristique dans la colonie. Dans un second article se rapportant au même sujet, Jennings affirme « *there is here, in other words, a major paradox between Dalat the quintessentially planned resort –designed from nil- and the chaos or at least dissonances that often seemed to result* ». <sup>23</sup> Selon Jennings, l'entreprise de propagande impérialiste dans la construction du tourisme est donc un échec du moins, en partie, mais reste inextricablement liée au contexte de domination impériale.

De la même manière que Jennings, Penny Edwards, dans *Cultures and Representations*, s'intéresse également à un lieu-de-mémoire de grande importance, soit le monument d'Angkor Vat. Edwards affirme en substance que ce site est récupéré par la France qui en fait un symbole d'impérialisme, de légitimité coloniale

---

<sup>22</sup> Eric T. Jennings, «From Indochine to Indochic :The Lang Bian Palace Hotel and French Colonial Leisure, Power and Culture», *Modern Asian Studies*, vol.37, no.1 (janv.2003), p.159 à 174.

<sup>23</sup> Eric T. Jennings, «Urban Planning, Architecture, and Zoning at Dalat, Indochina, 1900-1944», *Historical Reflections*, Vol.33, No. 2 (été 2007), p.329.

pour être plus précis.<sup>24</sup> De fait, elle démontre comment les autorités françaises en arrivent à s'appropriier et à construire une représentation sociohistorique du temple d'Angkor Vat qui correspond à ses impératifs impériaux. En devenant un centre d'intérêt incontournable des circuits touristiques, Angkor Vat s'érige en porte-voix privilégié de la propagande française. L'orgueil écorché par la défaite avec l'Allemagne et frustrée de la perte des territoires du sous-continent indien au profit de l'Angleterre, la France utilise le temple khmer à plusieurs buts. D'abord, la France construit une théorisation sur les liens étroits entre les civilisations khmère et hindoue. Du coup, elle diminue l'importance de sa défaite sur le sous-continent indien; il s'agit ainsi davantage d'un déplacement de l'influence impériale française plutôt qu'une simple perte. Ensuite, la France fait l'éloge d'une civilisation khmère brillante, mais déchuée, oubliée. En soulignant l'impotence et le désintéressement des populations locales contemporaines, la France se positionne comme héritière et protectrice naturelle de cette civilisation perdue, légitimant de ce fait son entreprise coloniale auprès des autochtones comme des nationaux. Par son analyse d'Angkor Vat, l'auteur laisse supposer que séparé du contexte impérialiste, le développement d'Angkor Vat fut tout autre.

Enfin, en plus des lieux et monuments, un autre élément essentiel de l'activité touristique consiste à l'organisation des foires coloniales qui se multiplient au XXe siècle. Michael G. Vann, professeur de l'université de Californie à Sacramento, s'est justement penché sur l'exposition coloniale de Hanoi en 1902 pour souligner un autre élément de la culture impériale, moyen de propagande pour l'État français.<sup>25</sup> De l'aveu de l'auteur, nombreux sont les chercheurs de toutes disciplines ayant examiné les expositions coloniales en métropole, mais très peu de cas a été fait sur leurs

---

<sup>24</sup> Penny Edwards, «Taj Ankor: Enshrining l'Inde in le Cambodge», in *France and Indochina, Cultural Representations*, Lanham (Maryland), Lexington Books, 2005, p.13.

<sup>25</sup> Michael G. Vann, « All the World at Stage, Especially in the Colonies: L'Exposition de Hanoi, 1902-3 », in *Empire and Culture, The French Experiment, 1830-1940*, New York, Palgrave Macmillan, 2004, p.181-191.

équivalents coloniaux. Pour Vann, l'analyse de l'exposition d'Hanoi témoigne de la volonté de propagande coloniale, mais en souligne également les failles du système. L'étude envisage l'exposition sous quatre angles principaux : Hanoi, ville impériale; la promesse économique de l'Indochine; la stratégie géopolitique des installations; et le rassemblement d'experts orientalistes. L'auteur démontre comment la domination impériale s'implante en Indochine, fruit d'un processus tant intellectuel et culturel que politique et administratif.

## 0.2 Sources et méthodologie utilisées

Nous pouvons donc déjà constater que l'histoire du tourisme colonial en Indochine est bien entamée par certains auteurs dans l'historiographie récente. Pourtant, certains points d'ombre persistent, particulièrement pour ce qui a trait au tourisme d'avant la Grande Guerre. Nous avons justement entrepris de combler cette lacune, du moins en partie. Pour ce faire, les sources sont abondantes. À l'occasion de deux voyages en France en 2007 et 2009, nous nous sommes rendu à la Bibliothèque nationale de France, à la bibliothèque du voyage au Trocadéro, à Paris, ainsi qu'au Centre d'archives d'Outremer, à Aix-en-Provence. Nous avons ainsi pu bénéficier des documents d'intérêt comme les journaux officiels de l'époque, les guides de la collection Madrolle de même qu'à plusieurs documents officiels et privés relatif à l'auteur lui-même. Cependant, nous estimons opportun de mentionner que certaines portes nous sont restées closes, comme celles des archives chez Hachette, de qui nos demandes sont restées sans réponse, et au Centre d'accueil et de recherches des archives nationales (CARAN), alors fermé pour rénovations. Il s'y trouve sûrement des documents qui auraient pu nous être utiles dans notre démarche.

Claudius Madrolle et ses guides touristiques sont donc au cœur de notre analyse dans ce mémoire de maîtrise. Ensemble, ils nous servent de témoins

privilégiés de l'époque pour illustrer les causes et moyens liés à l'introduction du tourisme. Il nous est ainsi possible de confirmer notre hypothèse voulant que le tourisme colonial en Indochine d'avant-guerre soit avant tout un moyen de propagande économique et de légitimation politique, mis en place par un ténor du lobby colonial en la personne de Claudius Madrolle. C'est lui qui est l'instigateur du tourisme en Indochine, mais il est appuyé dans son projet par les différents acteurs coloniaux de l'époque. Tous trouvent leur intérêt à soutenir un tourisme présentant une image idéalisée d'une colonie pourtant toujours sous-développée et loin d'être « pacifiée ». C'est d'un tourisme officiel dont il est question et le discours qu'il propage est rigoureusement préparé. Le tourisme devient alors un enjeu politico-économique censé renforcer la domination coloniale et évacuer les éléments pouvant mettre en cause la présence française, tant dans les faits que dans les représentations. Pour la période d'avant-guerre, nous verrons que le succès du tourisme colonial en Indochine reste faible. Néanmoins, l'initiative de Madrolle se maintient solidement et dans la durée, ouvrant la voie au tourisme de masse de l'entre-deux-guerres.

### 0.3 Organisation du mémoire

Pour illustrer notre propos, nous estimons d'abord nécessaire de replacer cette première tentative de développement touristique dans le contexte impérial de l'époque. Dans le premier chapitre, on constatera que le tourisme en Indochine prend corps en même temps que s'établit l'État colonial français et que s'accélère le développement économique de la colonie. Or, les capitaux de même que l'intérêt général pour la colonie restent limités et les partisans de l'Indochine coloniale sont confrontés aux besoins de légitimité et doivent convaincre les Français du bien fondé de leur entreprise. Militant colonial, Madrolle est de ceux-là. Le tourisme officiel qu'il implante s'insère alors dans l'effort plus général de promotion du lobby colonial comme un outil de propagande privilégié.

Dans le deuxième chapitre, on s'attardera au personnage de Claudius Madrolle, figure centrale de notre analyse. Madrolle est un enfant de l'Empire. Dès sa naissance, sa situation sociale d'aristocrate l'associe à la Plus-grande-France. Éduqué parmi l'élite, il y restera intimement lié. Le jeune Madrolle est rapidement influencé par une forte idéologie impérialiste en vogue chez une partie de l'élite sociale de l'époque, ce qui l'amène plus tard à épouser à son tour la cause coloniale et à s'imposer comme un militant colonialiste dynamique. Par sa situation, Madrolle côtoie non seulement les personnalités éminentes du monde colonial, mais il se passionne lui-même pour le voyage. C'est d'ailleurs comme explorateur que Madrolle entend, lui aussi, contribuer à l'Empire et ses itinéraires de voyage coïncident avec l'expansion française : il devient un acteur de l'Empire. Pourtant, Madrolle arrive trop tard et les territoires sont généralement déjà reconnus. Impérialiste convaincu, il choisit alors de s'impliquer au sein des cercles savants, politiques et économiques et s'y impose comme un propagandiste actif, ce qui lui donne accès aux plus hautes sphères du pouvoir colonial. C'est donc appuyé par des personnalités et organisations prestigieuses de l'époque que Madrolle introduit le tourisme. Tous partagent l'intérêt de promouvoir l'Indochine par le tourisme et Madrolle sert comme trait d'union entre ces différentes entités.

Enfin, dans le troisième et dernier chapitre, l'analyse des *Guide du voyageur, Tonkin du Sud* et *Vers Angkor*, tous de la collection Madrolle, nous permettra de mettre en relief la dynamique touristique singulière de l'époque. On sait que Madrolle a expérimenté le tourisme déjà bien implanté dans les colonies voisines et qu'il s'en inspire lorsqu'il entreprend ensuite de l'implanter en Indochine. Les guides que rédige Madrolle sont les premiers du genre pour l'Indochine et demeurent les seuls pendant plusieurs années. À cet égard, ses guides servent de fenêtres très révélatrices pour apprécier l'état du tourisme d'avant-guerre. On remarque par exemple la collusion et la collaboration des sphères savantes, politiques et économiques dans le projet touristique. Chacun a intérêt à promouvoir l'Indochine et contribue d'une

manière ou d'une autre à la rédaction des guides. Autrement, les guides Madrolle traduisent le discours officiel que le pouvoir colonial souhaite propager avec le tourisme. Renvoyant à l'analyse de Barthes, ce discours est naturellement intéressé et favorable à l'entreprise coloniale et l'Indochine que présentent les guides est habilement idéalisée. En revanche, une lecture plus attentive des guides nous permet aussi de mettre en relief des lacunes importantes de la colonie, particulièrement sur le plan des infrastructures. La colonie reste selon nous impropre à contenir tout mouvement touristique d'importance. Qu'à cela ne tienne, les guides reflètent un effort véritable et durable pour attirer le tourisme, ce qui nous permet d'ailleurs de constater la transition d'un tourisme d'élite vers un tourisme de masse qui prend une expansion majeure par la suite.

Dans la rédaction de ce travail d'histoire, nous sommes consciemment influencés par les approches culturelles, particulièrement par les analyses de Roland Barthes et d'Edward Said. En s'intéressant au tourisme colonial indochinois d'avant-guerre, nous souhaitons à notre façon, pouvoir contribuer au travail savamment entrepris par les auteurs et chercheurs mentionnés précédemment.

## CHAPITRE I

### LE TOURISME COMME VÉHICULE DE PROPAGANDE DE L'ENTREPRISE COLONIALE

Dans les années 1920, le tourisme participa directement à la consolidation de la présence française en Indochine. Comme dans le cas d'autres colonies voisines, le tourisme en Indochine permet d'affirmer et de légitimer l'entreprise coloniale, à célébrer les efforts accomplis, de même qu'à encourager une exploitation plus active et lucrative de la colonie. Mission trop audacieuse pour les autorités coloniales en Indochine d'avant 1914? Possiblement. Si le tourisme prend son expansion réelle dans l'entre-deux-guerres, ses débuts en Indochine au début du siècle restent plutôt timides et mal assurés. Cette affirmation prend toute son importance en comparaison des colonies voisines comme aux Indes ou en Indonésie où le tourisme est déjà une industrie solidement implantée.<sup>1</sup> Or, qu'en est-il de ce retard? L'Indochine, même « achevée », reste pour l'avant-guerre, un État hâtif et mal rodé et le tourisme nous sert de témoin privilégié. S'il est récupéré par le discours officiel pour présenter une image résolument positive de l'Indochine, les infrastructures coloniales restent toutefois incapables d'assurer le flot espéré des touristes. Le cas de Claudius Madrolle, comme protagoniste de l'entreprise impériale et comme précurseur du

---

<sup>1</sup> Maurice Rondet-Saint, *Choses de l'Indochine contemporaine*, Paris, Comité de l'Asie Française, 1902, p.165-166.

mouvement touristique en Indochine, prend ici toute sa pertinence. Ses guides touristiques, comme véritables véhicules de propagande, reflètent justement les efforts dévolus par les partisans du colonialisme français à promouvoir et convaincre les touristes du bénéfice de l'entreprise impériale en Indochine, sans toutefois cacher entièrement la réalité d'une colonie encore sous-développée. Le tourisme colonial en Indochine est indissociable du contexte historique spécifique de l'époque.

## 1.1 Le Rallye colonial : la France et l'Indochine

### 1.1.1 L'échiquier géopolitique au XIXe siècle

Afin de comprendre les débuts du tourisme colonial en Indochine, encore faut-il revenir brièvement sur la mise en place de l'État colonial indochinois né au 19e siècle. À l'époque, les empires coloniaux demeurent incomplets et leur sort reste à jouer. Néanmoins, l'étau se referme sur le monde non européen et les pays toujours indépendants s'amointrissent rapidement. L'impérialisme s'affirme vigoureusement comme le symbolise la décisive conférence de Berlin en 1884-1885, où la partition de l'Afrique est conjointement décidée par des puissances européennes, désireuses de s'en accaparer un maximum tout en s'évitant les coûteuses guerres inter coloniales. C'est une véritable course aux colonies dont il est question. Au 19e siècle, c'est pourtant la Chine qui constitue l'intérêt premier des puissances coloniales en Asie, auréolée de son mythique – voire chimérique – insatiable marché. Pour tous, l'Empire du Milieu s'impose comme la réponse économique à l'écoulement des stocks produits en Europe. Les Européens étendent en même temps leur mainmise sur l'Asie du Sud, carrefour incontournable entre l'Europe et la Chine. Maîtresse de mers, la Grande-Bretagne étend son empire des Indes vers l'Asie du Sud-est. Londres s'établit à Singapour en 1819, avant de prendre en main la Malaisie et la Birmanie (1824). Les Hollandais étaient déjà présents en Indonésie côtière, mais confrontés à la concurrence britannique, décident de déloger la VOC (Compagnie néerlandaise des Indes orientales) et de prendre en main toute l'Indonésie (1801). Les Américains

s'installent à Manille en 1898 en délogeant les Espagnoles tandis que les Japonais et les Russes bâtissent leurs empires aux dépens du nord de la Chine.

### 1.1.2 Le positionnement français en Extrême-Orient

La France n'échappe pas au mouvement et, dès le Second Empire de Napoléon II, elle cherche à redorer son blason de puissance impériale. Les Français ont été devancés par les Anglais en Chine côtière (Hong Kong, 1842) et cherchent donc un autre moyen pour atteindre le marché chinois par le Sud. En Extrême-Orient, la première étape de l'épopée coloniale française se traduit par la prise de Saigon en 1858-59 qui prend alors une importance stratégique : d'une part, elle doit devenir le « Hong-Kong français », la riposte de la France à l'avance anglaise sur le marché chinois. De l'autre, la situation géographique de Saigon est perçue avantageusement par la marine française pour devenir une station de ravitaillement nationale et ainsi éviter d'être coincé par le réseau britannique déjà fortement développé. Paris réalise rapidement les avantages que recèle la région, véritable grenier à riz, mais sa maîtrise totale requiert d'abord la mainmise sur le Cambodge.<sup>2</sup>

C'est donc sur la relique de l'ancien empire khmer que la France jette son dévolu. Profitant d'une situation politique chancelante d'un Cambodge écartelé par les influences vietnamienne et siamoise, la France se voit reconnaître le protectorat dès 1867. Ainsi, c'est tout le sud-est de la péninsule que contrôle Paris, mais en dépit de cette victoire, la France entre dans une période de « pause coloniale », alors qu'une série d'événements – guerre franco-allemande, nouvelle république, crise économique – requièrent le retour momentané des priorités hexagonales vers l'intérieur. Dans cet intermède cependant, la reconnaissance de terrain se poursuit : Doudart de Lagrée et Francis Garnier remontent le Mékong et le Yangzi, Jean Dupuis, le fleuve Rouge toujours en quête de l'Eldorado chinois. On s'aperçoit des bénéfices

---

<sup>2</sup> Pierre Brocheux et Daniel Hémerly, *La colonisation ambiguë*, Paris, La découverte, 2001, (1<sup>re</sup> éd.1994), p. 35.

que la maîtrise de ces régions représente en même temps qu'on s'irrite des difficultés émanant des autorités locales.

En conséquence, c'est l'occupation des deux provinces d'Annam et du Tonkin qu'entreprend la France avec l'envoi de troupes militaires dès 1873. À court terme, c'est un échec. Non seulement la France doit se contenter d'un droit de commerce avec le traité de 1874, mais des groupes armés chinois, les Pavillons noirs, perturbent durement et constamment le commerce français, forçant le maintien des troupes militaires. La sujétion ne devient complète que 10 ans plus tard avec le traité Patenôtre, introduisant le protectorat sur l'Annam et le Tonkin, mais surtout avec la fin des hostilités avec la Chine qui reconnaît officiellement le protectorat l'année suivante. Reste encore à la nouvelle Troisième république française à s'installer dans la durée en Indochine.

### 1.1.3 La consolidation du joug français en Indo-Chine

Le royaume du Dai Nam, maintenant soumis à l'autorité française, n'existe plus. Le « Vietnam » est divisé en trois parties, la Cochinchine, une colonie, l'Annam et le Tonkin, deux protectorats. Il ne reste ensuite que l'établissement des frontières à l'ouest. À cet égard, l'explorateur Auguste Pavie, employé par le gouvernement colonial, entreprend au début des années 1880 une vaste étude du territoire qui l'amena à souhaiter l'intervention de la France dans la région. Par son influence et celle d'autres explorateurs, nous précise Daniel Hémery, « l'Union indochinoise va être considérée (par Paris) pour un temps comme la base initiale d'un vaste empire sudestasiens, englobant le Siam et les pays Lao ». <sup>3</sup> Les contraintes géopolitiques imposent cependant un sérieux compromis. Si la France s'arroge le protectorat sur Luang Prabang, et se réserve une zone d'influence dans le sud de la Chine, elle doit cependant reculer sur le Siam. Malgré des navires de guerre dépêchés dans la baie de

---

<sup>3</sup> *Ibidem*, p.70.

Bangkok, l'opposition de Londres et la menace d'un conflit direct avec l'Angleterre forcent Paris à renoncer au Siam qui devient une zone tampon avec la Birmanie britannique, ce que scelle le traité de janvier 1896 entre les deux nations. Nonobstant quelques modifications ultérieures des frontières, la partition de l'Indochine est à cette date terminée. Les explorateurs sont venus et ont reconnu les possibilités qu'offre le territoire, et les militaires les ont conquis. Reste maintenant à assurer la pérennité de cette victoire en construisant l'Indochine politiquement et économiquement.

#### 1.1.4 La naissance de l'Indochine

Territoire hétérogène, l'Empire français contrôle donc un domaine morcelé. Avec un gouverneur général en Cochinchine, des résidents généraux au Cambodge et en Annam-Tonkin, doublés de résidents supérieurs dans chacun des protectorats, les conflits internes de l'administration française enveniment rapidement la gestion de l'Indochine. Par ailleurs, les budgets alloués aux colonies françaises émanent de deux ministères distincts, celui des Colonies pour la Cochinchine et des Affaires étrangères pour les autres. Pour pallier cet imbroglio et régler les questions de divergences d'intérêts, les décrets des 17 et 20 octobre 1887 créent l'Union indochinoise, « entièrement rattachée à l'administration des Colonies ».<sup>4</sup> C'est alors la naissance de l'Indochine française, qui en perdant son trait d'union, passe d'une simple région à un État organisé. Le gouverneur général de l'Indochine reçoit alors les pleins pouvoirs politiques et administratifs, plaçant sous son autorité le lieutenant-gouverneur de Cochinchine et les résidents supérieurs des protectorats. En dépit de cette tentative de centralisation, les dissensions se maintiennent et dès 1888, le budget du gouverneur général lui est enlevé, un an seulement après sa constitution. Dans les faits, le gouverneur général n'est que l'administrateur de l'Annam-Tonkin et dans son ensemble, l'Administration française en Indochine reste chancelante. La structure

---

<sup>4</sup> *Ibidem.*, p.80.

étatique dans la colonie doit certes être peaufinée, mais l'Indochine devient une réalité.

## 1.2 Le tourisme : au service de la propagande coloniale

La création de l'Indochine française se situe donc clairement dans le temps avec l'établissement de frontières établies et reconnues et l'échafaudage d'une administration *ad hoc*. Or, malgré ces développements, la question coloniale reste ouverte en métropole. Les bouleversements politiques et les tergiversations gouvernementales sur le destin impérial de la nouvelle République française demeurent. Jusqu'au milieu des années 80, elle divise toujours largement les esprits politiques comme en témoigne la chaude lutte entre Jules Ferry et George Clemenceau, entre des républicains progressistes et des conservateurs repliés sur l'hexagone. On ne s'entend pas sur le modèle précis à suivre, mais l'idéologie coloniale, elle, est de plus en plus admise dans la classe politique, ce qui fait dire à Daniel Hémerly que l'aventure coloniale « est un luxe qu'on accepterait volontiers s'il était gratuit ». En effet, ce sont les sommes d'argent importantes nécessaires à l'entreprise coloniale qui en rendent plusieurs hésitants, peu convaincu des bénéfices à en tirer et préfèrent investir dans l'espace national face à l'Allemagne. Pour les partisans de l'entreprise coloniale, l'objectif est maintenant de convaincre leurs opposants des bénéfices de l'entreprise coloniale de présenter le colonialisme comme réponse aux maux dont souffre la France.<sup>5</sup>

### 1.2.1 Le lobby colonial : la collusion des cercles économiques, politiques et savants

Devant les tergiversations politiques sur l'avenir colonial en France et surtout, du faible intérêt des Français pour l'Indochine, les partisans d'un impérialisme dynamique s'activent pour convaincre de l'intérêt qu'il y aurait de s'investir massivement à l'étranger. D'abord dispersées et désordonnées, les voix de ces

---

<sup>5</sup> *Ibidem.*, p.38.

derniers s'organisent bientôt au sein d'associations et de comités destinés précisément à accentuer leur influence et leur force d'action. Sous la direction d'hommes dynamiques, Eugène Étienne, Ernest Outrey, Paul Doumer, Albert Sarraut, etc., d'ailleurs tous liés à l'Indochine, le lobby colonial devient une puissante machine, indissociable du *moment colonial*<sup>6</sup>, concept cher à Brocheux et Hémery, et de l'achèvement de l'Indochine. Qu'une mouvance aussi sérieuse que le lobby colonial s'illustre comme l'instigatrice du tourisme aux colonies peut surprendre par son originalité. Pourtant, le tourisme s'inscrit comme moyen privilégié de propagande de l'entreprise coloniale, d'abord pour l'élite, ensuite de manière plus démocratique.

### 1.2.2 Le lobby des élites : les sociétés de géographie

Les sociétés de géographie, dont la plus célèbre est la Société de géographie de Paris (SGP) participent aussi à ce « lobbysme » colonial au tournant du 20<sup>ème</sup> siècle et l'Indochine fut l'une de ses priorités dès le début. La connaissance géographique allait de pair avec l'expansion coloniale et la géographie ne fut jamais neutre dans ce contexte. Au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, les sociétés de géographie font partie des premières organisations dédiées à la connaissance des territoires d'outremer, dont celle de Paris, fondée en 1821. À ses débuts, on peut supposer qu'il s'agit d'une organisation strictement savante, comme le suggère l'article premier du règlement de la société :

La Société est instituée pour concourir au progrès de la géographie; elle fait entreprendre des voyages dans des contrées inconnues; elle propose et décerne des prix; établit une correspondance avec les sociétés savantes, les voyageurs et

---

<sup>6</sup> Pour Brocheux et Hémery, le *moment colonial* en France se traduit par un consensus national sur l'importance d'inclure l'Empire dans le destin de la France.

les géographes; publie des relations inédites, ainsi que des ouvrages et fait graver des cartes.<sup>7</sup>

C'est l'époque du naturalisme, de l'ethnologie et de la géographie mondiale, le siècle des Alexandre von Humbolt, Charles Darwin et Jean-François Champollion. Pour citer Mary Louise Pratt, il s'agit d'un : « *mutual engagement between natural history and European economic and political expansionism* ». <sup>8</sup> Précédent même la course aux empires, ces grands noms du monde savant parcourent le monde pour le faire connaître. Le public lui, reste restreint : le voyage est affaire de science, et d'élite.

Les débuts de la SGP restent timides et peu populaires. De 300 membres en 1827, elle passe à 279 en 1830, puis à une simple centaine en 1850. Micheal Heffernan explique cette décroissance par un manque de cohérence de la Société : « *Although committed to imperial expansion, the SGP's smaller size was illustrative of SGP's uncertainty about the benefits of overseas expansion* ». <sup>9</sup> Il faut d'ailleurs attendre le dernier quart du 19e siècle pour que la Société prenne un nouvel essor. Ce renouveau coïncide naturellement avec la nouvelle Troisième république en France et la reprise de l'expansion coloniale. La SGP et l'empire sont déjà liés, profitant l'un de l'autre. Pour paraphraser Hémery, c'est la construction scientifique de l'étranger qui permet sa construction politique.

---

<sup>7</sup> «Extrait du règlement de la société» in *Bulletin de la société de géographie*, 7<sup>e</sup> série, tome XI, 2<sup>e</sup> trimestre 1890, En ligne sur Gallica, Bibliothèque Nationale de France <<http://gallica.bnf.fr>>. Consulté le 08 mars 2009.

<sup>8</sup> Mary Louise Pratt, *Imperial Eyes : Travel writing and transculturation*, New York, Routledge, 1992, p. 38.

<sup>9</sup> Michael Heffernan, «The spoils of war : The Société de Géographie de Paris and French Empire, 1914-1919» in *Geography and imperialism 1820-1940*, Manchester University Press, 1995, p. 222. En ligne sur Google books <<http://books.google.ca/books>>. Consulté le 15 mars 2009.

Dès les années 1870 donc, en même temps que les débats politiques sur la question impériale reprennent, le nombre de membres de la SGP atteint un niveau record de 650 adhérents. Plutôt que de servir les seuls intérêts de l'élite savante, les sociétés de géographie intéressent maintenant le grand capital et les sphères politiques. Juxtaposé à la reprise économique des années 1880, l'environnement est propice au recrutement parmi une bourgeoisie fleurissante et intéressée par l'étranger. En 1881, la liste des noms de nouveaux membres en fait foi : « Jérôme Louis de Rochecouste, propriétaire, Hubert Vitaliste, manufacturier, Henri Dauvergne, négociant, Paul Dupont, éditeur-imprimeur, etc. »<sup>10</sup> Manifestement, la géographie devient un objet d'intérêt pour le capital, et conséquemment, la Société se rapproche étroitement des considérations économiques.

Cette nouvelle approche de la Société de géographie semble lui réussir et à convaincre un nombre croissant de Français à s'y intéresser. Sur le modèle de celle de Paris, les sociétés de géographie se multiplient aussi dans les autres villes de France comme à Lyon (1873), Marseille (1877), et Bordeaux (1874), de même que dans les autres métropoles européennes. En 1909, c'est un total de 27 sociétés de géographie que compte la France.<sup>11</sup> Pour l'organisation parisienne, le nombre de membres passe d'ailleurs à 1350 en 1875, recruté principalement auprès des professionnels libéraux, du commerce, des banques. Ces derniers vont d'ailleurs prendre une place toujours plus importante dans les sociétés au point de les amener à les doubler de société de géographie dite « commerciale », comme en fait foi celle de Paris fondée en 1878. En introduction du tout premier numéro du journal, on peut d'ailleurs lire que :

La Société de géographie commerciale de Paris, la première institution publique qui ait pour but l'application de la connaissance scientifique au développement de l'industrie et du commerce [...] On ne se demande plus maintenant, comme on l'a fait il y a quelques années, à quoi sert la géographie commerciale. Le

---

<sup>10</sup> *Bulletin de la Société de géographie, op. cit.* 1881, p.544.

<sup>11</sup> Michael Heffernan, *op cit.* p. 225.

terrain des luttes pacifiques s'agrandit chaque jour, le goût des voyages s'étend et porte les hommes actifs vers le commerce international [...] On voudrait voir nos jeunes gens lutter pour se faire une place au soleil, et pour devenir un jour des voyageurs, des navigateurs, des commerçants utiles à leur pays.<sup>12</sup>

Le voyage devient donc une activité valorisée et encouragée et cet intérêt se traduit par l'octroi de nombreuses récompenses aux voyageurs se distinguant. À la SGP par exemple, on mentionne qu'il n'existait que trois médailles (or, argent et bronze) pour souligner les services rendus à la géographie entre 1833 et 1870. Or dès 1869, Chasseloup-Laubat annonce que l'impératrice Eugénie récompense de 10.000 francs, et ce tous les deux ans, un voyageur s'étant distingué. Cet exemple donne le ton puisque la liste de prix que des particuliers offrent aux voyageurs par le biais de la SGP s'emballent; en 1870, c'est un Alexandre de la Roquette qui offre un prix de 300 francs; en 1878, un certain Logerot offre 500 francs et en 1881, la Maison Erhard 500 francs. En 1882, M. Léon Poirier lègue jusqu'à 200 000 francs, toujours pour remettre à des explorateurs qui « se seront signalés par les voyages les plus utiles au point de vue de la science et du commerce. » Il s'agit ici du financement de missions d'exploration par des partis visiblement intéressés.

Au tournant du siècle, la SGP jouit d'une solide réputation dans les mondes colonial et savant. Sous des airs d'objectivité scientifique, la SGP est une organisation pourtant largement investie par les intérêts capitalistes qui regardent passivement, mais résolument vers l'extérieur. Les sociétés de géographie contribuent ainsi activement à l'œuvre impériale française et s'inscrivent comme des ténors de sa propagande. Les expéditions qu'elles subventionnent s'intéressent aux considérations économiques et géopolitiques et, fortes de leur réputation, elles diffusent largement l'idéologie impériale lors d'événements commerciaux (foires coloniales), de banquets, de déjeuners-conférences, de publications journalistiques, etc.

---

<sup>12</sup> *Bulletin de la Société de géographie commerciale de Paris*, 1878, 6<sup>e</sup> année, tome 1, p. 1. En ligne sur Gallica, Bibliothèque Nationale de France <<http://gallica.bnf.fr>>. Consulté le 08 mars 2009.

Aristocrate, capitaliste, Claudius Madrolle est probablement attiré par les sociétés de géographie et on peut croire qu'il en devient membre jeune : il est un homme de son époque. Il attirera lui-même largement l'attention à la SGP. Rien d'étonnant puisqu'il est le type même que la Société veut promouvoir : intéressé par l'outremer, intellectuellement éveillé, intrépide, patriote et entrepreneur, il incarne pleinement les valeurs officielles de l'élite du lobby colonial. L'empire est en mode expansion.

### 1.2.3 Le lobby politique : le Parti colonial

S'il est une organisation importante et effective pour la promotion de l'idéologie impériale au début du 20<sup>e</sup> siècle, c'est certes celle du puissant Parti colonial. La figure de proue de ce lobby politique et économique s'incarne par le personnage d'Eugène Étienne, un ardent colonialiste, député d'Oran en Algérie et sous-secrétaire d'État aux colonies. C'est lui qui propose en 1880 de créer une organisation vouée strictement à la promotion du colonialisme, le Parti colonial. Marginal à ses débuts, le mouvement prend cependant une tournure plus concrète à la suite d'un congrès de l'Exposition universelle de 1889, à Paris, et réunissant quelques 350 personnalités du monde colonial. Des organisations se constituent alors sur des questions d'intérêts plus pointues (économie, politique, science) et plus régionales (Océanie, Afrique, Asie, etc.). Ces dernières vont constituer le centre du Parti colonial qui s'impose ainsi comme le trait d'union entre les intérêts variés, mais toujours liés, du colonialisme.<sup>13</sup>

Plutôt qu'un parti politique officiel, le Parti colonial cherche plus largement à influencer les politiques gouvernementales vers la promotion des intérêts coloniaux en regroupant en son sein des personnalités tous azimuts, de toutes allégeances

---

<sup>13</sup> Marc Lagana, *Le Parti colonial français*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1990, p.7.

politiques confondues. À la fois intangible et inéluctable, le Parti colonial est un conglomérat d'associations multiples dont les plus importantes ont à leur tête des personnalités fortes, mais peu nombreuses, permettant une cohésion et une efficacité dans le discours propagé. Selon l'historien Michael Heffernan, c'est plus d'une cinquantaine d'organisations plus spécialisées qui forment le Parti colonial, dont les plus connues sont Le Comité de l'Afrique française, le Comité de l'Asie française ou encore l'Union coloniale et la Ligue coloniale. Si ces organisations contribuent grandement au débat se rapportant aux colonies selon leur champ d'intérêt, elles participent aussi activement à reconnaître les territoires. Elles subventionnent par exemple de nombreuses missions d'exploration dont l'objectif n'avait pas pour « fins la seule conquête politique : elle devait également évaluer le potentiel économique ». <sup>14</sup> Rien d'étonnant donc, à ce qu'on y rencontre de grands noms du capital français : Ulysse Pila et Frédéric Bohn, respectivement présidents de chambres de commerce de Lyon et de Marseille, Lucien Artaud et Jules Le Celsne, négociants, Stanislas Simon et Octave Homberg, banquiers, ou encore la famille Michelin, représentant le secteur industriel. <sup>15</sup> Dans la première édition du *Bulletin du Comité de l'Asie française*, le fondateur président Eugène Étienne est encore plus précis en soulignant :

Le Comité de l'Asie française [...] s'efforcera de mettre à la disposition du public, directement et aussi par l'intermédiaire de journaux qui trouveront auprès de lui les documents nécessaires, tous les éléments d'une appréciation raisonnée et nationale des questions d'Asie. Il espère ainsi, et c'est son but suprême, exercer sur notre politique asiatique une action heureuse en formant l'opinion, dont, sous un régime tel que le nôtre, le gouvernement doit toujours finir par accepter les décisions. <sup>16</sup>

---

<sup>14</sup> *Ibidem.*, p.9.

<sup>15</sup> *Ibidem.*, p.27.

<sup>16</sup> *L'Asie française*, Paris, Comité de l'Asie français, 1901, no.1 p.1.

Le Parti colonial cherche donc explicitement à orienter l'opinion publique et ainsi à contraindre le gouvernement à agir en faveur de l'expansion coloniale. Les différents comités liés au Parti colonial sont diversifiés (économie, politique) et leur composition est tout aussi éclectique (administrateurs coloniaux, fonctionnaires, militaires, bourgeoisie d'affaires). Ensemble, ils peuvent jouer sur tous les pans de la société et ainsi se garantir une puissante force de persuasion. Au plus fort de son existence, au tournant du XXe siècle, le Parti colonial peut s'enorgueillir d'un nombre important d'hommes politiques, près de 200 députés en 1902 et le parti colonial devient vite le deuxième lobby en importance, derrière celui de l'agriculture.<sup>17</sup>

Dans son étude sur l'histoire du Parti colonial, Marc Lagana distingue deux périodes notoires, soit les présidences de Eugène Étienne, puis celle d'Albert Sarraut.<sup>18</sup> Jusqu'à la Grande Guerre et sous l'égide d'Étienne, le Parti colonial s'acharne en effet à promouvoir l'expansion maximale de l'Empire et à conforter les acquis. Au terme du conflit cependant, la situation géopolitique se voit fixée, les frontières durablement définies. Pour Sarraut, il s'agit ensuite de rentabiliser les colonies par un programme de mise en valeur où la Plus grande France serait efficacement intégrée dans le système économique de l'Empire. Dès la fin de la Première Guerre mondiale, Sarraut élabore une politique « d'outillage » économique, en grande partie inspirée de sa propre expérience en tant que gouverneur général de l'Indochine.<sup>19</sup>

Loin d'être un hasard, c'est la Société de géographie de Paris qui demeure la plus importante des organisations liées au Parti colonial. Au tournant du XXe siècle,

---

<sup>17</sup> Amaury Lorin, *Paul Doumer, Gouverneur général de l'Indochine, 1897-1902*, coll. Recherches asiatiques, Paris, L'harmattan, 2004, p.159.

<sup>18</sup> Marc Lagana, *Op Cit*, p. 82.

<sup>19</sup> *Ibidem*.

plus de la moitié des 200 personnalités du monde colonial en fait partie et 26 des 45 plus grandes entreprises coloniales ont un membre de la SGP à sa tête.<sup>20</sup> Rien d'étonnant donc à voir Claudius Madrolle à la fois comme membre fondateur de la Société de géographie et comme tête dirigeante du Parti colonial. Ces deux entités sont intimement liées et surtout, elles partagent le même souhait de propager l'idéologie coloniale. Avec Madrolle comme trait d'union, la Société de géographie et le Parti colonial appuieront tous deux l'introduction du tourisme en Indochine. Madrolle se distinguera peut-être par son originalité, mais contribue indéniablement à la cause du lobby impérial.

#### 1.2.4 Le lobby populaire

Au tournant du siècle, un certain consensus s'établit donc chez l'élite française sur l'idée d'une France impérialiste. Encore faut-il maintenant implanter l'idée d'Empire à la population, l'imbriquer dans l'espace national, convaincre des bienfaits de la cause coloniale. Pour ce faire, le lobby colonial prend les grands moyens. En plus des nombreuses réunions, conférences et congrès, le Parti se dote d'une presse abondante : chaque organisation ou comité possède normalement son propre journal, bulletin ou revue. Marc Lagana affirme que le Parti a même ses entrées dans la presse populaire comme le *Temps*, le *Figaro*, la *Revue des deux mondes* ou même l'*Illustration*. En fait, c'est l'ensemble des appareils culturels qui est investi. L'enseignement « du primaire au secondaire est une préoccupation constante du Parti dans son effort pour répandre l'idée coloniale et vendre l'Empire aux Français ».<sup>21</sup> Le Parti colonial s'allie aussi aux maisons d'édition, comme la Ligue maritime et coloniale, fondée par Eugène Étienne, ou bien la maison Hachette, une des premières à entrer dans cette mouvance et qui, avec les guides Madrolle,

---

<sup>20</sup> Amaury Lorin, *Op Cit*, p. 83.

<sup>21</sup> Marc Lagana, *Op Cit.*, p.139.

entreprend une longue collaboration.<sup>22</sup> Toute une littérature fondée sur les colonies se développe ainsi, allant du romanesque (*L'Opium*, Bonnetai), au rapport de mission, (*À la conquête des cœurs*, Pavie), au récit d'aventures (*Voyages d'exploration en Indochine*, Garnier) et, bien sûr, au guide touristique avec la publication des *Guides Madrolle*. Le tourisme en Indochine sera ainsi soutenu par des organisations culturelles vendues à l'idée de l'Empire français.

Néanmoins, la plus impressionnante des démonstrations du lobby colonial demeure assurément les expositions coloniales qu'on organise dans les grandes villes pour présenter directement et concrètement l'Empire aux Français, dont la grande majorité est incapable de s'offrir le voyage aux colonies. On reproduit alors de manière assez fidèle des monuments coloniaux et on « conviait » des sujets indigènes pour les exposer aux yeux des Français, vantant les progrès accomplis, soulignant les possibilités d'exploitation. On cherche à imbriquer les colonies dans l'espace national français. Dans certaines expositions comme Marseille en 1922 et Paris en 1931, les moyens utilisés sont gigantesques comme l'illustre la reproduction à l'échelle d'Angkor Vat, mais les résultats le sont également : 8 millions de visiteurs en 1931.<sup>23</sup> Les foires coloniales ont d'ores et déjà fait l'objet de plusieurs études (Furlough, Evans, Edwards). Or, le tourisme s'inscrit dans cette même veine et c'est d'ailleurs à l'occasion d'une foire coloniale, à Hanoi, que se publie le premier guide touristique pour l'Indochine, première étape dans l'éclosion d'une activité en devenir et dont nous reparlerons au chapitre suivant.

---

<sup>22</sup> *Ibidem*.

<sup>23</sup> Ellen Furlough, «Une leçon des choses : Tourism, Empire, and the Nation in Interwar France», *French Historical Studies*, Vol. 25, No. 3, été 2002, p.5.

### 1.3 L'Administration coloniale : inclure l'Indochine dans la Plus grande France

Depuis 1887, l'Indochine française survit péniblement comme colonie française. En dépit de l'appui du lobby colonial, les difficultés financières et administratives sont lourdes à assumer pour la France et le désintérêt d'une partie de la métropole face à son sort limite l'énergie qu'on y investit. Ce contexte impose donc aux partisans de l'Indochine coloniale l'obligation de redoubler d'effort pour convaincre des bénéfices liés à l'exploitation de la colonie. Cette fois-ci, le travail se fait sur le terrain, dans la colonie. On croit que l'Indochine a tout à gagner à être mieux connue et que l'investissement accru de fonds publics et privés engendrerait conséquemment le succès de l'entreprise coloniale. À cet égard, Claudius Madrolle jouera un rôle de premier plan. Le tourisme qu'il introduit dans la colonie propose justement de dévoiler aux yeux de tous les visiteurs les possibilités qu'offre la région : les ressources disponibles à l'exploitation et l'infrastructure en place devant garantir le sérieux de l'entreprise impériale. Le lobby colonial ne peut qu'appuyer une telle initiative.

#### 1.3.1 Paul Doumer : la recherche de légitimation

À son arrivée comme Gouverneur général de l'Indochine, Paul Doumer est rapidement confronté au besoin de mettre en valeur la colonie qu'il dirige, de convaincre ses compatriotes de la nécessité de s'y investir. Pour se faire, il emploiera des moyens formidables auxquels seront liés Madrolle et le tourisme, mais non sans un important travail préalable de reconstruction de la colonie.

La politique de Doumer consiste essentiellement en une rénovation des structures étatiques. « Gouverner partout et n'administrer nulle part! » disait-il en débarquant au port de Saïgon.<sup>24</sup> Fervent impérialiste et expansionniste, il parvient

---

<sup>24</sup> Paul Doumer, *L'Indochine française, souvenirs*, Paris, Vuibert et Nony, 1905, p.287.

d'abord à déplacer effectivement le pouvoir colonial vers Hanoi, centralisant du fait même le pouvoir colonial sous son autorité et s'arrogeant l'essentiel des ressources. Il veut être le gouverneur général d'Indochine et non seulement d'une partie de la colonie. Le choix d'Hanoi comme nouvelle capitale se justifie aussi par la volonté avouée de s'étendre vers le nord, vers la Chine et particulièrement au Yunnan. Ailleurs, Doumer parvient à mater en partie l'attitude indépendantiste de la Cochinchine, en même temps qu'il enlève tout espoir d'autonomie aux monarchies du Laos, de l'Annam et du Cambodge. Doumer a maintenant le champ libre pour intervenir dans tous les domaines, de renforcer sa base coloniale indochinoise pour la marche vers l'expansion.

Cependant, le défi que s'impose Doumer commande deux impératifs : d'abord, construire une colonie qui sera d'un coût minimal pour l'État français; ensuite, il faut imposer une rentabilisation rapide de la colonie, obligeant pour ce faire une intervention importante du gouvernement colonial. Pour équilibrer les finances, il modifie et accentue l'imposition personnelle de la population autochtone et organise des monopoles sur la vente de certains produits populaires comme le sel, l'alcool et l'opium. Doumer réussit son pari puisque, hormis pour l'année 1905-1906, l'Indochine devient excédentaire dès 1897, sa première année au pouvoir!<sup>25</sup> Autrement, des changements importants de la structure économique étaient déjà amorcés dès 1890 : succédant à une économie essentiellement basée sur la riziculture, l'Indochine entre dans un cycle de développement minier, agricole et manufacturier. Ce renouveau est enclenché en partie par certains investissements de capitalistes métropolitains, mais surtout par l'effort du gouvernement, spécialement sous l'administration Doumer : on désenclave les régions intérieures et on rattache les villes entre elles par la construction de réseaux routiers, ferroviaires et maritimes. On peut alors parler d'un bouleversement irréversible de l'Indochine qui devient ainsi

---

<sup>25</sup> Pierre Brocheux et Daniel Hémy, *Op. Cit.* p.99.

une réalité historique multiple et ineffaçable.<sup>26</sup> Pour Doumer, l'Indochine est un territoire d'où la France peut drainer des ressources nombreuses et créer une richesse immense.

Pour poursuivre le travail, Paul Doumer comprend parfaitement bien que la colonie ne peut à elle seule répondre aux lourdes responsabilités financières. Il doit ainsi attirer chez lui le capital métropolitain, convaincre ses compatriotes du bien-fondé de ses efforts et à en promouvoir les bénéfices aux investisseurs. Or, Paul Doumer est confronté à un obstacle de taille que résume ainsi Daniel Hémerly : « une contrainte politique essentielle résultant du fossé d'indifférence qui, ordinairement, sépare la société politique française de l'entreprise indochinoise. »<sup>27</sup> Comme ténor du Parti colonial, Paul Doumer sera toutefois appuyé dans son entreprise de promotion par une formidable machine de propagande. Le Comité de l'Asie française, la Société de géographie commerciale, l'École française d'Extrême-Orient, la Franc maçonnerie et nombre d'autres organisations sont mis à contribution pour vendre l'œuvre de Doumer en Indochine lors d'articles, de congrès, de dîners et de démonstrations populaires. L'historien Amaury Lorin dira à cet effet que : « la propagande intense menée par le Comité de l'Asie française (entre autres) constitue, pour Doumer, un efficace relais de soutien de son action ».<sup>28</sup> Malgré une gouverne somme toute limitée dans le temps, 5 ans, l'administration Doumer marque l'histoire d'Indochine. Appuyée par le lobby colonial, et à force de maints voyages en métropole pendant son mandat, il mène la France à finalement s'intéresser à l'Indochine.

En toute fin de mandat et, fier de son œuvre, Doumer organise une grande Exposition coloniale à Hanoi dans le but avoué de promouvoir et de vendre

---

<sup>26</sup> *Ibidem*, p.129.

<sup>27</sup> *Ibidem*, p.75.

<sup>28</sup> Amaury Lorin, *Op Cit.*, p.161.

l'entreprise impériale. Comme l'a souligné Evans : « *Once his piece of art was completed, Doumer decided to put it on display* ». <sup>29</sup> Cet événement s'inscrit directement dans l'effort de propagande de l'administration Doumer, mais innove en importance. Dépassant la simple rhétorique pour présenter théoriquement sa colonie sur papier ou lors conférences, il convie le monde à venir en témoigner directement sur le terrain. Evans résume l'objectif de l'exposition d'Hanoi en ces termes :

*« The most important mission of the Hanoi Exposition was to convince the visitors and, via publicity, the home population and certain Parisian financiers that the vast sums of public and private money expended on l'Indochine française were justified. Doumer wanted to communicate the potential wealth offered to France by the colonization of Indochina. By displaying various agricultural products and local handicrafts, the Hanoi Exposition constructed Indochina as a land of seemingly limitless wealth which could easily and rapidly be exploited by France ».* <sup>30</sup>

Économiquement, il semble que le succès de l'exposition soit mitigé, puisque l'entrée de capitaux reste timide. Pourtant, cette exposition fut l'occasion de justifier directement aux visiteurs les efforts accomplis, les ressources disponibles et les réalisations françaises : on organise un congrès savant présidé par la jeune EFEO, on exhibe le nouveau pont Doumer, le musée et le Palais du gouvernement général fraîchement construits, la ligne de chemin de fer, etc. On réserve aussi à l'exposition un certain espace pour les exposants d'autres colonies voisines, mais c'est l'Indochine qu'on veut mettre en évidence. L'exposition de Hanoi veut démontrer que l'Indochine est utile aux Français et à la France, convaincre le politique et le capital privé de s'investir en Indochine.

Ce n'est pas un hasard si intervient à ce moment Claudius Madrolle. C'est lui qui rédige le *Guide du voyageur*, premier guide touristique pour l'Indochine, comme

---

<sup>29</sup> Martin Evans, *Empire and Culture, The French Experiment, 1830-1940*, New York, Palgrave Macmillan, 2004, p.183.

<sup>30</sup> *Ibidem*, p.185-186.

complément à l'Exposition d'Hanoi. Madrolle et Doumer croient tous deux au bénéfice de l'Indochine, partagent une idéologie coloniale commune, fréquentent les mêmes cercles, etc. C'est donc sans surprise qu'ils travaillent de pair à faire connaître la colonie et le tourisme qu'encourage Madrolle contribue à l'effort de vendre l'entreprise coloniale française en Indochine : il s'agit de tourisme officiel. Le guide du voyageur constitue un premier pas vers une organisation touristique efficace et moderne. En ce sens, Madrolle doit être reconnu comme novateur. Le tourisme enclenché au moment de l'exposition d'Hanoi en 1902 continue à se développer tout au long de la décennie, témoignant d'un certain intérêt des touristes, mais aussi du lobby colonial qui y en tire profit. Pour preuve, le lobby soutient ensuite Madrolle dans la rédaction de plusieurs autres guides touristiques sur l'Indochine et l'Extrême-Orient.<sup>31</sup>

### 1.3.2 Albert Sarraut : le tourisme comme enjeu colonial

L'empreinte que laisse Paul Doumer en Indochine est profonde, si profonde même que ses successeurs arrivent difficilement à se démarquer. En fait, Paul Beau et Antony Klubukowski doivent gouverner en dépit des conséquences des réformes de Doumer, spécialement vis-à-vis l'hostilité d'une population autochtone pressurisée financièrement et frustrée de sa condition sociale. Lorin souligne à juste titre que :

[...] ses successeurs (de Doumer) ont à faire face aux manifestations d'un mouvement national moderne en gestation, qui trouve son origine dans le mécontentement des populations devant le système mis en place par Doumer [...] à gérer les conséquences sociales et politiques de la surcharge d'exploitation fiscale initiée par Doumer.<sup>32</sup>

Il faut alors attendre l'arrivée d'Albert Sarraut au poste de gouverneur général pour voir un repositionnement majeur de l'administration française dans sa colonie indochinoise. Comme pour Doumer, Sarraut est aussi un ténor de l'impérialisme, un

---

<sup>31</sup> La liste complète des guides Madrolle se trouvent dans la bibliographie.

<sup>32</sup> Amaury Lorin, *Op Cit.*, p. 190.

*think thank* du lobby colonial. Il se démarquera certes de son prédécesseur, eut égard au contexte de l'Indochine qui évolue rapidement. Depuis 1907 et le traité de Bangkok, les frontières de l'Indochine sont entièrement définies. L'heure n'est plus à l'expansion, mais à l'exploitation organisée. Sarraut est conscient que le salut de la France passe par l'exploitation judicieuse et rationnelle de l'Indochine et non seulement d'une expansion continue.

La nomination d'Albert Sarraut fait donc suite à une série d'années turbulentes dans la colonie, de révoltes des populations opprimées par la gestion coloniale. Confronté à cette situation, Sarraut se fait le porte-étendard d'une nouvelle philosophie de gestion coloniale, l'association. Plutôt que simplement drainer un maximum de ressources de la colonie vers la France, Sarraut projette un développement économique et social plus durable, voire équitable : il s'agit de son projet de Mise en valeur des colonies.

Dans une missive qu'il envoie au ministre des Colonies en 1912, Sarraut résume son projet de gouvernement :

[...] une politique de fécondation, accroissant pour l'Indochine les possibilités actuelles de son développement agricole, industriel et commercial, mais recherchant aussi la création de nouvelles sources de profit par la mise en valeur, au moyen d'un outillage économique approprié, de vastes richesses négligées qui attendent encore, dans maintes régions, qu'on les recueille et les récoltes.<sup>33</sup>

Prélude à la parution de *La Mise en valeur des colonies françaises* (1923) et *Grandeur et servitude coloniale* (1931) ? Il semble bien que son idée s'élabore dès l'avant-guerre. Sarraut tient à cœur le développement social et économique des populations colonisées et cette valeur guide ses interventions politiques. Les routes et chemins de fers continuent à se construire, mais également des écoles, des hôpitaux.

---

<sup>33</sup> «Rapport d'Albert Sarraut au Ministre des Colonies», Hanoi, 20 Avril 1912, p.3, in Papiers Sarraut, PA9, c.1, CAOM.

Critique d'art, Sarraut s'intéresse aussi à la culture et à l'artisanat indigène, alors en perte, mais qu'il tente d'encourager et de favoriser. Il veut promouvoir l'identité propre de l'Indochine. Il dira que les colonies sont des États en devenir et que le rôle de la France est de mener harmonieusement les nations indigènes vers la modernité pour en faire des États associés à la France. Doumer voyait dans l'Indochine un domaine soumis à l'Empire ; Sarraut lui, veut replacer l'Indochine comme une partie intégrante de la Plus grande France.

C'est sans surprise que le tourisme prend véritablement son envol pendant le premier mandat de Sarraut. En effet, cette activité cadre effectivement dans sa philosophie de gestion. S'il permet de faire découvrir les réalisations françaises en Extrême-Orient, il est aussi une manière de promouvoir la culture locale indigène de même qu'il constitue une activité lucrative pour la colonie. Nous n'avons trouvé aucune trace de collaboration directe entre Albert Sarraut et Claudius Madrolle. Nous pouvons toutefois prétendre qu'ils partagent une idéologie commune et que leur travail respectif se complète heureusement. Contrairement à ce que certains ont prétendu<sup>34</sup>, Sarraut n'est pas l'instigateur du tourisme, mais il a su encourager de manière dynamique son implantation dans la colonie par un mouvement déjà actif en métropole.

C'est en 1909 que le Touring-Club de France, une organisation importante pour le tourisme en France, emboîte le pas dans l'aventure indochinoise : « à la suite d'une série d'articles dans la *Dépêche coloniale* [...] relatifs à l'intérêt que représenterait l'institution d'un comité ayant pour objet la création d'un mouvement de tourisme vers nos colonies ». <sup>35</sup> Convaincu des avantages, le TCF créé alors le Comité du tourisme colonial chargé d'encourager le tourisme aux colonies.

---

<sup>34</sup> Frédéric Caymaris-Moulin, *L'organisation du tourisme en Indochine, 1922-1939*, Aix-en-Provence, Université de Provence, Aix-Marseille 1, 1989, 212p.

<sup>35</sup> *Revue mensuelle du Touring-Club de France*, 19<sup>e</sup> année, Nov 1909, p.93.

Évidemment, ce comité se compose de personnalités connues du monde colonial et, par extension, du lobby colonial, Doumer, Étienne, Guillain, Chailley, etc. Ce mouvement enclenché par le TCF fait boule de neige et on perçoit rapidement que l'intérêt pour le tourisme aux colonies se généralise. Non plus réservé à l'élite, le voyage se démocratise. Des sociétés de géographie commerciale comme celle de Marseille créent leur propre comité de voyage aux colonies et plusieurs croisières seront organisées avec d'ailleurs les guides Madrolle comme outil de référence<sup>36</sup>; dans les revues, les premiers articles sur le tourisme en Indochine paraissent. Même *l'Illustration* s'y intéresse, soulignant l'intérêt plus populaire pour le tourisme. On souligne d'ailleurs en introduction d'un article « *Simples notes d'un touriste* »<sup>37</sup> que :

Aujourd'hui, je ne puis comprendre qu'un touriste français s'en aille visiter les Indes anglaises sans pousser plus loin jusqu'en Indo-Chine ; c'est cependant ce que j'aurais fait moi-même sans l'assistance de mon ami Jean Ajalbert. Pourquoi ? Parce que l'Indo-Chine est inconnue en France.<sup>38</sup>

L'auteur de l'article reconnaît explicitement la valeur touristique de l'Indochine et constate avec regret la méconnaissance des siens pour cette partie de l'Empire. Le lobby aussi le sait. Ce dernier forme d'ailleurs un bloc solide dans son appui au tourisme en Indochine. Dans une allocution comme président du Comité de tourisme colonial, Doumer mentionne que :

Dans cette Indochine, sur cette terre pittoresque, fertile et belle, vit en paix et travaille fructueusement une population de 20 millions d'habitants à l'abri du drapeau français. C'est là un résultat que nous pouvons présenter au monde avec fierté.<sup>39</sup>

Sarraut aussi se montre convaincu du potentiel touristique et c'est dans un discours similaire qu'il invite ses compatriotes à visiter la colonie :

---

<sup>36</sup> *Ibidem.*, 20<sup>e</sup> année, Février 1910, p.58.

<sup>37</sup> Eugène Brieux, «*Simples notes d'un touriste*», *L'Illustration*, Juillet 1910, p.94.

<sup>38</sup> *Ibidem.*

<sup>39</sup> *Revue mensuelle du Touring-Club de France*, 21<sup>e</sup> année, Janv. 1911, Paris, p. 5.

Il y a trop longtemps, Messieurs, que l'on s'est habitué à considérer l'Indochine comme une sorte de patrie de scandales. Elle a été critiquée et on n'a pas su ce qui se produisait là-bas. Il faut qu'on sache que, dans un décor incomparable, l'action française à situer une œuvre qui peut supporter la comparaison avec n'importe quelle autre action coloniale dans le monde ; à ce point de vu, et pour cet effort de publicité nécessaire que je veux faire, je considère que le tourisme est un facteur des plus essentiels, les plus importants.<sup>40</sup>

Le tourisme constitue pour le gouverneur Sarraut un médium privilégié pour promouvoir son idée coloniale à la nation française et il se voit en ce sens appuyé par la puissante machine du lobby colonial.

Dans les faits, le tourisme demeure une activité bien marginale en Indochine jusqu'à la Grande Guerre. En 1913, une enquête de Maurice Rondet-Saint financée par le TCF fait d'état d'un maigre cumul de 150 touristes qui débarquent annuellement en Indochine.<sup>41</sup> Cependant, la volonté de développer le tourisme en Indochine est bien réelle. L'homme de proue qui va le comprendre est Claudius Madrolle. Soutenu à la fois par Doumer, Sarraut, et l'ensemble du lobby colonial, Madrolle s'imposera comme précurseur du tourisme indochinois. La colonie n'est peut-être pas prête, mais Madrolle, nous le verrons, est en avance sur son temps.

---

<sup>40</sup> Rapport sur l'Assemblée générale du 21 décembre 1916, in *La Dépêche coloniale et maritime*, vendredi le 29 décembre 1916, 24<sup>e</sup> année, no. 6167.

<sup>41</sup> Maurice Rondet-Saint, *Op Cit.* p.165.

## CHAPITRE II

### CLAUDIUS MADROLLE, MILITANT IMPÉRIAL

Claudius Madrolle incarne le lien entre le pouvoir colonial et le tourisme officiel. Par sa naissance en 1870, il évolue dans les sphères privilégiées de la société française, où les élites politiques, savantes et capitalistes se côtoient dans un réseau intime et partagent des intérêts communs, une même idéologie, où le colonialisme fait consensus. Toute sa vie, il restera intimement lié au lobby colonial, côtoyant d'éminents personnages qui ont une influence sur l'empire, et devient lui-même un ténor de l'entreprise coloniale. Comme voyageur et comme propagandiste, Madrolle nous permet d'apprécier concrètement les circonstances entourant l'introduction d'un mouvement touristique en Indochine.

En effet, Madrolle est rapidement intéressé par l'étranger, et entreprend tôt de se faire explorateur. Or, au tournant du siècle, les explorations tirent à leur fin et le territoire est généralement reconnu : Madrolle arrive trop tard. Nous affirmons que l'idée d'introduire le tourisme constitue pour lui une manière de se recycler tout en continuant de contribuer à l'idéologie coloniale qu'il prône.



**Figure 2.1** Photo de Claudius Madrolle, non datée. (Tiré de : Papiers Madrolle, PA42, c. 1, CAOM.)

## 2.1 Claudius Madrolle, un enfant de l'Empire

Il peut paraître étrange que le nom de Madrolle ait été oublié de la mémoire historique, hormis pour quelques allusions à ses guides. D'autres personnages de la trempe de Madrolle ont eux été élevés au rang de héros français. Auguste Pavie, par exemple, demeure un exemple de choix pour ses exploits au Laos, ainsi que pour les Doudart de Lagrée ou le commandant Henri Rivière qui se bâtissent de solides réputations par leurs expéditions au Tonkin et au Yunnan. Madrolle a foulé les mêmes sols que ces derniers et s'est démarqué comme le premier explorateur français de Hainan. Et pourtant, en dépit de ses contributions notoires à l'effort colonial, d'un impact certain sur la présence française en Indochine, Claudius Madrolle, pionnier du tourisme colonial en France, reste absent du patrimoine colonial populaire.

Qui fut-il au juste cet homme si méconnu et pourtant si important? Claudius Madrolle naît en Seine-Inférieure, à Dieppe, le 22 juillet 1870, alors que la France est en pleine guerre avec les Allemands et il est fort à parier que cet événement est déterminant dans ses choix de pensées et de carrières. Malheureusement, on ne sait que très peu de choses de son enfance, sinon qu'elle devait être dorée, sise au sein de la haute société française. On ne connaît que le nom de son père, Jean Paul Madrolle (1821-1893), mais davantage de son aïeul, Antoine Madrolle, docteur en droit et reconnu comme un publiciste conservateur ayant défendu l'ordre traditionnel au début du XIXe siècle.<sup>1</sup> Madrolle a-t-il pu hériter de ce conservatisme héréditaire émanant d'une classe sociale privilégiée? Possible, puisque les Madrolle forment une famille importante de la Côte d'Or en France. Le père de Claudius épouse Gabrielle Émilie Antoinette Couret de Villeneuve (1849-1871) issue fille d'une famille aristocrate de Paris.<sup>2</sup> L'union est éphémère, car cette dernière décède prématurément

---

<sup>1</sup> «Document concernant Antoine Madrolle», in Papiers Madrolle, PA42, c. 1, CAOM.

<sup>2</sup> «Arbre généalogique famille Madrolle», in Papiers Madrolle, PA42, c. 1, CAOM.

à l'âge de 22 ans, un an seulement après la naissance de l'enfant unique, Claudius Madrolle.<sup>3</sup>

Si les informations sont trop limitées pour dresser un portrait précis de l'enfance de Madrolle, des indices nous laissent toutefois certaines suppositions. Suite à la mort de sa mère, Claudius se rapproche de sa famille maternelle, particulièrement auprès de son oncle le comte Couret de Villeneuve, son parrain légitime. La correspondance active qu'il entretient durant ses voyages s'adresse presque qu'exclusivement à lui et à sa famille. Dans ses lettres, Madrolle mentionne s'ennuyer du domicile familial, rue Weber à Paris, précisément où habite son oncle, ce qui laisse à croire qu'il vivait avec eux plutôt que chez son père. C'est donc, pour une large part influencé par cette deuxième famille que grandit Claudius, une influence marquée par l'aristocratie.

Éduqué dans un milieu social privilégié, Madrolle développe rapidement un intérêt pour les peuples, la géographie et la politique et assimile l'idéologie dominante sur la grandeur de la France, sur l'importance de l'œuvre coloniale qui avait débuté sous le Second Empire. D'abord, il est probable que son oncle, lui-même porté sur les voyages, l'eût initié jeune à cette activité. Avant même d'atteindre 18 ans, il avait visité la moitié des pays d'Europe !<sup>4</sup> Mais cet intérêt pour l'étranger s'aiguise aussi dans la cavalerie où Madrolle fait son service militaire, probablement comme officier tel que son rang social pourrait le suggérer. Madrolle a un talent certain pour la cartographie et il est vraisemblable de croire qu'il en apprit les rudiments pendant son service militaire. Dans l'armée, il doit certainement être confronté aux enjeux politiques : on lui inculque un fort sentiment patriotique, on le

---

<sup>3</sup> *Ibidem.*

<sup>4</sup> Henri Cornoy dir., *Dictionnaire biographique international des folkloristes, des voyageurs et des géographes*, Paris, 1902. Disponible en ligne sur Gallica, Bibliothèque Nationale de France <<http://gallica.bnf.fr>>. Consulté le 26 mars 2010.

convainc de la grandeur de l'œuvre impériale et, par conséquent, de la pertinence de s'impliquer dans l'entreprise coloniale.

Une fois sorti de l'armée, Madrolle reste étroitement lié à l'entreprise coloniale française, particulièrement par intermédiaire du voyage. D'abord, il se marie<sup>5</sup> à son tour — et voyagera — avec la fille d'une noble famille, les de Maguerye, dont le père, Paul, est un haut gradé de la marine française, possiblement un proche de Madrolle par son âge et ses intérêts. On sait que la marine française est souvent associée à l'expansion coloniale, surtout sous le Second Empire et particulièrement en Indochine.<sup>6</sup> Ensuite, en plus d'être propriétaire de plusieurs immeubles en France, Claudius Madrolle possède aussi des domaines en Tunisie,<sup>7</sup> nouveau protectorat français depuis 1881. Comme jeune adulte, Madrolle est déjà intimement lié à l'Empire d'outremer. Touriste international avant l'heure, ses voyages renforceront sa relation avec le pouvoir, l'amèneront à côtoyer de grands noms politiques de l'entreprise coloniale française. Tout au long de sa correspondance, on peut lire qu'à Bombay, il fréquente les Perret, consuls de France ; à Pondichéry, il est invité par le gouverneur ; au Siam, il partage une partie de son voyage aux côtés de Rochet, agent du Haut Laos ; à Hué, il est reçu à dîner par le Résident supérieur, en compagnie des officiers de l'artillerie, etc.<sup>8</sup> Madrolle est un homme de l'Empire.

Aux colonies, les personnalités françaises se regroupent en clubs sélects auxquels se joint régulièrement Madrolle et cette relation se poursuit même hors des

---

<sup>5</sup> Nous n'avons pas trouvée trace d'une date de mariage précise, mais nous pouvons déduire d'après sa correspondance et certains documents officiels qu'il eut lieu entre 1898 et 1902.

<sup>6</sup> Nous verrons plus tard que m. de Maguerye sera notamment un collaborateur des guides Madrolle.

<sup>7</sup> «Correspondance entre Madrolle et la mairie de Neuilly-sur-Seine», in Papiers Madrolle, PA42, c. 1, CAOM.

<sup>8</sup> Nous retrouvons de nombreux exemples du genre dans le journal de bord de Madrolle, Papiers Madrolle, PA42, c. 2, CAOM.

territoires coloniaux. De retour en France, il est fort à parier que, suivant la coutume, Madrolle se rend aux bains, dans des stations climatiques comme Vichy ou Aix-les-bains où, comme l'a démontré Eric Jennings, il est entouré de tout le gratin colonial. Il souligne à cet effet que ces villes d'eau : « *were widely believed to serve vital therapeutic, curative, even prophylactic functions against tropical diseases and the tropic themselves. There were seen as critical to the well-being of the colonizers* ». <sup>9</sup> Passage obligé pour toute personnalité coloniale fraîchement rentrée au pays, les stations climatiques sont donc d'importants lieux de pouvoir. Madrolle a dû y créer et entretenir un réseau serré de contacts qui l'influence et le conforte dans ses opinions sur le destin impérial de la France. Ainsi, aux colonies comme en France, les voyages de Madrolle lui permettent de s'immiscer au cœur du monde colonial français à une époque où l'impérialisme est en pleine effervescence. Par sa naissance et son éducation, Madrolle est un enfant de l'Empire. Devenu adulte, il décide lui aussi de s'impliquer dans l'entreprise coloniale, à en devenir un ardent défenseur.

## 2.2 Tourisme et exploration : la confusion des genres

Le voyage est donc au centre de la relation entre Claudius Madrolle et l'empire colonial français. Or le type de voyage qu'il fait est particulier, à cheval entre deux époques : celle des explorations coloniales et du tourisme moderne. Ses premières excursions à l'étranger coïncident avec l'expansion coloniale accélérée par les puissances européennes. Les Français et les Britanniques s'installent en Afrique, démembrent la Chine et divisent l'Asie du Sud-Est avec les Néerlandais. Les empires s'étalent et, lié à l'évolution des navires à vapeur, le trafic naval se fait plus actif. Avec l'ouverture du canal de Suez 1867, il se fera encore plus rapidement, et d'une façon plus sûre et confortable. D'aucuns, plus audacieux, entreprennent d'y monter et de partir à la rencontre de leurs possessions. Dès son jeune âge, Madrolle emprunte

---

<sup>9</sup> Eric Jennings, *Curing the Colonizers: Hydrotherapy, Climatology, and French Colonial Spas*, Durham et Londres, Duke University Press, 2006, p.8.

cette voie, celle de l'aventure. On assiste à l'émergence d'une nouvelle génération de voyageurs qui non seulement visitent leur empire colonial, mais participent à le consolider. Le touriste se fait tantôt explorateur, l'explorateur se fait parfois touriste. Dans sa correspondance, Madrolle utilise d'ailleurs l'un et l'autre de ces termes, selon l'endroit qu'il traverse. Dans les deux cas, on constate à quel point Madrolle fait figure de bâtisseur colonial.

### 2.2.1 Madrolle en Guinée : la naissance d'un explorateur

Le premier voyage connu de Madrolle est en Afrique occidentale, en 1892, en Guinée. À l'époque, la partie intérieure de l'Afrique de l'Ouest, le Soudan, est toujours indépendante et les Français combattent les troupes de l'Africain Samory pour mettre la main sur le territoire. Madrolle n'est âgé que de 22 ans lorsqu'il part « dans le but de longer le littoral africain jusqu'au Congo ». <sup>10</sup> Certainement au courant de la situation géopolitique de la région, on peut se demander s'il s'agissait d'une mission officielle de la part des instances coloniales avant son départ, notamment par l'entremise de son milieu familial (voir ci-dessus). Les sources disponibles restent muettes sur ce point. Quoi qu'il en soit, Madrolle est appelé en cours de route par le gouvernement de la Guinée française pour reprendre la mission du capitaine Brosselard-Faidherbe <sup>11</sup>. Ce dernier avait échoué quelques années plus tôt en 1889, à reconnaître l'intérieur du pays, freiné alors par Samory. En 1892, Madrolle débarque donc sur les côtes de la Guinée française et accompagné d'un fonctionnaire français, de quelques porteurs, de guides et interprètes, mène la mission qui s'enfonce vers l'intérieur, sa première exploration coloniale. L'équipe arrive sans problème notoire en pays de Kadé où ils furent « reçus avec défiance, mais que les cadeaux

---

<sup>10</sup> Claudius Madrolle, *En Guinée*, p. 1. Disponible en ligne sur Gallica, Bibliothèque Nationale de France <<http://gallica.bnf.fr>>. Consulté le 26 mars 2010.

<sup>11</sup> *La Guinée*, publié à l'occasion de l'Exposition universelle de Paris, Paris, Gouvernement de l'Afrique occidentale française, 1931, p. 82.

aidèrent à adoucir les relations ». <sup>12</sup> Le voyage est périlleux comme le suggèrent les rumeurs sur sa mort en cours de route. Cependant, ils obtinrent les permissions et les moyens de se ravitailler, de même que les guides nécessaires pour partir reconnaître le territoire et ainsi mener à bien l'expédition. De cette mission, Madrolle dresse des rapports ethnographiques sur les populations, sur la géographie, etc., éléments essentiels à la colonisation d'un pays : c'est d'une mission officielle dont il s'agit.

Cette première mission s'avère ainsi un succès. Les itinéraires et les données géographiques et politiques ramenés par Madrolle servent à soutenir la course coloniale française et servent notamment à confirmer les craintes de l'administration française de Guinée : la ville stratégique de Kadé était bel et bien située dans la zone d'influence portugaise. De retour en France, Madrolle rend son rapport au gouverneur général M. Delcassé avec lequel il convient toutefois de masquer la réalité des faits. Pour avantager les négociations avec le Portugal, la localisation de Kadé serait ainsi volontairement portée plus à l'est, dans la zone d'influence française. Madrolle est bel et bien devenu un acteur de l'expansion coloniale française, agissant directement sur la ligne de front, collaborant avec les plus hautes instances politiques du pouvoir colonial. Il publiera une carte géographique de la région qui, malgré l'erreur volontaire quant à la position de Kadé, sert de référence pendant plusieurs années. <sup>13</sup> C'est la première intervention directement politique de Madrolle, sa première de plusieurs contributions à l'expansion coloniale de la France. Madrolle devient ainsi explorateur colonial, l'un des derniers.

De retour en France et remarqué pour son exploit, Madrolle est convié à une conférence de la prestigieuse Société de géographie commerciale de Paris, alors présidée par M. Étienne, tête dirigeante du lobby colonial. Lors de cette allocution du

---

<sup>12</sup> «Résumer de mission : En Guinée» in Papiers Madrolle, [s.l.], [s.d.], PA42, c.1, CAOM.

<sup>13</sup> *Ibidem.*

13 novembre 1893, Madrolle entretient les convives, certainement très intéressés l'écouter, du détail de sa mission, appuyé en cela de plusieurs photographies.<sup>14</sup> Les informations recueillies par Madrolle lors de son expédition sont assez denses et intéressantes pour que la Société accepte de subventionner la publication d'un premier livre, *En Guinée*, lancée la même année. Cet ouvrage sera d'ailleurs couronné par la Société. Si la récompense lui donne une certaine notoriété publique, elle lui donne surtout une légitimité et permet de confirmer une communion idéologique avec le pouvoir et les intérêts coloniaux. Quelques années plus tard, en 1897, on envisagera même de lui confier l'administration de la Guinée française lors des élections du Conseil supérieur des colonies en mars 1897, mais « il préféra se désister au second tour en faveur d'un ami ».<sup>15</sup> Cette première expérience de voyage pour Madrolle le confirme certes dans sa qualité d'explorateur, mais elle scelle une alliance durable avec les sphères du pouvoir colonial.

### 2.2.2 Madrolle à Madagascar : dans le sillage de l'expansion coloniale

L'itinéraire de Madrolle allait toujours de pair avec les dernières conquêtes coloniales de la 3<sup>ème</sup> République. Rien d'étonnant donc à ce qu'il entreprenne dès l'année suivante, en 1894, un voyage sur la côte de l'Afrique orientale, en direction de Madagascar. Nulle mention dans les archives de Madrolle de cette aventure comme étant une mission de nature précise, mais en vue de son expérience en Guinée, il est difficile de croire qu'il s'agit d'un banal voyage sans lien politique. Si sa correspondance laisse penser qu'il ne doit y faire qu'escale et qu'il se dirige plutôt vers l'Extrême-Orient, on peut penser qu'en fait, Madrolle est un explorateur à la recherche de nouveaux défis.

---

<sup>14</sup> «Procès verbal, séance du mercredi 8 novembre 1893», *Bulletin de la Société de géographie commerciale*, 1892-93, p.732. Disponible en ligne sur Gallica, Bibliothèque Nationale de France <<http://gallica.bnf.fr>>. Consulté le 28 mars 2010.

<sup>15</sup> Henri Cornoy, *Dictionnaire biographique international des folkloristes, des voyageurs et des géographes*, op. cit. p. 142.

Comme pour la Guinée précédemment, Madagascar est un territoire toujours indépendant, mais qui se trouve désormais dans la mire française. Madrolle entend-il intervenir à nouveau en faveur de l'expansion française ? Nous croyons que oui. Ce n'est pas un hasard si son passage dans l'île malgache coïncide avec le déclenchement des hostilités entre la population locale et les troupes françaises. Il cherche à se rendre utile, à lui aussi contribuer au sort de l'empire français. Pris entre les feux, Madrolle prendra une part active aux combats, dirigeant même une colonne d'infanterie de la marine de 66 hommes.<sup>16</sup> Son rôle de voyageur est loin d'être neutre. D'autres traces dans le journal de Madrolle mentionnent qu'on le mandate aussi de s'occuper des créoles dont il essaie en vain de faire des guerriers, avant qu'on lui confie finalement la responsabilité de la garde de l'établissement où il réside.<sup>17</sup> Nous retrouvons à nouveau Madrolle, explorateur, devenu cette fois-ci conquérant militaire à Madagascar. C'est seulement l'année suivante, en 1896 que la France parvient à imposer sa tutelle et nomme le maréchal Joseph Galliéni comme gouverneur général. Madagascar entre alors officiellement dans le giron de l'Empire français et Madrolle y a contribué d'une manière certaine. À la suite de cet épisode, Madrolle ne continuera pas ce périple jusqu'en Extrême-Orient et rentra plutôt en France, avec comme seul regret de n'avoir pu rapporter de crâne malgache pour sa collection.<sup>18</sup>

---

<sup>16</sup> «Journal de voyage», » Madjunga, 12 avril 1894, in Papiers Madrolle, PA42, c.2, CAOM.

<sup>17</sup> *Ibidem.*

<sup>18</sup> *Ibidem.*

### 2.2.3 Le « *endgame* » indochinois de Madrolle

Après un court retour en France de quelques mois, nous retrouvons à nouveau Madrolle en Asie dès le printemps de 1895, au moment où la 3<sup>e</sup> République consolide la conquête de l'Indochine. Pourquoi alla-t-il en Asie? On sait que Madrolle a lu Pavie; essayait-il de le suivre? Est-ce pour une fois encore contribuer à l'effort colonial? Est-ce seulement l'exotisme de l'époque, très présent en France vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle qui explique son choix? Cette fois, loin d'être écourté, ce voyage va prendre une dimension inattendue, amorçant la carrière « indochinoise » de Claudius Madrolle. Au lieu des six mois qu'il prévoit passer à l'étranger, le voyage se prolonge pendant 18 mois.

Pour s'y rendre, Madrolle passe par Aden, Karachi, Bombay et Ceylan (Sri Lanka aujourd'hui), en plein cœur de l'empire britannique des Indes. Son journal de voyage laisse deviner un intérêt tangible pour l'organisation coloniale. « Bombay a grand air, bien aéré, de très larges voies, jardins, pelouses séparent la ville indigène du quartier européen. »<sup>19</sup> De nombreuses allusions sont faites aux différentes façons d'administrer les domaines coloniaux et il reste visiblement impressionné de l'efficacité britannique, « un modèle de plus à prendre pour nos colonies ».<sup>20</sup> C'est aussi son passage dans les Indes britanniques qui fait découvrir à Madrolle le tourisme moderne, activité qui lui donne l'occasion de témoigner d'une colonie bien développée et entretenue. Alors que dans les colonies françaises d'Afrique noire, la France arrive tout juste à imposer son autorité, les Indes britanniques profitent déjà d'une solide organisation coloniale. En parlant du quartier militaire de Bombay, Madrolle souligne que : « nos ministres de la guerre devraient bien prendre

---

<sup>19</sup> *Ibidem.*, Bombay, 2 mai 1895.

<sup>20</sup> *Ibidem.*

connaissance de son plan; il est parfait! Et d'un pratique! »<sup>21</sup> Qu'en est-il de l'empire colonial français d'Extrême-Orient ?

L'Indochine est toujours en construction en 1895 : Doumer n'est pas encore arrivé! Madrolle doit cependant déjà connaître la colonie de réputation, de la bouche d'autres personnalités coloniales qu'il a côtoyées. Saïgon, la perle de l'Extrême-Orient; Phnom Penh, appelée à renaître par la tutelle française, Hanoi, terre d'avenir où la fortune est possible pour tout investisseur sérieux... C'est avec excitation que Madrolle décrit l'approche de Cap St-Jacques, dernière escale avant de mettre pied à terre : « Nous sommes ici en eaux françaises, et j'en suis heureux. C'est si agréable d'être chez soi ».<sup>22</sup> Pour Madrolle, et sans même l'avoir déjà vue, l'Indochine fait partie intégrante de la Plus grande France. Aussi, alors que se scelle le sort de l'Indochine française, notre explorateur peut une fois de plus prétendre intervenir sur le destin impérial de sa nation. Il est convaincu du potentiel de « cet empire Indo Chinois et qui certes, vaut bien les Indes anglaises ».<sup>23</sup> Dès son premier passage dans la colonie, Madrolle prend le parti de l'Indochine.

S'il voyage comme simple touriste jusqu'à son arrivée en Indochine – et il utilise régulièrement ce qualificatif – Madrolle reprend son titre d'explorateur une fois arrivé dans la péninsule sud-est asiatique. Madrolle parcourt en profondeur le Siam, la Cochinchine et l'Annam et s'enorgueillit même d'y « découvrir » nombre d'éléments d'intérêts, dont certaines sources thermales.<sup>24</sup> Le voyage reste pourtant périlleux comme le laisse savoir sa correspondance de voyage, entre les bêtes

---

<sup>21</sup> *Ibidem.*, Bombay 5 mai 1895.

<sup>22</sup> *Ibidem.*, Mer de Chine, 6 juin 1895.

<sup>23</sup> *Ibidem.*, Cap-St-Jacques, 7 juin 1895.

<sup>24</sup> Les sources thermales sont à l'époque considérées comme essentiel à la colonisation. Les nationaux viennent s'y remettre de la vie coloniale. Voir à ce sujet Eric Jennings, *Curing the Colonizers : Hydrotherapy, Climatology, and French Colonial Spas*, *op. cit.*, 272p.

sauvages, la chaleur, la fatigue et les maladies « il a été long et pénible, mais j'en reviens assez bien portant »<sup>25</sup>. Ces excursions « touristiques » ne sont pas pour autant neutres. Elles servent à reconnaître le territoire colonial, à prouver et démontrer l'intérêt qu'a la France à s'investir en Indochine. Or, le territoire de l'Union indochinoise est généralement déjà connu : Madrolle l'explorateur arrive trop tard.

C'est donc plus au nord que Madrolle se dirige, là où les intérêts de géopolitique française restent encore à assurer. Madrolle entreprend ainsi des missions d'exploration de l'île de Hainan, au Yunnan et au Tibet, tous des territoires auxquels la France pourrait possiblement étendre son influence coloniale. Ces efforts lui donnent une reconnaissance politique et scientifique réelle. Il tire de nombreuses cartes de territoires encore inconnus des Européens, il note méticuleusement une panoplie d'informations se rapportant aux sols, aux ressources, aux populations et se permet plusieurs réflexions sur la manière dont il envisage l'avenir du colonialisme français en Extrême-Orient. Conscient du démembrement rapide de la Chine par les puissances européennes, Madrolle veut en faire profiter au maximum la France et s'impose ainsi la tâche d'attirer l'attention des siens sur les avantages de s'investir massivement et promptement. À la suite de ces quelques mois en Orient, Madrolle retourne en France, visitant le Japon et traversant le Canada, un voyage de 18 mois autour du monde, le *Grand Tour*<sup>26</sup> moderne.

L'absence de Madrolle en Indochine est toutefois brève, puisque le Comité de l'Asie française le mandate subséquentement à deux reprises, en 1902 et en 1907, pour se mettre à la disposition du gouvernement général d'Indochine comme chargé de missions exploratoires. La collaboration entre l'explorateur et les autorités coloniales

---

<sup>25</sup> «Lettre à sa tante», Saigon, 21 juillet 1895, in Papiers Madrolle, PA42, c.2, CAOM.

<sup>26</sup> Référence au Grand Tour que les jeunes anglais font aux XVIII-XIXe siècle à travers l'Europe avant de se faire *gentleman*. Voir : Marc Boyer, *Histoire du tourisme de masse*, coll. Que sais-je?, Paris, PUF, 1999, 128p.

se concrétise une fois de plus. C'est d'abord sous l'administration Doumer que Madrolle est mandaté pour étudier l'Indochine dans ses coins toujours méconnus des montagnes du Laos et au sud du Yunnan. La France est en plein développement du chemin de fer vers Kunming et essaie de se garantir la mainmise sur le territoire. Par ses études ethnographiques, linguistiques et anthropologiques, Madrolle observe les affinités entre les minorités chinoises et celles de l'Indochine française. Ses notes de voyage laissent voir une attention rigoureuse au détail : mensurations des individus, histoire des peuples, langues et dialectes,<sup>27</sup> à la manière d'un ethnologue. Sans le dire explicitement, c'est dans le but de montrer que ces peuples minoritaires en Chine étaient en fait des « Indochinois », ce qui aurait permis aux Français de justifier l'expansion et la mainmise coloniale dans le sud de la Chine. En ce sens, Madrolle et l'administration Doumer travaillent dans le même esprit.

En 1907, c'est cette fois pour le compte du gouverneur général Paul Beau que Madrolle reprend ses expéditions d'études en Chine intérieure et à Hainan, qu'il renouvelle son association avec le pouvoir colonial. On sait que Paul Beau était l'ancien délégué de la France à Pékin et qu'une fois gouverneur d'Indochine, il garde d'étroits contacts avec la Chine. On peut croire que les deux hommes, qui se connaissent nécessairement,<sup>28</sup> s'entendent sur l'importance de l'intérêt pour la France de s'investir au Nord et dans l'île de Hainan. Le choix de s'aventurer dans ces régions n'est pas neutre : il correspond à des territoires qu'on estime faire partie de la *zone d'influence française*, une conception partagée à la fois par Madrolle, par l'administration coloniale indochinoise et le lobby colonial. Ce n'est pas un hasard. Notre Madrolle est présent dans le *endgame* colonial en Afrique, à Madagascar et en

---

<sup>27</sup> «Rapport de M. Madrolle sur son voyage au Fout-Tchéou», Hanoi, 1904, in Gouvernement Général d'Indochine, c.18320.

<sup>28</sup> Madrolle et Beau sont présents dans le mêmes cercles liés lobby colonial : Comité de l'Asie française, Ligue Coloniale, Société de géographie commerciale de Paris, etc.

Indochine, comme un des derniers explorateurs à influencer le destin colonial des empires européens.

### 2.3 Claudius Madrolle, ardent propagandiste de l'idée impérialiste

Nous avons pu constater que Madrolle se fait tardivement « explorateur colonial ». Aussi, devient-il rapidement un explorateur sans travail. Si d'autres comme Auguste Pavie ou Gabriel Bonvalot peuvent prétendre à la retraite, il en est autrement de lui, âgé d'à peine 30 ans. Profitant de ses qualités intellectuelles, Madrolle entreprend alors de se dédier à l'érudition des territoires d'Extrême-Orient. Déjà impliqué en France à de la Société de géographie de Paris comme membre fondateur<sup>29</sup>, il se joint à divers autres groupes économiques et politiques comme la Société de géographie commerciale, l'Asie française et l'Union coloniale, tous liés au très influent Parti. En Indochine, Madrolle intègre les prestigieuses École Française d'Extrême-Orient<sup>30</sup> et la Société asiatique, tous deux patronnées par l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres, à Paris. Ainsi, Madrolle s'intègre au carrefour des pouvoirs politiques économiques et savants de l'Empire français où il s'impose comme un *think tank* de l'idéologie impériale, un chef de fil du lobby colonialiste.

#### 2.3.1 Madrolle, la Chine et les intérêts coloniaux français au tournant du 20e siècle

Une partie importante de la contribution de Madrolle à la cause coloniale se constate à sa plume prolifique. Dans les revues, journaux et livres, Madrolle se montre un propagandiste actif et défend avec virulence les principes de l'idéologie impérialiste. Naturellement, le lobby colonial lui laisse l'espace nécessaire à

---

<sup>29</sup> Pour obtenir le titre de membre fondateur, il faut payer une contribution en argent d'un certain montant.

<sup>30</sup> Liste des membre de l'École française d'Extrême-Orient, Site Internet de l'EFEEO. Disponible en ligne : <<http://www.efeo.fr/biographies/membres.htm>>. Consulté le 28 mars 2010.

s'exprimer dans la presse écrite (*Bulletin de la SGP* ou celui du CAF, *Questions diplomatiques et coloniales*), puisqu'ils endossent le propos.

Dès 1895, Madrolle constatait que la Chine est méconnue par ses compatriotes, mais riche en potentiel.<sup>31</sup> Conscient de la situation géopolitique, il entreprend donc de remédier à cette situation. Dans un article qu'il écrit en 1901 dans le *Bulletin de l'Asie française* à propos d'une région chinoise limitrophe du Tonkin, il souligne : « Nous envisageons souvent mal les affaires de la Chine parce que nous connaissons mal les ressources présentes et éventuelles de l'Asie centrale ».<sup>32</sup> Le Bulletin est alors celui du Comité de l'Asie française, réservé à l'élite financière et politique intéressée par les choses d'Extrême-Orient. C'est donc cette dernière que Madrolle tente de convaincre de s'investir plus activement dans la cause coloniale :

Le commerce de la Chine est très peu développé, et dans la sphère qui nous intéresse il n'est encore qu'à ses débuts; l'industrie elle-même est à rénover ou à créer, les mines à exploiter. Les chiffres que nous donnons, malgré leur titre officiel, sont loin d'être complet et surtout, ils ne sont rien à côté des ressources que la région pourra fournir un jour.<sup>33</sup>

Cet article que Madrolle réserve à ce qu'il appelle la « zone d'influence française de Chine »<sup>34</sup> montre une réelle érudition de la région : population, commerce, ressources naturelles, situation géopolitique, etc., mise au service des enjeux politico-économiques. C'est la période des Boxers et du morcellement de la Chine et plusieurs cherchent à en tirer profit. Madrolle le sait. Ardent nationaliste, il veut gagner la compétition que se font les puissances européennes en Asie. Sur ce fait, les références à l'éternel rival anglais sont palpables dans ses écrits, mais nombre de commentaires

---

<sup>31</sup> «Lettre à sa tante», Saigon, 21 juillet 1895, in Papiers Madrolle, PA42, c.2, CAOM.

<sup>32</sup> Claudius Madrolle, «Le Kouang-Tchéou Ouan», *Bulletin du comité de l'Asie française*, 1<sup>ière</sup> année, no.2, mai 1901, p.62.

<sup>33</sup> *Ibidem.*, p.64.

<sup>34</sup> *Ibidem.*, p.62.

sont également faits sur les nations allemande, russe et même japonaise qui, Madrolle le constate, gagnent rapidement du terrain. À ce sujet, dans la revue *Questions diplomatique et coloniale*, une revue libérale dont le mandat est « d'entretenir le public des choses du dehors, de l'éclairer sur les données des problèmes des peuples [...] dans leurs relations mutuelles »<sup>35</sup>, Claudius Madrolle lançait dès 1897 :

Devant l'appétit débordant des puissances étrangères, le mouvement d'expansion des peuples occidentaux et des Japonais, des concessions territoriales de ces derniers jusqu'à Amoy, de l'ouverture du Si-Kiang et tout récemment du Yun-Nan au commerce anglais, sans parler des récents avantages des Russes, la France assiste impassible au partage politique et économique du Céleste empire sans même protéger ses frontières indochinoises! Hai-Nan n'est-elle pas le Ceylan des Indes, la Malte de la Méditerranée, donc le satellite du Tonkin et la clef des mers de Chine? Les étrangers en sont convaincus, mais la France paraît encore en douter.<sup>36</sup>

C'est un cri d'alarme qu'il lance alors aux siens, un rappel de l'importance d'agir vite pour ne pas être marginalisé, à la traîne d'un mouvement généralisé. Quatre ans plus tard, la situation est toujours critique puisqu'il en rajoute dans un article de l'*Asie française*, que :

Les Russes vont ouvrir l'an prochain 200 kilomètres de voies ferrées en Mandchourie; les Allemands ont déjà des trains qui circulent jusqu'à Kiao et leur voie est piquée jusqu'à Tsi-nan; les Anglais viennent d'inaugurer le chemin de fer d'Ou-song et activent les travaux au Kiang-nan et au Tché-kiang, enfin, ils vont entreprendre le tracé de Hong-kong à Canton.

Devant tous ces progrès, on est étonné que la France n'ait encore rien entrepris; cependant, toutes les concessions de chemin de fer ont été délivrées à peu près

---

<sup>35</sup> M. Deluns-Montaud, «Programme», *Questions diplomatiques et coloniales*, 1<sup>er</sup> mars 1897, tome 1, page 1. Disponible en ligne sur Gallica, Bibliothèque Nationale de France <<http://gallica.bnf.fr>>. Consulté le 27 mars 2010.

<sup>36</sup> Claudius Madrolle, «Hainan. La colonisation chinoise. L'île au point de vue économique et diplomatique.», *Questions diplomatiques et coloniales*, 1<sup>er</sup> juillet 1897, tome 1, page 522. Disponible en ligne sur Gallica, Bibliothèque Nationale de France <<http://gallica.bnf.fr>>. Consulté le 27 mars 2010.

en même temps (1897-1898), et notre part a été très raisonnable dans la partition.<sup>37</sup>

C'est le Grand Jeu qui bat son plein entre les empires anglais et russe et selon lui, aucune raison ne justifie l'immobilité de la France dans la course coloniale, puisqu'elle dispose de tous les éléments nécessaires pour rivaliser à forces égales avec les autres prétendants coloniaux. Dans un autre article de l'*Asie française* concernant le Tibet, Madrolle souligne que le temps presse : « c'est un nouveau morceau de l'empire arraché aux compétitions de l'Europe ». <sup>38</sup> Par sa plume, Madrolle veut remédier à la torpeur française en informant les siens sur l'étranger et de les convaincre d'y concourir. La mise en relief des richesses et autres ressources de la Chine vise justement à susciter l'intérêt, à attirer la colonisation.

Partisan de l'expansion, Madrolle veut pousser la France à s'étendre. Cette affirmation se vérifie d'autant plus lorsqu'on analyse son implication au sujet de l'île de Hainan, pierre angulaire de l'œuvre savante et patriotique de Madrolle. S'inscrivant comme un des explorateurs les plus fêrus de l'île, c'est lui qui en a dressé les premières cartes géographiques, en a étudié les populations et les ressources disponibles. Il utilise ainsi ses connaissances pour attirer l'attention du gouvernement colonial sur l'importance stratégique que l'île offre pour la sécurité des possessions françaises en Indochine. Malgré ses nombreux articles et conférences sur le sujet – dont la prestigieuse EFEO en souligne d'ailleurs la contribution –<sup>39</sup>, Hainan n'est jamais entrée officiellement dans le giron français. Or, Madrolle n'en démord pas. Au tournant du siècle, il appelait déjà l'attention de la France sur l'importance de

---

<sup>37</sup> Claudius Madrolle, «Le Kouang-Tchéou Ouan», *Bulletin du comité de l'Asie française*, 1<sup>ère</sup> année, no.2, mai 1901, p.62.

<sup>38</sup> Claudius Madrolle, «Le Thibet», *Bulletin du comité de l'Asie française*, 3<sup>e</sup> année, no.37, avril 1904, p.422.

<sup>39</sup> Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient, 1901, Vol. 1, Issue 1, p. 146-147. Disponible en ligne sur Persée < <http://www.persee.fr/web/guest/home>>. Consulté le 27 mars 2010.

rapidement occuper l'île<sup>40</sup>, « L'avenir de la France en Asie et le développement de notre bel empire indo-chinois nous imposent l'obligation de ne pas négliger nos intérêts à Hainan ». <sup>41</sup> En 1939, dans un article consacré à l'île à la veille de la 2<sup>e</sup> Guerre mondiale, il se voit contraint de répéter ce discours et rappelle à nouveau la position stratégique de Hainan et l'importance d'y préserver une zone d'influence, particulièrement contre l'ennemi nippon. <sup>42</sup> Ainsi, l'implication savante de Madrolle n'est pas neutre. Elle vise au contraire à encourager et promouvoir l'entreprise coloniale française en Extrême-Orient.

En plus des journaux et revues, la position de Madrolle se lit également dans ses livres. Déjà en 1898, Madrolle publie les *Premiers voyageurs français à la Chine*, véritable ouvrage historique, et pour lequel il reçut le prix Jonard de la Société de géographie en 1903. <sup>43</sup> Cependant, la position idéologique est palpable. Non seulement essaie-t-il d'informer le lectorat de l'importance s'engager en Chine, mais il veut aussi légitimer la présence française. Il souligne ainsi que les Français ont précédé les autres nations européennes dans les excursions en Chine orientale : « [...] antérieurement aux voyages de ces deux marins suédois et anglais, des Français avaient déjà exploré cette côte ». <sup>44</sup> Un tel argument lui permet de légitimer la présence et l'expansion contemporaine de la France coloniale. Et plus loin : « En

---

<sup>40</sup> Claudius Madrolle, «La baie de Kouang-Tchéou», Questions diplomatiques et coloniales, 1<sup>er</sup> avril 1898, tome 4, p. 430. Disponible en ligne sur Gallica, Bibliothèque Nationale de France <<http://gallica.bnf.fr>>. Consulté le 27 mars 2010.

<sup>41</sup> «Procès verbal, séance du 16 février 1897», *Bulletin de la Société de géographie commerciale*, 1898, p.225. Disponible en ligne sur Gallica, Bibliothèque Nationale de France <<http://gallica.bnf.fr>>. Consulté le 28 mars 2010.

<sup>42</sup> Claudius Madrolle, «La question de Hai-nan et des Paracels», *Politique étrangère*, 1939, Vol.4, Issue 3, pp. 302-312. Disponible en ligne sur Persée <<http://www.persee.fr/web/guest/home>>. Consulté le 27 mars 2010.

<sup>43</sup> «Curriculum Vitae», 12 août 1932, in Papiers Madrolle, PA42, c.1, CAOM.

<sup>44</sup> Claudius Madrolle, «Le Kouang-Tchéou Ouan», *Bulletin du comité de l'Asie française*, 1<sup>ière</sup> année, no.2, mai 1901, p.64.

cherchant à acquérir un point d'appui à Hainan, nous ne faisons que reprendre un projet déjà ancien, celui de la *Compagnie perpétuelle des Indes* ». <sup>45</sup> Le message, voire la vérité que Madrolle essaie de passer à la population est que la France coloniale n'est pas une nation arriviste et opportuniste et surtout, elle n'est pas « en retard » sur les autres puissances : elle est pionnière et précurseur d'un mouvement maintenant élargi aux autres nations européennes.

La Chine tient un rôle majeur dans la propagande de Madrolle, mais il s'intéresse aussi aux autres régions lorsqu'elles concernent l'Empire. Par exemple, Madrolle renchérit dans le *Bulletin du CAF* pour décrier les conséquences fâcheuses du traité franco-siamois de 1904, qui officialise la reconnaissance des frontières de la péninsule entre le Siam et l'Indochine française. Selon lui, ce traité est un obstacle à une expansion future en Chine méridionale ainsi qu'au Siam et que d'autres avant lui avaient permis d'espérer :

[...] les efforts des Pavie, les Hardouin, les Macey, les Michel avaient fait pour préparer l'action française dans ces régions vont être réduit à néant; ce qui est plus grave encore, c'est que, l'indépendance administrative de la zone étant supprimée, l'action siamoise va pouvoir assouvir ses rancunes contre les indigènes qui, s'appuyant sur les termes du traité de 1893, ont lutté pendant 10 ans pour nous et sur nos conseils contre l'autorité royale siamoise. <sup>46</sup>

Madrolle déplore ce qu'il considère être un recul pour la France, prétextant les conséquences sur les populations locales. Il sait pertinemment que les Français les avaient manipulés contre les Thaïlandais et que cela entraînerait incidemment des représailles. « Par le traité actuel, nous perdons la zone et ses avantages, au moins 7 points d'atterrissage pour notre batellerie et nos commerçants ». <sup>47</sup> Dans ses écrits, Madrolle veut informer rigoureusement ses lecteurs sur le fait asiatique, susciter

<sup>45</sup> *Ibidem.* p.65. En italique dans le texte.

<sup>46</sup> Claudius Madrolle, «Le royaume de Luang Prabang et le traité francosiamois», *Bulletin du comité de l'Asie française*, 3<sup>e</sup> année, no.37, avril 1904 p.177.

<sup>47</sup> *Ibidem.*

l'engouement de ses compatriotes. Conscient de l'intérêt mitigé des siens, il veut palier la méconnaissance des Français sur les choses de leur colonie d'Extrême-Orient quand il affirme dans un autre article de l'*Asie française*, que :

[...] la partie de la péninsule qui est comprise entre le Mékong et les rivages peuplés de l'Annam, entre les 12° et 14° de latitude, une large tâche blanche, où les noms sont rares, où le cours des rivières n'est indiqué que par ces pointillés mystérieux qui sont comme les points d'interrogation de la cartographie.<sup>48</sup>

De manière imagée, mais explicite, Madrolle souligne que même l'Indochine, territoire résolument français, demeure donc méconnue de la France et des Français. En ce sens, le travail que s'impose Madrolle comme publiciste est de promouvoir les recherches et études sur l'Indochine, de colliger l'information et de la diffuser au public. Notez qu'il subventionne une médaille à la Société de géographie pour « celui qui, par ses recherches, aura fait avancer la connaissance des choses d'Extrême-Orient ».<sup>49</sup> Il veut éveiller l'intérêt et la curiosité, inviter à s'investir pour ensuite, croit-il, bénéficier de profits certains.

S'adressant précisément à un public intéressé par le capital, Madrolle se fait propagandiste auprès d'une classe sociale capable d'influencer réellement le développement de l'Indochine. Dans ces articles, Madrolle prend position. Il s'indigne énergiquement de ce qu'il considère être des reculs ou de la passivité de la France et espère ainsi influencer le débat en faveur de l'expansion. Aussi, il apparaît naturel que le *Bulletin du CAF* s'associe à Claudius Madrolle. Le CAF est une organisation phare d'un lobby colonial où Madrolle s'impose comme un ténor de la propagande.

---

<sup>48</sup> Claudius Madrolle, «Le Darlac, une province laotienne», *Bulletin du comité de l'Asie française*, 2<sup>e</sup> année, no.12, mars 1902 p.106.

<sup>49</sup> Prix Claudius Madrolle, fondé en 1901. Site Internet officiel de la Société de géographie de Paris. Disponible en ligne : < <http://www.socgeo.org/>>. Consulté le 28 mars 2010.

### 2.3.2 La contribution de Madrolle à l'Empire : la reconnaissance de « l'*establishment* colonial »

Très tôt, le travail de Madrolle se voit reconnu par les cercles savants, politiques et capitalistes, « l'*establishment* colonial », et on peut citer pour preuve les nombreuses décorations et reconnaissances qu'il reçut. L'importance de Madrolle dans le rayonnement de la France coloniale n'échappe donc pas au lobby français qui l'a entouré et soutenu dès ses débuts. La Société de géographie commerciale de Paris et la Société de géographie de Paris, organisations sœurs, reconnaissent dès 1896 la contribution de ses explorations en Extrême-Orient en lui décernant respectivement les médailles Monthérot et Dewez, puis, en 1898, les médailles vermeilles et argent. De la Société de géographie, il reçoit aussi le prix Jonard en 1903 pour son livre historique *Les premiers voyageurs français en Indochine*. Dans le champ directement politique, il est nommé Officier d'Académie par le Ministère de l'instruction publique et des beaux-arts en 1898 et en 1903, il est nommé par le gouverneur général au titre de Chevalier à la Légion d'honneur à l'occasion de l'Exposition de Hanoi, foire à laquelle il participe d'ailleurs comme émissaire scientifique pour l'*Asie française* ; en 1904, il est reçu Chevalier du dragon de l'Annam et en 1905, Chevalier de l'ordre du Cambodge par le ministre des Colonies, Étienne Clémentel. Enfin, il est fait officier de l'Instruction publique en 1909 sous le titre de *Chargé de missions scientifiques*.

L'octroi de si nombreuses récompenses par les instances coloniales est éloquent. Ces récompenses scellent une alliance solide et durable entre un lobby colonial omniprésent et Madrolle, un enfant de l'Empire. Dès son premier voyage en Guinée, Madrolle découvre concrètement le domaine impérial et, à Madagascar, il réitère sa collaboration avec les instances coloniales. Alors qu'il poursuit et arrive en Indochine, le sort colonial de la France se joue dans le *endgame* des puissances impériales en Chine et Madrolle s'implique comme un des derniers explorateurs.

Madrolle a non seulement parcouru physiquement ces territoires, mais il s'en est intéressé dans le détail, de manière savante. Par sa collaboration active dans les divers comités et regroupements d'intérêts politique, économique et savant, il a contribué considérablement au débat entourant la problématique coloniale en France et aussi à la collecte des renseignements dont le pouvoir avait besoin pour « connaître » les pays, leurs peuples, leurs matières premières. Par sa plume, ou lors de conférences, Madrolle a pris position. Patriote et ardent promoteur de l'expansion, il s'impose parmi les personnalités coloniales les plus notoires de l'époque, les Delcassé, Doumer, Étienne, Sarraut.

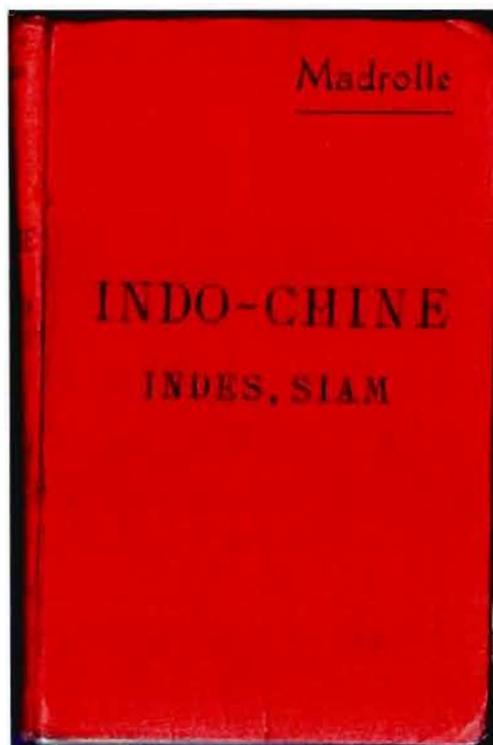
Lorsqu'il entreprend en 1902 de développer le tourisme en Indochine, l'idée peut étonner par son originalité. Pourtant, il n'y a rien de surprenant à ce qu'il soit appuyé dans son projet par les instances gouvernementales, le grand capital et les institutions savantes : Madrolle y est reconnu et respecté. Surtout, tous partagent l'intérêt commun de promouvoir l'entreprise coloniale française en Extrême-Orient. Le tourisme de Madrolle n'est pas neutre. Il s'inscrit comme suite logique de son goût pour le voyage et l'intérêt qu'il porte à dans la promotion et le développement de la France d'Orient.

### CHAPITRE III

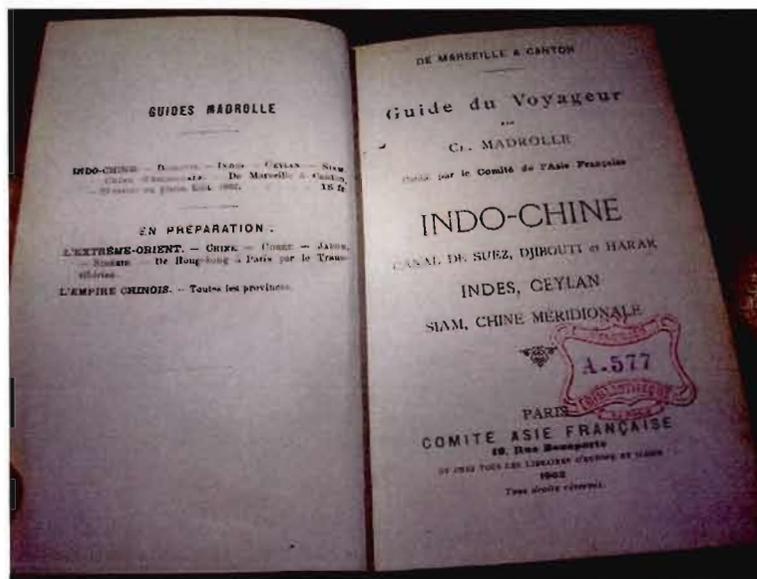
#### LES GUIDES MADROLLE : DE LA NAISSANCE À LA DÉMOCRATISATION DU TOURISME OFFICIEL MODERNE EN INDOCHINE FRANÇAISE

La plus grande contribution de Claudius Madrolle à l'empire indochinois est sans doute d'avoir jeté les bases d'un tourisme moderne. Lui-même féru de voyage, Madrolle est arrivé trop tard en Indochine pour servir d'explorateur au même titre qu'un Pavie ou un Garnier, mais à sa manière, il a fait découvrir aux Français les pays de l'Indochine, leurs peuples, cultures, langues et ressources. Les célèbres guides touristiques qu'il rédige et qui portent son nom, le sujet de ce dernier chapitre, incarnent précisément la nouveauté du tourisme en Indochine. Leur importance est indéniable, puisqu'ils constituent la première manifestation de la volonté de faire entrer la colonie indochinoise dans les circuits touristiques internationaux. Dans l'élaboration de ce tourisme, Madrolle s'appuie sur ses propres expériences de voyages et ses enquêtes au service de l'expansion coloniale. Mais il reçoit aussi le soutien indéfectible du lobby colonial et cette fois, de l'État colonial lui-même : c'est d'un tourisme moderne, mais aussi officiel qu'il est question. Loin d'être neutre, le tourisme de Madrolle sert de véhicule de propagande de la cause coloniale, de même qu'un moyen privilégié de mise en valeur du territoire. Indissociables du contexte colonial, les guides Madrolle illustrent également l'évolution de la colonie au fil du temps : on ne visite pas l'Indochine de Doumer de la même manière que celle de Sarraut.

En s'attardant à trois guides touristiques sur l'Indochine publiés dans la période d'avant-guerre, *Le guide du Voyageur, Tonkin du Sud et Vers Angkor*, nous prétendons démontrer la double contribution de Madrolle, soit celle de promoteur du tourisme moderne, mais toujours au service du pouvoir colonial. De 1902 à 1914, on voit bien la transition d'un tourisme essentiellement d'élites, à sa démocratisation vers le tourisme de masse, mais invariablement, l'entreprise coloniale française y paraît favorablement. Enfin, les guides touristiques de Madrolle forcent un constat de taille. L'initiative de l'auteur paraît trop ambitieuse par rapport au niveau de développement réel de la colonie indochinoise.



**Figure 3.1** Page couverture du *Guide du voyageur*. (Tiré de : Abebook, en ligne <<http://www.abebooks.fr/>>. Consulté le 10 avril 2010.



**Figure 3.2** Page liminaire de présentation in Claudius Madrolle, *Guide du voyageur*, Paris, Comité de l'Asie française, 1902, 185p.

### 3.1 Madrolle et « l'invention » du tourisme en Indochine

Comment expliquer la volonté de Madrolle d'implanter le tourisme moderne dans une colonie encore si peu développée. Il s'agit selon nous de la volonté de rattraper le retard de l'Indochine et de l'inclure dans le mouvement de tourisme international déjà présent dans les colonies voisines. En effet, lorsque Madrolle débarque sur les côtes de Cochinchine pour la première fois en 1895, il note avec regret que les autres passagers du navire restent à bord préférant se rendre directement au Japon.<sup>1</sup> Fierté chauvine blessée que les étrangers lèvent le nez sur la colonie française ? Fort possible. L'Indochine est entièrement absente des circuits touristiques internationaux. Pourtant, Madrolle affirme que si le chemin de fer reliait Saigon à Hanoi, les touristes se dépêcheraient à emprunter cette voie.<sup>2</sup> Madrolle

<sup>1</sup> «Journal de voyage», Saigon, 7 juin 1895, in Papiers Madrolle, PA42, c.2, CAOM.

<sup>2</sup> *Ibidem*.

reconnaît ainsi certains manques à la colonie indochinoise, et se compare alors sûrement aux Indes britanniques qu'il vient tout juste de visiter et où plusieurs de ses déplacements se faisaient par train. La Grande-Bretagne profite déjà d'une avance confortable dans le tourisme mondial moderne et Madrolle y a goûté : c'est Suez, le bateau à vapeur, les pistes maritimes, une infrastructure organisée, la naissance d'une classe moyenne, les guides touristiques... On sait qu'aux Indes, Madrolle s'est procuré le *Murray's Guide* pour visiter le pays, pays qu'il a ainsi eu le loisir de découvrir sous un jour favorable.<sup>3</sup> Bien que nous n'ayons aucun indice quant à l'impact de la découverte des guides Murray's sur Madrolle, il est évident que son idée de rédiger des guides équivalents pour l'Indochine n'est pas « née » en vase clôt. Comme touriste lui-même, Madrolle a compris les bénéfices et les enjeux du tourisme, et souhaite amener la France à suivre le même modèle.

Hélas, comme nous le verrons, l'Indochine ne profite pas d'une organisation coloniale aussi développée qu'aux Indes. Dans les faits, les conditions de voyage en Indochine en 1895 ont de quoi décourager la masse des touristes qui longe sans s'arrêter la côte indochinoise. À la différence des Indes britanniques, l'Indochine française est toute récente et reste toujours à être mieux relié à la métropole. Seule Saïgon, centre de la colonie et conquise trente ans plus tôt, est desservie couramment par les compagnies maritimes. Réseau de transport limité, organisation hospitalière quasi inexistante hors des grands centres, des régions toujours inconnues : la colonie reste encore à bâtir. L'expérience de Madrolle de 1895-1896 tient plus de l'exploration que du tourisme proprement dit : une rigoureuse préparation et des guides locaux indigènes restent souvent indispensables; la fatigue et les maladies, monnaie courante.

---

<sup>3</sup> *Ibidem*, 6 mai 1895. Le *Murray's Handbook*, aussi connu comme le *Red Guide*, est célèbre pour avoir, avec Baedeker, avoir publié les premiers guides touristiques. Voir à ce sujet W.B.C Lister, *A bibliography of Murray's Handbook for Travelers, and biographies of authors, editors, revisers and principal contributors*, Norfolk, (Angleterre), Dereham books, 1993, 191p.

Or, en dépit de ces carences, la portion indochinoise du voyage autour du monde de Madrolle l'enthousiasme et le marque profondément. À lire ses notes de voyage, il a tout de même réalisé un voyage qui lui permit de visiter en profondeur la colonie et de découvrir avec émerveillement les trésors qui s'y trouvent : Angkor Vat, les Tombeaux royaux, la Vallée des nuages, les montagnes du Tonkin, etc. Dans une lettre qu'il écrit à sa tante en 1896 alors qu'il arrive en Chine au terme de son voyage en Indochine, Madrolle disait que :

[...] mon voyage a été très intéressant; il est loin d'être complet [...] mais je me contente de mes connaissances ; j'ai vu des pays utiles à notre France, fertiles en événements et incidents pour la vie entière et surtout une occupation même jusqu'à mes vieux jours.<sup>4</sup>

À cheval entre les époques d'expansion coloniale et de mise en valeur des territoires conquis, Madrolle « l'explorateur » se recycle comme l'instigateur du tourisme moderne en Indochine et entreprend de s'y investir dans la durée. Rien de surprenant : le tourisme s'imbrique conformément et contribue à ses efforts de propagande coloniale. De 1902, date de parution du premier guide touristique, jusqu'au déclenchement de la Première Guerre mondiale, Madrolle publie de nombreux titres dont trois s'intéressent exclusivement à l'Indochine.<sup>5</sup> C'est une véritable collection qu'il rédige. Ce sont d'ailleurs les seuls guides du genre qu'on connaisse pour l'Indochine d'avant-guerre, démontrant le caractère novateur de l'auteur et sa conviction en faveur de l'essor du tourisme :

Un guide donnant à la fois des renseignements généraux et des indications spéciales et pratiques sur les contrées à parcourir [...] Cet auxiliaire précieux manquait pour les contrées d'Asie orientale et le désir de voir cette lacune comblée à été souvent exprimé par les voyageurs, de plus en plus nombreux, qui se dirigent vers l'Extrême-Orient et principalement dans l'Indo-Chine où le Protectorat français a produit de si rapides et heureuses transformations.<sup>6</sup>

---

<sup>4</sup> «Lettre à sa tante», Tien-Tsin, 21 mai 1896, in Papiers Madrolle, PA42, c.2, CAOM.

<sup>5</sup> La liste complète des titres se retrouvent en annexe.

<sup>6</sup> Claudius Madrolle, *Le guide du voyageur*, Paris, Comité de l'Asie Française, 1902, p.i.

Cependant, Madrolle est en avance sur son temps et il ne peut à lui seul parvenir à créer et soutenir un mouvement touristique généralisé en Indochine. Il doit donc compter sur le dynamisme d'autres organisations qui dans certains cas sont plus lentes à s'impliquer.

### 3.1.1 *Le guide du voyageur et Tonkin du Sud* : reflet d'une alliance coloniale

L'œuvre de Madrolle reflète une idéologie assumée par l'auteur, et partagée par le lobby et le gouvernement. Madrolle revendique un tourisme moderne, mais au service de l'œuvre coloniale dont il est un partisan depuis des années. C'est d'un tourisme officiel qu'il s'agit, véritable fenêtre sur la colonie telle qu'elle est, ou plutôt, qu'on souhaite la présenter. Dans l'élaboration de ses guides, Madrolle peut se servir d'un outil formidable, soit ses abondantes notes de voyage : Madrolle a été touriste avant l'heure en parcourant le monde de 1894 à 1896, mais il a aussi été un explorateur officiel chargé par le gouvernement de reconnaître les territoires méconnus. Fin observateur, c'est à partir de ses notes personnelles qu'il arrive à bâtir un programme touristique étoffé pour l'Indochine.

Cependant, Madrolle possède un autre atout de taille : il s'est tissé un important réseau de connaissances dans le milieu colonial qu'il mettra à contribution pour obtenir l'appui nécessaire à son projet (voir chapitre II). La collaboration d'administrateurs locaux, de personnalités politiques, de groupes capitalistes de même que la contribution d'éminences du monde savant s'avérera essentielle dans son œuvre. En 1902, lorsqu'il publie son premier guide, Madrolle reçoit l'appui officiel de Doumer, mais également de l'EFEO, du Comité d'Asie française et de la SGP<sup>7</sup>. En introduction au *Guide du Voyageur*, on peut aussi lire que :

L'auteur a puisé les éléments de ce manuel dans les notes prises par lui au cours d'un long voyage dans les différents pays dont il trace les itinéraires, et, pour la partie scientifique, il a fait appel à des hommes de compétence

---

<sup>7</sup> *Ibidem*, p.ii.

reconnue. C'est ainsi que M. Henri Cordier, l'éminent professeur de l'École des langues orientales, à bien voulu revoir les résumés historiques et que M. Vissière le sinologue distingué, également professeur à cette école, à donné la clef de la méthode de transcription sino-française, avec une intéressante description de Canton<sup>8</sup>.

Tous voient d'un œil favorable l'introduction du tourisme comme un moyen privilégié de propagande pour l'Indochine. C'est d'une véritable synergie du monde colonial dont il est question, nous permettant de constater la collusion des sphères politiques, économiques et scientifiques dans l'invention du tourisme. Madrolle était l'homme parfait pour mener à bien cette entreprise.

Dès le début, les guides de Madrolle avaient pour but de promouvoir le projet colonial. On le voit dès la parution du premier guide de la collection Madrolle, *Indo-Chine, le guide du voyageur* qui voit le jour en 1902. C'est alors l'occasion de l'exposition universelle d'Hanoi, organisé par Doumer lui-même, justement pour faire connaître la colonie. Ce n'est alors pas une coïncidence puisqu'on espère un nombre élevé de visiteurs pour cet événement. « On y a rassemblé, avec toute la précision possible, les indications utiles qui permettront aux touristes, certainement très nombreux attirés par le désir de constater les étonnants progrès réalisés par la France en Extrême-Orient [...] » peut-on lire en introduction.<sup>9</sup> C'est le couronnement de l'œuvre de Doumer, le baptême suivant la naissance de l'État colonial « moderne » en Indochine. Ces quelques mots suffisent à démontrer l'intention d'affirmer et de légitimer l'œuvre coloniale française. Il va donc de soi que le Guide soit publié sous les encouragements du gouvernement général d'Indochine, en l'occurrence, de M. Paul Doumer. Madrolle et Doumer se connaissent, fréquentent les mêmes cercles sociaux (Comité de l'Asie française, Société de géographie de Paris, Parti colonial, etc.), partagent une idéologie coloniale commune et, manifestement, travaillent de pair à la promouvoir. Doumer a d'ailleurs tout intérêt à voir paraître le *Guide du*

---

<sup>8</sup> *Ibidem*.

<sup>9</sup> *Ibidem*, p.i.

*voyageur*. Alors en fin de mandat, c'est l'occasion idéale pour lui de faire apprécier au public de voyageur l'ensemble de ses réalisations en Indochine, un complément non négligeable à l'Exposition qu'il organise justement à cette fin.<sup>10</sup>

Un scénario similaire se répète 5 ans plus tard, avec la publication par Madrolle du guide *Tonkin du Sud* en 1907. Cette fois, c'est avec le gouverneur général Paul Beau que collabore Madrolle. Alors en fin de mandat et à l'instar de son prédécesseur, Beau veut lui aussi justifier ses années passées en Indochine et Madrolle se présente encore comme l'homme de la situation. Cette relation privilégiée se traduit concrètement dès les premières lignes d'introduction du deuxième guide :

Le développement de l'Indochine, commencé si heureusement il y a quelques années voilà, s'est considérablement accru sous l'administration vigilante de M. le gouverneur général Beau, et a déterminé un afflux important de voyageurs venus soit pour excursionner, soit pour étudier les richesses du sol ou du sous-sol de la belle colonie française d'Asie : d'autre part, l'ouverture de nombreuses voies ferrées, l'aménagement de routes et leur utilisation par les automobiles ont déterminé chez les résidents un mouvement important de touristes qui demandaient avec insistance un guide détaillé des curiosités principales du Tonkin.<sup>11</sup>

Ce second guide répond donc à un double objectif : justifier le travail accompli par l'Administration française et servir un mouvement touristique naissant. Ces deux éléments sont d'ailleurs interreliés l'un à l'autre. Le tourisme est un moyen privilégié pour faire connaître concrètement la colonie au public de touristes français, un public, on le sait, composé d'une classe sociale privilégiée possédant les moyens moraux et pécuniaires de légitimer, d'endosser et d'influencer l'opinion publique sur l'état de l'Empire.

---

<sup>10</sup> Voir l'article de Micheal Vann, «All the World' a Stage, Especially in the colonies : L'Exposition de Hanoi 1902-03», in *Empire and Culture, The French Experience, 1840-1920*, Martin Evans ed., New York, Palgrave MacMillan, 2004, p.181-192.

<sup>11</sup> Claudius Madrolle, *Tonkin du Sud*, Paris, Comité de l'Asie française, 1907, p.v.

À l'instar du premier guide, celui du *Tonkin du Sud* dérive d'une association directe entre Madrolle et le pouvoir colonial, le gouvernement général d'Indochine et le ministère des Colonies. En effet, des notes aux archives du gouvernement général font état d'une mission dont est chargé Madrolle en 1906 par « le gouverneur général de notre possession en Extrême-Orient qui avait déclaré avoir confié à M. Madrolle un travail qui ne peut être achevé qu'en France » et pour lequel on lui permet de s'absenter de ses fonctions administratives au cabinet du gouverneur. Il s'agit selon nous de la rédaction du guide *Tonkin du Sud*, qui doit servir une fois encore de couronnement politique. Madrolle incarne le candidat idéal puisqu'il connaît bien l'administration Beau pour y avoir travaillé pendant toute la durée du mandat comme sous-chef de cabinet du gouvernement général et comme chargé de mission (voir le chapitre II).<sup>12</sup> Les deux hommes partagent une idéologie commune et le discours que les guides véhiculent est évidemment favorable à l'entreprise coloniale française.

Dans les deux cas, soit celui du *Guide du voyageur et Tonkin du Sud*, le Comité de l'Asie française est également intimement impliqué. Par extension, c'est donc le Parti colonial et l'élite capitaliste et politique qui le composent qui appuient le projet (voir le chapitre II). Le guide Madrolle est en quelque sorte le guide du lobby colonial puisqu'il naît de la collaboration entre les différentes institutions coloniales. Si Madrolle est membre du Comité de l'Asie française, éditeur de ses guides, son imprimeur, Schneider, l'est aussi, de même que Doumer et Beau, à la tête de l'Indochine, mm de Marguerye<sup>13</sup>, Mézières et Henri Cordier, membres du Comité de l'Exposition de Hanoi et collaborateurs scientifiques du guide, ainsi que plusieurs autres personnalités coloniales.<sup>14</sup> L'imbricatio des intérêts coloniaux est manifeste et

---

<sup>12</sup> «Curriculum Vitae», 12 août 1932, in Papiers Madrolle, PA42, c.1, CAOM.

<sup>13</sup> En plus d'être officier de la marine, M. de Marguerye, est le beau-père par alliance de Claudius Madrolle.

tous peuvent tirer avantage à la parution des guides touristiques. Le *Guide du voyageur* comme le *Tonkin du Sud* servent donc comme moyens de propagande de l'entreprise coloniale par la promotion d'une activité touristique encore embryonnaire.

### 3.1.2 *Vers Angkor* : la transition vers le tourisme de masse

Il faut attendre 1909 pour que se crée en France le tout premier Comité de tourisme colonial, chapeauté par le Touring-Club de France.<sup>15</sup> Sur ce comité, les grands noms du monde colonial se retrouvent : Beau, Doumer, Étienne, Guillain, Chaix, Finot et, naturellement, Madrolle.<sup>16</sup> C'est encore une fois le gratin du lobby colonial qui s'implique dans le tourisme aux colonies (Ligue maritime française, Union coloniale, Société de géographie commerciale, etc. (voir chapitre II)).<sup>17</sup> Fait à noter, ces personnalités et groupes d'intérêt étaient aussi déjà présents en Indochine en 1902 au moment de la foire d'Hanoi et de la publication du premier guide touristique. Ceux-là mêmes qui ont encouragé et appuyé les efforts de Madrolle dans l'implantation d'un tourisme d'élite dans la colonie participent maintenant à attirer un public plus large et populaire de touriste. Madrolle a donc vu juste ! Avec l'arrivée de Sarraut comme gouverneur général d'Indochine et l'implication grandissante des organisations populaires, la table est mise pour attirer les foules : c'est la transition d'un tourisme d'élite à un tourisme de masse en Indochine et Madrolle y participe activement.

---

<sup>14</sup> «Composition du Comité de l'Asie française», *Bulletin du Comité de l'Asie française*, 6<sup>e</sup> année, 1906, p.321. En annexe.

<sup>15</sup> A. Ballif, «Comité de tourisme colonial», *Revue mensuelle du Touring-club de France*, 19<sup>e</sup> année, Nov. 1909, p. 483.

<sup>16</sup> «Comité de tourisme colonial, rapport de séance», *Revue mensuelle du Touring-club de France*, 23<sup>e</sup> année, Mai 1913, p.203.

<sup>17</sup> A Ballif, «Comité de tourisme colonial», *Revue mensuelle du Touring-club de France*, 19<sup>e</sup> année, Nov. 1909, p.483.

Cette mutation du tourisme d'élite vers un tourisme de masse en Indochine se perçoit clairement dans le guide *Vers Angkor, Saigon – Phnom Penh*. Publié en 1913, ce nouveau guide touristique de la collection Madrolle prend une dimension nouvelle et se démarque des précédents. L'Indochine de 1913 n'est plus celle de 1902 et encore moins celle 1895. Le développement de la colonie est en pleine expansion et l'État colonial confirme sa domination sur le territoire. Dans *Vers Angkor*, la collusion entre Madrolle et le gouvernement indochinois reste certes présente même si moins évidente, mais d'autres acteurs importants s'y impliquent. Cette fois, c'est la grande maison d'édition Hachette qui se charge de la publication, maison qui, on le souligne, est près des lobbys coloniaux et possède déjà une expertise en matière d'ouvrage de voyage.<sup>18</sup> Le format du livre est modifié. Au lieu de la brique volumineuse que constituaient les autres monographies, on innove avec de plus petits guides, plus concis, plus pratiques et bien sûr, plus faciles à lire. Les 52 pages que le nouveau guide contient détonnent beaucoup avec les précédents qui en contenaient plusieurs centaines. On évacue les dissertations longues et savantes sur l'histoire, la société et la philosophie de l'Indochine et on s'en tient aux « curiosités ». Le tourisme indochinois prend alors une tournure plus démocratique, moins élitiste : il devient plus accessible.

L'Administration Sarraut alors au pouvoir endosse ce mouvement touristique qui concorde avec son projet de mise en valeur des colonies. Proche du Touring-Club de France, Sarraut va jusqu'à y présider un banquet et, plus tard, affirme publiquement son appui à l'essor du tourisme justement pour « qu'on sache que, dans un décor incomparable, l'action française a situé une œuvre qui peut supporter la comparaison avec n'importe quelle autre colonie dans le monde ».<sup>19</sup> Il se dit

---

<sup>18</sup> Marc Lagana, *Le Parti colonial français*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1990, p.139. Nous avons aussi sollicité l'accès aux archives de Hachette, mais la réponse fut négative.

<sup>19</sup> Rapport sur l'Assemblée générale du 21 décembre 1916, in *La Dépêche coloniale et maritime*, vendredi le 29 décembre 1916, 24<sup>e</sup> année, no. 6167.

d'ailleurs « disposé à aider d'un effort persévérant qui ne se manifestera pas par des promesses verbales, mais par des actes précis l'œuvre que vous voulez accomplir là-bas [...] ». <sup>20</sup> Fait intéressant, le propos du gouverneur Sarraut rejoint de près celui de Madrolle exposé dans le guide *Vers Angkor* de 1913 lorsqu'on annonce que : « Ni les Indes, ni Java ne possèdent un ensemble archéologique aussi considérable et aussi parfait ». <sup>21</sup> Les deux hommes s'entendent sur l'importance de concurrencer les colonies voisines afin de profiter du lucratif mouvement de tourisme international.

Albert Sarraut, succédant à Eugène Étienne, devient le chef du Parti colonial et jouit d'une influence importante dans le monde colonial. Comme chef du Parti colonial et comme celui de Ministre des colonies plus tard, il demeurera un acteur essentiel de la promotion du tourisme en Indochine, voire dans l'Empire, d'aucuns suggérant même qu'il en est le « fondateur officiel ». <sup>22</sup> Or, une analyse plus approfondie semble indiquer une réalité plus nuancée : « l'invention » du tourisme en Indochine doit plutôt être imputée à Claudius Madrolle.

De 1892 jusqu'à la veille de la Grande Guerre, Madrolle s'est inscrit comme un pionnier du tourisme colonial, un intermédiaire hors pair d'une activité nouvelle et en devenir. Comme voyageur éclairé, il s'est attardé à visiter, connaître et comprendre les territoires d'outremer, particulièrement ceux de l'empire colonial français. Ardent défenseur de l'entreprise coloniale, il s'est efforcé de publiciser, en collaboration et sous les auspices du lobby colonial, ce qu'il préconisait : la promotion de la Plus grande France. S'il est aujourd'hui absent de la mémoire historique, l'importance et la pertinence de son travail furent jadis reconnues de ses contemporains comme le

---

<sup>20</sup> *Ibidem.*

<sup>21</sup> Claudius Madrolle, *Vers Angkor*, Paris, Hachette, 1913, page couverture.

<sup>22</sup> Frédéric Caymaris-Moulin, *L'organisation du tourisme en Indochine, 1922-1939*, mémoire de maîtrise, Aix-en-Provence, Université de Provence, Aix-Marseille 1, 1989, p.38.

démontre une dépêche de la Société de géographie commerciale à la veille de la publication d'un nouveau guide :

Le nom de notre distingué collègue et confrère, M. C. Madrolle est assez connu dans le monde des géographes, des voyageurs et même des savants, pour que nous considérions comme inutile d'insister sur sa compétence indiscutable. Pendant de longues années il a parcouru l'Extrême-Orient, en voyageur érudit et même en explorateur, rapportant de ses nombreux voyages les notes et renseignements de toutes sortes qui lui ont permis de constituer cette collection, unique en France, jusqu'à ce de jour, guides pratiques pour l'Extrême-Orient. Aidé d'abord par le Comité de l'Asie française, il a pu, depuis, s'entendre avec la toute puissante maison d'édition Hachette venant aussi accroître sa collection de Guides, qui plus tard, permettront aux voyageurs de se diriger facilement dans le monde entier. Le Guide nouveau de M. Madrolle arrive bien à son heure, car nul n'ignore l'extension que prend en France le grand tourisme, nous allions dire le « glob'trottisme»! Puisse-t-il, ce *vade mecum*, inciter à la visite si intéressante des pays d'Extrême-Orient de nombreux voyageurs qui brûlent du désir de les connaître, mais n'osent se mettre en route!<sup>23</sup>

La contribution de Madrolle à l'introduction du tourisme en Indochine apparaît donc indiscutable. Or, qu'en est-il de ce tourisme promu par ses célèbres guides touristiques ?

### 3.2 Les guides Madrolle : témoins d'un tourisme prématuré

Claudius Madrolle, dans son rôle de promoteur touristique, fut en avance sur son temps. Pour la période d'avant-guerre, l'Indochine reste trop peu organisée pour assurer tout mouvement touristique d'importance et cette réalité se reflète dans les guides de la série Madrolle. Entre le premier *Guide du voyageur*, publié en 1902 et *Vers Angkor*, publié en 1913, on voit certes une évolution dans l'infrastructure coloniale et l'organisation touristique, mais l'Indochine demeure somme toute en retard par rapport aux colonies voisines.<sup>24</sup>

---

<sup>23</sup> *Bulletin de la Société de géographie commerciale de Paris*, 1911, tome 33, p. 763. En ligne sur Gallica, Bibliothèque Nationale de France <<http://gallica.bnf.fr>>. Consulté le 28 mars 2010.

<sup>24</sup> Maurice Rondet-Saint, *Choses de l'Indochine contemporaine*, Paris, Plon-Nourrit, 1916, p.165.

### 3.2.1 Une infrastructure coloniale déficiente en transport

En 1902, date de la parution du premier guide Madrolle, la colonie reste difficile d'accès. Seules trois compagnies de navigation offrent le voyage de Marseille à Saïgon, soit les Messageries Maritimes, la Compagnie nationale de navigation et les Chargeurs Réunis, qui font la navette mensuellement.<sup>25</sup> Autrement, il faut avoir recours aux navires étrangers pour se rendre d'abord ailleurs en Extrême-Orient (Singapour, Hong Kong, Yokohama) et ensuite attraper la connexion d'une compagnie obligatoirement française; aucune compagnie étrangère n'offre d'escale à Saïgon ou Hanoi. Les navires longent régulièrement la côte indochinoise sans toutefois s'y arrêter. Une conclusion s'impose alors : l'Indochine est toujours une colonie marginale, de peu d'intérêt, surtout pour les armateurs étrangers, mais aussi pour les Français eux-mêmes. En 1907, les Messageries Maritimes augmentent leurs départs de Marseille aux 14 jours<sup>26</sup>, mais dans un forfait « tour du monde » qu'elle publicise, aucune escale indochinoise n'est proposée. L'Indochine est encore loin dans la liste des priorités, exclue des circuits vendant le *Best in the world*. Six ans plus tard, en 1913, la situation reste semblable avec des départs des Messageries Maritimes aux 14 jours pour l'Indochine. Il paraît alors évident qu'au moins jusqu'à la Grande Guerre, la France n'a jamais procédé à l'amélioration d'une infrastructure en transport apte à assurer le tourisme vers la colonie.

Au plan interne à l'Indochine, la situation n'est guère mieux. En 1902, la correspondance de Saïgon à Phnom Penh n'est que tri hebdomadaire. Pour se rendre ensuite à Angkor, lieu touristique par excellence, ce n'est possible que 6 mois par année, 1 fois par semaine<sup>27</sup>; une partie du trajet est alors effectuée en char tiré par des buffles, alors qu'« on s'installe dans une sala ou bâtiment peu confortable aux

---

<sup>25</sup> Claudius Madrolle, *Le guide du voyageur*, Paris, Comité de l'Asie française, 1902, en annexe.

<sup>26</sup> Claudius Madrolle, *Tonkin du Sud*, Paris, Comité de l'Asie française, 1907, en annexe.

<sup>27</sup> Claudius Madrolle, *Le guide du voyageur*, Paris, Comité de l'Asie française, 1902, p.42.

voyageurs ». <sup>28</sup> De Saigon, le service jusqu'à Tourane est hebdomadaire, et de Tourane à Hué, le trajet se fait en palanquin porté par des coolies. Seules Hanoi et Haiphong, villes importantes et intimement liées, peuvent s'enorgueillir d'une correspondance quotidienne par voie ferrée. <sup>29</sup> Or, elles ne sont reliées à Saigon qu'hebdomadairement. La situation est la même en 1907 bien que les réseaux routiers et de voies ferrées se font maintenant plus nombreux grâce aux efforts des gouvernements généraux.

En 1913, il semble que la situation ait peu évolué. Le transport de Saigon à Phnom Penh est certes ouvert à l'année et on souligne qu'une voie ferrée est projetée, mais les connexions demeurent limitées pour l'instant à 3 fois par semaine. <sup>30</sup> Pour se rendre ensuite aux monuments d'Angkor, une partie du trajet peut maintenant se faire en voiture, mais requiert encore une partie à cheval ou en char à bœufs, bien loin, on le suppose, des normes exigées par le tourisme élitiste de l'époque. <sup>31</sup> La colonie se vante donc de posséder des sites n'ayant rien à envier aux autres colonies, mais elle ne dispose pas des facilités de transport nécessaire pour s'y rendre. Madrolle le savait parfaitement bien. Il essayait justement de renverser cet état des choses...

Dans les villes, les moyens de déplacement sont plus adéquats, dans le sens qu'ils se rapprochent davantage de ce qu'on retrouve en Europe. Aussi, leur évolution se fait plus active. Bien que son étendue semble limitée, le tramway est déjà présent 1902 à Saigon et Hanoi. Pourtant, c'est en pousse-pousse, en char à cheval ou en sampan que les déplacements s'effectuent le plus souvent. En 1907 à Hanoi, les

---

<sup>28</sup> *Ibidem*, p.51.

<sup>29</sup> *Ibidem*, p.130.

<sup>30</sup> Claudius Madrolle, *Vers Angkor*, Paris, Hachette, 1913, p.7.

<sup>31</sup> *Ibidem*.

routes sont généralisées en ville et on s'y promène partout à voiture.<sup>32</sup> En 1913, l'automobile est déjà introduite à Saïgon et on mentionne aux touristes que « le beau réseau routier de la Cochinchine orientale permet d'entreprendre, en automobile, des excursions intéressantes : Cap St-Jacques [...], Tay-ninh [...], Tri-an [...] et Ho'n quan [...] »<sup>33</sup> L'Union indochinoise est, dans les faits, une colonie toujours morcelée et difficile d'accès.

### 3.2.2 Une infrastructure coloniale déficiente en hôtellerie

Un aspect incontournable du tourisme consiste évidemment à l'organisation hôtelière. À cet égard aussi nous jugeons que l'Indochine reste mal équipée pour attirer le public de touriste. En 1902, la ville de Saïgon comptait 12 hôtels, Hanoi 5, Phnom Penh 2; Tourane et Hué n'en contiennent qu'un seul chacun. On remarque alors une colonie déséquilibrée au plan hôtelier : évidemment, le tourisme est encore inexistant en Indochine et tout reste à faire. Aussi, malgré les efforts de l'administration Doumer pour faire d'Hanoi la nouvelle capitale, force nous est de constater que Saïgon résiste comme ville la plus développée. Pour leur part, les autres villes indochinoises semblent incapables d'absorber toute hausse soudaine du trafic touristique.

En 1907, toutefois, la situation s'est quelque peu modifiée. Hanoi par exemple, semble diminuer le nombre de ses hôtels à trois, tandis qu'Haiphong augmente au contraire à 4. Il s'agit ici probablement du choix de l'auteur du guide de ne souligner que les hôtels d'importance. Il est cependant intéressant de noter que Haiphong concurrence maintenant sa voisine sinon comme destination, du moins comme escale touristique, profitant d'une localisation portuaire plus favorable. En revanche, de plus petites villes de la province construisent leur propre hôtel. Nam-Dinh et Thanh Hoa,

---

<sup>32</sup> Claudius Madrolle, *Tonkin du Sud*, Paris, Comité de l'Asie française, 1907, p.31.

<sup>33</sup> Claudius Madrolle, *Vers Angkor*, Paris, Hachette, 1913, p.12.

par exemple, en possèdent désormais 1 chacun. En 1913, la situation semble stagner. Saïgon passe à 3 hôtels, probablement pour les mêmes considérations qu'Hanoi 5 ans plus tôt. Pour sa part, si Angkor possède dès un petit hôtel (capacité de 23 personnes) ouvert à l'année, son restaurant lui, ne fonctionne que pendant la saison des hautes eaux.<sup>34</sup> Dans l'ensemble, pour ce qui a trait à l'aménagement hôtelier, l'Indochine paraît inapte à accueillir le flot de touristes qu'elle cherche pourtant à attirer.

Dans l'Indochine d'avant guerre, l'infrastructure en transport et en hôtellerie est donc généralement limitée aux espaces urbains et les déplacements à l'extérieur des grands centres restent laborieux. Les guides Madrolle promettent pourtant de permettre de « faire des excursions intéressantes à tous les points de vue, d'étudier les monuments anciens d'une esthétique si curieuse, d'admirer les beautés naturelles surgissant à chaque pas dans ces contrées merveilleuses »<sup>35</sup>. Or, en prenant comme exemples des sites d'Angkor, la Baie de Ha Long et des Tombeaux royaux, trois des sites touristiques naturels excentrés, on remarque qu'ils ne comprennent aucun hôtel.<sup>36</sup> En ce sens, il nous est permis de penser que la volonté de promouvoir le tourisme est en avance sur le développement véritable de la colonie.

### 3.3 Les guides Madrolle : le tourisme comme véhicule de propagande coloniale

Évidemment, les guides Madrolle restent muets quant aux obstacles du tourisme en Indochine. Au contraire, le discours qu'ils diffusent et sert de trait d'union idéologique entre un homme, une colonie et un Empire. Aussi, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'ils diffusent une représentation fictive de la France et de sa relation avec l'Indochine, puisqu'on veut légitimer l'œuvre coloniale que les militants impériaux prétendent faire dans la colonie. Pour reprendre l'idée de Pratt, la France et

---

<sup>34</sup> Claudius Madrolle, *Vers Angkor*, Paris, Hachette, 1913, p.35.

<sup>35</sup> Claudius Madrolle, *Le guide du voyageur*, Paris, Comité de l'Asie française, 1902, p.i-ii.

<sup>36</sup> Les guides Madrolle n'en font aucune mention.

l'Indochine sont inter influencées par une relation de pouvoir asymétrique, où la France contrôle le discours sur l'Indochine. Madrolle le sait et il réalise l'impact que le tourisme peut générer. Il prétend que son guide : « est le compagnon indispensable du touriste désireux d'employer aussi utilement que possible le temps consacré à son voyage : il lui facilite le choix des points à visiter et la connaissance des moyens pour s'y rendre ».<sup>37</sup> Pourtant, on constate que ce que l'auteur juge digne d'intérêt pour le touriste reste invariablement favorable à l'idéologie coloniale.

### 3.3.1 La ville indochinoise chez Madrolle : la « maquette de l'idéal colonial »

Une réalité de l'Indochine française qui ressort des guides Madrolle est celle de l'extrême urbanité de la vie coloniale d'avant-guerre. Ce sont les zones urbaines qu'on trouve au cœur de l'élément touristique indochinois et nous croyons que Madrolle se sert des villes comme de véritables maquettes pour présenter une colonie mieux implantée qu'elle l'est en réalité. Dans le *Guide du voyageur*, 39 des 158 pages se consacrent uniquement aux grandes villes et la majorité des pages restantes sont relatives aux déplacements d'une ville à l'autre. En 1907, dans un guide portant pourtant sur une entière province, plus de la moitié des pages concernent la seule ville d'Hanoi. Pareil pour 1913, alors que dans le guide intitulé *Vers Angkor*, on réserve au célèbre site la même importance, une vingtaine de pages, qu'on accorde aux villes de Saigon et de Phnom Penh ensemble. C'est une particularité du tourisme colonial qui se démarque de son pendant européen qui lui a l'habitude d'aller à la campagne, à la mer, et en montagne.<sup>38</sup> Cette situation s'explique par l'ambiguïté de la colonisation française : si dominante en ville, mais fragile dans certains espaces de l'intérieur. On veut attirer les touristes par la visite des monuments connus comme Angkor, mais en fin de compte, ce sont les villes qui retiennent l'attention principale des guides.

---

<sup>37</sup> Claudius Madrolle, *Le guide du voyageur*, Paris, Comité de l'Asie française, 1902, p.i.

<sup>38</sup> Voir à ce sujet Catherine Bertho Lavenir, *La roue et le stylo, comment nous sommes devenus touristes*, Paris, Odile Jacob, 1999, 438p.

Pourtant, le touriste n'y perd rien, puisque c'est le tourisme officiel, par le truchement de ses *guides*, qui définit le *pittoresque* ; Madrolle comme l'architecte de la hiérarchisation des éléments touristiques d'intérêts en Indochine, met naturellement l'accent sur les centres urbains où l'emprise coloniale est la plus forte. Il ne fait d'ailleurs que reproduire le modèle déjà suivi par l'appareil colonial français qui a su s'adapter à la difficulté de sortir de ses ghettos en organisant les villes de manière entièrement contrôlée. Société fortement ségréguée entre les quartiers indigènes et européen, les villes importantes contiennent de véritables îlots français, des petites France aux accents d'Asie : « Hanoi comprend trois quartiers distincts, le Quartier français, [...], la cité indigène [...], la Citadelle ».<sup>39</sup> Cette ville apparaît alors comme essentiellement occidentale, alors que les Européens ne forment en réalité qu'un infime pourcentage de la population<sup>40</sup>. Les guides évoquent bien le quartier indigène, mais comme seul objet de curiosité : « on entre dans la ville indigène comme en plein moyen-âge »,<sup>41</sup> observant l'exotisme le long des rues aux noms révélateurs (rue la Soie, rue du Sucre, rue du Papier, etc.). Cependant, ce sont davantage les quartiers européens auxquels on s'intéresse et les éléments dits « touristique » dans les guides consistent bien souvent aux éléments qu'on retrouve habituellement en Europe : palais de justice, école, églises, hôpitaux, administration civile, etc., souvent récents et d'architecture classique : le Palais de justice est construit dans un style « demi-grecque (sic) »<sup>42</sup>, tandis qu'à Saïgon, la cathédrale est de style roman.<sup>43</sup> Madrolle suggère aux touristes de parcourir les rues baptisées cette fois de noms français,

---

<sup>39</sup> Claudius Madrolle, *Tonkin du Sud*, Paris, Comité de l'Asie française, p.10. Le quartier indigène est complètement oublié du guide sur le Tonkin.

<sup>40</sup> *Ibidem*.

<sup>41</sup> *Ibidem*, p.21.

<sup>42</sup> *Ibidem*, p.17.

<sup>43</sup> Claudius Madrolle, *Le guide du voyageur*, Paris, Comité de l'Asie française, 1902, p.12.

souvent en mémoire de personnalités coloniales (rue Paul Bert, rue Jules Ferry, boulevard de l'amiral Courbet)<sup>44</sup> Agrémenté par les cafés, les théâtres et autres places publiques rappelant la vie française hexagonale, la francisation est à ce point complète dans les villes qu'elle permet à Madrolle de n'adresser qu'un seul reproche, soit le français métissé utilisé par les colons à Hanoi au lieu de « la bonne langue française ».<sup>45</sup> Conséquemment, on peut constater que si c'est l'exotisme indochinois que les guides promettent aux touristes (*Vers Angkor : Guide aux ruines khmères*), c'est finalement la capacité de l'État colonial à reproduire en Indochine le modèle français et ses facilités qui ressort principalement. La ville est évidemment au cœur du tourisme indochinois, où l'administration française est plus solide. Elle sert alors de subterfuge pour palier au manque d'infrastructures et la faiblesse de la domination coloniale à l'extérieur des centres urbains.

Pour ajouter toutefois un soupçon d'exotisme – de réalisme peut-être – les guides Madrolle font certes état d'éléments de la culture locale, mais les lieux d'intérêt restent encore dans l'enceinte rassurante des villes. Par exemple, les touristes sont conviés à visiter certains temples et autres monuments qui sont parfois maintenus ou restaurés dans les villes ; on suggère de contempler les jardins botaniques et zoologiques qui arborent la flore et la faune locale, on conseille des musées artistiques et archéologiques, etc. Nul besoin de sortir du cocon réconfortant des quartiers européens. Le passionné d'archéologie comme celui de la nature ou de l'ethnologie peuvent donc apprécier les splendeurs de l'Indochine dans le confort de la ville. Les guides sur l'Indochine suggèrent bien quelques escapades rapides à l'extérieur des villes des excursions de quelques heures à faire en périphérie de la ville, Tour de la suburbaine, tour du grand lac, etc.<sup>46</sup> Force est pourtant de constater

---

<sup>44</sup> Claudius Madrolle, *Tonkin du Sud*, Paris, Comité de l'Asie française, 1907, p.21.

<sup>45</sup> Claudius Madrolle, *Le guide du voyageur*, Paris, Comité de l'Asie française, 1902, p.134.

<sup>46</sup> Claudius Madrolle, *Tonkin du Sud*, Paris, Comité de l'Asie française, 1907, p.31.

que ce sont les centres urbains qui constituent l'essentiel de l'Indochine française et que les régions éloignées restent encore à coloniser. Qu'à cela ne tiennent, les guides Madrolle nous montrent les villes comme des symboles parfaits de l'idéal colonial, organisées de façon à pouvoir assurer au touriste qui visite l'Indochine de tout le pittoresque nécessaire.

Dans l'ensemble, l'analyse factuelle des guides touristiques de la série Madrolle nous font constater une certaine réalité de la colonie indochinoise d'avant-guerre. C'est une colonie jeune, solidement implantée en des bastions essentiellement urbains, mais qui fait peu de cas de la culture locale et cherche avant tout à reproduire le modèle français. L'Indochine ne dispose pas encore des infrastructures nécessaires à l'accueillir convenablement, mais la publication de la série des guides Madrolle témoigne d'un réel effort de promotion pour attirer chez elle le mouvement touristique. Nullement paradoxal, ce constat s'explique par le fait que le tourisme colonial est officiel, donc contrôlé par des intérêts partisans : gouvernement indochinois, lobby, Madrolle... Aussi, il en ressort des guides une propagande fine et très révélatrice.

### 3.3.2 La réécriture de l'histoire officielle : légitimer la présence française

Une manière utilisée pour convaincre les touristes français du bon droit de la France à coloniser l'Indochine est de la présenter comme l'héritière légitime d'une civilisation prestigieuse, mais déchue, comme la défenderesse d'un peuple opprimé demandant la liberté. Les guides Madrolle, sous une apparente objectivité scientifique, exposent au touriste une savante récupération de l'histoire, et ce, pour chacun de pays de l'union indochinoise. Selon les spécificités propres à ces régions, la France s'y donne un rôle légitimant sa position de domination coloniale.

C'est probablement quant à la présentation du Cambodge dans les guides Madrolle où la réutilisation de l'histoire est la plus intéressante. La France s'immisce alors dans un récit complexe et qui remonte à une très haute antiquité<sup>47</sup>, qui « se lie intimement, à ses époques lointaines, à celle de l'Annam, du Siam, du Laos et de toute la péninsule indochinoise [...] »<sup>48</sup> On y lit que déchirées entre les influences indienne et chinoise, les populations d'Indochine ont subi diverses vagues d'invasions et de refoulements. Ce ne serait qu'au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère que le royaume proprement cambodgien se serait formé, pour atteindre le summum de sa puissance vers 625. Dès lors, « on le voit toujours décroissant », <sup>49</sup> devenant tributaire à la fois de l'Annam et du Siam, « malheureux pays, serré ainsi à l'ouest et à l'est ». <sup>50</sup> En 1860, alors que le roi Norodom prit le pouvoir, Madrolle prétend que « l'histoire du Cambodge devient l'histoire du Protectorat français ». <sup>51</sup>

Dans l'histoire de l'Indochine présentée dans les guides Madrolle, on évoque un tronc commun aux histoires de territoires et de peuples pourtant hétérogènes. La France elle y tient un rôle prépondérant, où sa domination est présentée comme une normalité, un bouleversement de plus dans l'histoire cyclique du pays. Or, en plus d'être seulement la détentrice légitime du pouvoir en Indochine, Madrolle suggère que c'est la France qui « sauve » le Cambodge de l'extinction certaine : « Angkor est un des monuments les plus imposants et les mieux conservés de l'art khmer [...] Ses accès et son débroussaillage ont été exécutés en 1910 par les soins constants de son

---

<sup>47</sup> Claudius Madrolle, *Le guide du voyageur*, Paris, Comité de l'Asie française, 1902, p.29.

<sup>48</sup> *Ibidem*.

<sup>49</sup> *Ibidem*, p.30.

<sup>50</sup> *Ibidem*.

<sup>51</sup> *Ibidem*.

dévoué conservateur M J. Comaille ». <sup>52</sup> Selon les guides, c'est la France qui permet la survie d'Angkor, de la culture khmère.

De son côté, la récupération de l'histoire de l'Annam emprunte sensiblement le même schéma que celle du Cambodge, ayant « été pendant de longs siècles le théâtre de luttes de races incessantes, d'invasions successives, mettant aux prises comme dans toute la péninsule indo-chinoise, la civilisation chinoise et la civilisation indienne ». <sup>53</sup> La France, elle, amène la « paix » et la « stabilité » au pays. À ce qu'on peut lire, si des Chams d'origine malaise, occupent d'abord le sud de la péninsule, les Annamites se contiennent difficilement au Nord, envahissent finalement l'ensemble du littoral avant d'être déchiré par des révoltes intestines. Ici, l'annihilation d'une origine annamite au Sud de la péninsule permet selon nous de justifier la mainmise française sur la Cochinchinoise, territoire ainsi libre de « propriétaires ». Le guide poursuit en parlant de l'Annam où « ce fut, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, une série de lutte entre les deux dynasties qui furent renversées par un soulèvement général, parti encore de l'Annam ». <sup>54</sup> Dépossédée de son pouvoir, la dynastie Nguyen s'enfuit ultimement au Siam, à la rencontre des Français qui permettent le retour en force de Gia-long et la reconstitution du royaume. Madrolle insère ainsi la « France protectrice » loin dans le passé, où elle aide les populations décidées à appuyer le régent en échange de concessions religieuses et marchandes. Plus qu'au Tonkin ou en Cochinchine, la royauté d'Annam demeure en 1902 une institution forte et avec laquelle il faut compter. Madrolle en prend bonne note et réussit justement à intégrer la France à l'histoire coloniale comme une associée de la Couronne annamite, espérant justifier sa légitimité d'intervention. « Bien que Gia-Long — neveu de Duê-tong, mis à mort par les révoltés en 1776, — ait dû à un missionnaire français,

---

<sup>52</sup> Claudius Madrolle, *Vers Angkor*, Paris, Hachette, 1913, p.35.

<sup>53</sup> Claudius Madrolle, *Le guide du voyageur*, Paris, Comité de l'Asie française, 1902, p.69.

<sup>54</sup> *Ibidem*, p.70.

l'évêque d'Adran, et à l'appui armé de la France de pouvoir remonté sur le trône, la reconnaissance de la dynastie pour cet important service, s'éteignit avec lui en 1820 ». <sup>55</sup> La perspective historique qu'emprunte Madrolle dans ses guides arrive à repousser loin dans le temps la « collaboration franco-annamite » et à envisager l'entreprise coloniale française en Annam comme parfaitement justifiée.

Pour ce qui a trait au Tonkin, sa spécificité géopolitique entraîne une tournure distincte dans la récupération historique. En effet, il est intéressant de constater que la France insiste pour se positionner face à une Chine qui peut elle aussi prétendre à son ascendance sur le territoire. Ainsi, on peut lire dans les guides Madrolle que le Tonkin est un territoire historiquement indépendant et « qu'avant de tomber dans la vassalité de la Chine, ce peuple avait eu des rois aborigènes ayant fourni trois dynasties ». <sup>56</sup> C'est au début de l'ère chrétienne, au cours d'une « formidable invasion », que le territoire entre sous la « dépendance absolue » de la Chine. Au début du second millénaire, les Annamites se révoltèrent toutefois et reprirent momentanément leur indépendance, mais les guerres incessantes avec les troupes chinoises, la piraterie et des révoltes internes, épuisent rapidement le gouvernement. Prenant avantage de la situation, la Chine envahit à nouveau le Tonkin et y laisse définitivement sa marque, « les Chinois, de gré ou de force, imposèrent leur civilisation, leurs mœurs, leurs institutions, et réglèrent jusqu'au costume » <sup>57</sup>. Le Tonkin, ainsi présenté comme un territoire usurpé par une Chine belliqueuse, devient un territoire que la France a le devoir moral de libérer, au même titre qu'elle a aussi sauvé le Cambodge des vils Siamois.

---

<sup>55</sup> *Ibidem*, p.1.

<sup>56</sup> *Ibidem*, 113.

<sup>57</sup> *Ibidem*, p 115.

En somme, les guides Madrolle, parviennent à représenter la conquête si brutale de l'Indochine d'une perspective intéressée qui évacue la violence et la transforme en œuvre « de pacification » contre des opposants malintentionnés. Les guides témoignent d'un message clair de propagande : dans chacun des territoires de la péninsule indochinoise, la France défend son droit naturel et légitime à intervenir pour imposer, de gré ou de force, la paix, la stabilité, la justice. Or, il est un autre message qu'elle cherche à vendre, soit la disponibilité du territoire et sa rapide mise en valeur par une France porteuse du « Progrès ».

### 3.3.3 Une Indochine disponible à la mise en valeur

Les guides Madrolle suggèrent une conception paternaliste de l'idéologie coloniale, celle d'une France moderne face à une Indochine démunie. Ainsi, Madrolle souligne que « Mytho était autrefois une ville malsaine, mais à la suite de travaux d'assainissement, mares comblées, routes entretenues, plantations d'eucalyptus, la cité a perdu son renom d'insalubrité ». <sup>58</sup> Haiphong, ancien marécage devenu « depuis l'occupation une saine, belle et grande cité commerçante et industrielle ». <sup>59</sup> À lire Madrolle, c'est la France qui apporte le progrès et la modernité et l'idée que les Vietnamiens étaient eux aussi « modernes » est complètement absente. À Hanoi, « Par suite d'embellissements récents la cité [...] est devenue une des plus jolies villes d'Extrême-Orient et des plus agréables à habiter ». <sup>60</sup> En parlant du Cambodge, Madrolle va jusqu'à affirmer que :

La Phnom Penh nouvelle date de 1891. Avant cette époque, ce lieu géographique n'était encore qu'une réunion de cases, plantées sans disposition préconçue, au milieu de marais. Depuis, toute une ville s'est élevée, des hôtels

---

<sup>58</sup> *Ibidem*, 20.

<sup>59</sup> *Ibidem*, p.129.

<sup>60</sup> *Ibidem*, p.134.

rappelant le style khmer ont été édifiés, des boulevards tracés, des quais établis, [...] »<sup>61</sup>

Pour Madrolle, la modernisation de l'Indochine passe donc par la colonisation. Les guides cherchent à influencer le regard du touriste vers les réussites de la colonisation; ils veulent promouvoir les bénéfices qu'il est possible de tirer de l'effort aux colonies et par conséquent, inciter à investir dans leur « mise en valeur » pour reprendre l'expression de Sarraut. En effet, leur lecture nous montre un territoire presque entièrement vide de sa population, mais luxuriant de ressources.

Les Guides Madrolle insistent en effet sur toutes les ressources disponibles de la colonie. Dans le *Guide du voyageur*, on souligne que Tan-an est une « région renommée pour la fertilité de son sol et l'excellence de ses rizières »;<sup>62</sup> ou encore que dans la plaine de Binh-dinh « des mûriers s'étendent à perte de vue, alternant avec des rizières et les champs de maïs, de patates, de cannes, de mûriers, d'indigo, de haricots ».<sup>63</sup> Le *Tonkin du Sud* regorge lui aussi d'allusions aux productions et à la productivité du territoire. Au fil des itinéraires, on mentionne inmanquablement l'activité économique, industrielle et agricole des lieux. L'Indochine abonde de possibilités et sa mise en valeur n'est que souhaitable à tous et chacun. Les itinéraires et autres circuits proposés servent d'ailleurs à mettre sous les projecteurs ce qu'a à offrir la colonie. Dans une promenade entourant Hanoi et suggérée par un guide, on remarque que « Bordant la route, quelques villages se livrent à la culture maraîchère pour approvisionner le marché ».<sup>64</sup> Sur le trajet menant de Saigon à Phnom Penh, le touriste croise Vinh-long, où « au delà de la rive gauche s'étant une immense plaine

---

<sup>61</sup> *Ibidem*, p.39.

<sup>62</sup> *Ibidem*, p.19.

<sup>63</sup> *Ibidem*, p.111.

<sup>64</sup> Claudius Madrolle, *Tonkin du Sud*, Paris, Comité de l'Asie française, 1907, p.35.

de Joncs, rectangle marécageux de 40 kil. sur 100, à peine entamé par les cultures ».<sup>65</sup> Madrolle souligne les opportunités économiques. Encore, on peut lire que Phai Pho, sur le chemin de Tourane à Ning-son, « C'est une ville de 5000 habitants, d'aspect chinois ; elle est la plus commerçante de la province. Ses exportations consistent en soie grège, en cannelle, en sucre, en thé ».<sup>66</sup> Ces exemples et les nombreux autres qu'il serait possible de citer démontrent avec vigueur que le tourisme colonial en Indochine tient en bonne partie d'une foire coloniale. Madrolle est un colonialiste convaincu et ses guides touristiques veulent convaincre des bénéfices possibles de l'exploitation d'un territoire disponible à la mise en valeur.

La représentation de la population indigène dans les guides Madrolle est tout aussi révélatrice de l'inclination intéressée des guides. En fait, la population locale est généralement absente du portrait. Lorsqu'on l'évoque, c'est souvent comme partie prenante du décor, comme dans cette description de Cholon :

Les ponts courbes au-dessus de l'arroyo, les longues enseignes à chaque magasin, les lanternes chinoises allumées, dès que le soleil se couche, la foule des gens qui se presse dans les rues ou aux portes des théâtres, tout donne à cette ville un cachet si particulier.<sup>67</sup>

Encore, Madrolle souligne en parlant du Tonkin, que « sur l'eau, quantité de petits paniers, esquifs très légers, faits en bambou tressé et calfaté intérieurement, que deux indigènes, assis ou accroupis, l'un à l'avant, l'autre à l'arrière, manœuvre en payant ».<sup>68</sup> L'indigénat fait partie intégrante de l'exotisme de la colonie, mais perdent toute humanité pour n'être que des accessoires aux paysages. Notez qu'on tait

---

<sup>65</sup> Claudius Madrolle, *Vers Angkor*, Paris, Hachette, 1913, p.20.

<sup>66</sup> Claudius Madrolle, *Le guide du voyageur*, Paris, Comité de l'Asie française, 1902, p.105-106.

<sup>67</sup> Claudius Madrolle, *Vers Angkor*, Paris, Hachette, 1913, p.17.

<sup>68</sup> Claudius Madrolle, *Tonkin du Sud*, Paris, Comité de l'Asie française, 1907, p.60.

d'ailleurs toute référence à l'hostilité des opposants à la présence française. C'est une Indochine soumise qu'on présente.

En colonisant l'Indochine, c'est le territoire que convoite la France. La population locale, et généralement absente. Dans *Tonkin du Sud*, on lit par exemple que :

Ninh-binh est une gentille petite cité, au confluent du Dai et du Van-Jang dans un paysage rendu pittoresque par les récifs calcaires qui surgissent dans la plaine. (L'ancienne) ville fût rasée en 1892 pour laisser place à de belles avenues bordées d'arbres.<sup>69</sup>

C'est une colonie libre et disponible que veut promouvoir le tourisme. Quand, de rares fois, il est considéré comme individu, l'Annamite est objet de curiosité : « Lorsque le voyageur aperçoit pour la première fois des Annamites, il est fort surpris de ne pas trouver au premier abord une différence marquée entre les silhouettes des hommes et celles des femmes [...] ».<sup>70</sup>

Autrement, les indigènes restent davantage un sujet statistique « on entre dans le district indigène de Saang, peuplé de 15.188 habitants, dont 8922 Cambodgiens, 5560 Chinois, 487 Annamites et 219 Malais »<sup>71</sup> ; on les présente comme des cheptels de force de travail que la France tente par ses efforts d'organiser, prétendument pour le bien commun. À l'Arsenal de Saigon, 1500 ouvriers chinois et annamites y travaillent » ;<sup>72</sup> Batrang, en périphérie de Hanoi, est « une cité de 4000 âmes, où la majeure partie des habitants est occupée à la fabrication de poterie commune »,<sup>73</sup> et à Poulo Condor, « les indigènes se composent d'Annamites et de Cambodgiens qui

---

<sup>69</sup> *Ibidem*, p.85.

<sup>70</sup> Claudius Madrolle, *Le guide du voyageur*, Paris, Comité de l'Asie française, 1902, p.9.

<sup>71</sup> *Ibidem*, p.65.

<sup>72</sup> Claudius Madrolle, *Vers Angkor*, Paris, Hachette, 1913, p.17.

<sup>73</sup> Claudius Madrolle, *Tonkin du Sud*, Paris, Comité de l'Asie française, 1907, p.35.

cultivent surtout les rizières ». <sup>74</sup> Rien sur la prison coloniale, devenu un site célèbre aujourd'hui! Bref, les guides Madrolle montrent pour l'Indochine, deux groupes principaux de population, les Français et les indigènes « une masse » sans visage. Ces derniers ne sont présentés que comme éléments d'exotisme ou comme démonstration de la main-d'œuvre disponible à l'exploitation du territoire par la France sur des territoires qui le sont tout autant.

Les Guides Madrolle mettent en relief les efforts déjà accomplis par la France et qui auraient permis une amélioration constante des infrastructures citadines. Ainsi, si le port de Saïgon est « amélioré par de récentes installations sur la rive droite » <sup>75</sup>, « la moderne Saïgon est une ville bien plantée, aux voies larges et ombragées; les constructions européennes sont confortablement aménagées et entourées de jardins bien entretenus et plantées d'arbustes aux feuillages multicolores ». <sup>76</sup> Les guides invitent de ce fait le lecteur à reconnaître les fruits de l'effort investi, le résultat de l'entreprise coloniale.

Les guides Madrolle ne sont pas neutres. S'ils permettent d'illustrer une certaine réalité de la colonie par son souci du détail, il véhicule aussi une idéologie impériale intéressée. C'est l'image d'une France juste, forte et conquérante en même temps qu'une Indochine belle et soumise qu'on présente, illustrant de ce fait un effort d'affirmation et de légitimation de l'entreprise française en Extrême-Orient.

---

<sup>74</sup> Claudius Madrolle, *Le guide du voyageur*, Paris, Comité de l'Asie française, 1902, p.23.

<sup>75</sup> *Ibidem*, p.9.

<sup>76</sup> *Ibidem*, p.11.

## CONCLUSION

Lorsqu'il décide en 1902 de rédiger et de publier son *Guide du voyageur* pour l'Indochine, Madrolle sait pertinemment qu'il enclenche un mouvement d'avenir. Il a lui-même déjà goûté au tourisme dans les colonies voisines, et entreprend d'instaurer cette activité en Indochine française. Jusqu'à la Grande Guerre, c'est une dizaine de guides sur l'Extrême-Orient que publie Madrolle, dont trois s'intéressent exclusivement à la colonie française. À lire Madrolle, on a l'impression que tout va bien. Justement. Tout n'allait pas si bien en Indochine d'avant-guerre. L'infrastructure est généralement absente à l'extérieur des centres urbains, la pauvreté et les famines endémiques et les révoltes persistantes. Pourtant, les aspects négatifs de la colonisation sont complètement évacués des guides de la collection Madrolle. Rien de surprenant, il s'agit alors de tourisme officiel.

Comme nous avons voulu le démontrer dans ce mémoire de maîtrise, le tourisme d'avant-guerre est singulier et digne d'intérêt. D'abord, il est le résultat de l'initiative d'un homme en particulier, Claudius Madrolle. Oublié de la mémoire historique, il contribue toutefois de manière considérable aux efforts de l'entreprise coloniale française, particulièrement pour ce qui a trait à l'Indochine. Avec l'introduction du tourisme, il jette les fondations d'un mouvement qui prendra une expansion importante à partir de l'entre-deux-guerres. Madrolle n'agit cependant pas seul dans son projet. Il est appuyé par le puissant lobby impérialiste et même le gouvernement colonial auxquels il est intimement lié dès le début. Le tourisme qu'il fonde est donc forcément intéressé et les guides qu'ils rédigent pour accompagner le

touriste dans ses itinéraires servent en fait de véhicules de propagande de l'idéologie coloniale. Le discours qui ressort des guides est subtil, mais efficace : la France est légitime en Indochine, son administration coloniale y est dynamique et efficace et la colonie regorge de ressources exploitables. Pourtant, une lecture plus analytique met aussi en relief la réalité plus mitigée de la colonie soit une infrastructure déficiente et bien souvent restreinte aux seuls centres urbains. L'Indochine d'avant-guerre demeure une colonie jeune et incapable d'assurer tout mouvement touristique d'importance.

Dans notre démonstration, nous avons pu constater dans le premier chapitre que l'introduction du tourisme en Indochine coïncide avec un contexte géopolitique spécifique, soit celui de l'impérialisme. C'est la course aux colonies qui bat son plein et la France y participe résolument, d'abord sous le Second Empire, puis sous la Troisième république. C'est d'ailleurs sous ce dernier régime que des hommes dynamiques comme Eugène Étienne, Paul Doumer ou encore Albert Sarraut donnent une impulsion décisive à l'achèvement de l'Indochine coloniale. Madrolle est présent en Indochine à cette époque et il est d'ailleurs intimement lié au pouvoir colonial avec lequel il partage ses convictions idéologiques.

Dans le deuxième chapitre, nous avons pu voir que Madrolle est l'homme tout désigné pour introduire le tourisme en Indochine, et il le sait. Un enfant de l'Empire, il devient ensuite un militant actif. Éduqué dans un milieu social privilégié, Madrolle est rapidement influencé en faveur d'une France impériale et cherche lui aussi à contribuer à l'effort colonial. Attiré par le voyage, c'est d'abord comme explorateur que Madrolle veut servir l'Empire. Ses voyages correspondent ainsi au mouvement d'expansion de la France ou il participe au *end game* en Afrique de l'Ouest, à Madagascar et en Indochine. Pourtant, Madrolle l'explorateur arrive en retard puisque la course coloniale prend fin au tournant du siècle et les territoires sont généralement reconnus. Forcé de se recycler, Madrolle s'inscrit comme un publiciste prolifique qui

défend avec véhémence la cause coloniale française et se joint aux nombreux cercles coloniaux de l'époque : Société de géographie, Comité de l'Asie française, L'Union coloniale, Touring-Club, etc., tous liés à l'idéologie impérialiste. L'idée d'introduire le tourisme peut certes paraître saugrenue, mais Madrolle est l'homme parfait pour un tel projet. Colonialiste convaincu, il possède les habiletés nécessaires, et jouit d'une légitimité certaine de la part du pouvoir colonial.

Enfin, le troisième et dernier chapitre nous permet de constater concrètement l'implantation du tourisme en Indochine d'avant-guerre. L'idée de Madrolle n'est pas née en vase clôt, mais il s'inspire plutôt de ce qui ce fait déjà dans les colonies voisines et dont il a pu lui-même témoigner. Madrolle remarque dès 1895 que les touristes internationaux lèvent le nez sur l'Indochine française et notre homme entend dès lors y remédier. Profitant d'un événement d'envergure, soit l'Exposition coloniale de Hanoi en 1902, et de la collaboration des cercles d'affaires, politiques et savants, Madrolle publie son premier *Guide du voyageur*. Le succès qu'il remporte est assez important pour qu'il répète l'expérience en 1907 avec *Tonkin du Sud*, puis en 1913, avec *Vers Angkor*. Ces trois guides se rapprochent à plusieurs égards : ils présentent tous une image idéalisée de l'Indochine et participent à propager un discours favorable à l'entreprise coloniale. Pourtant, une analyse plus détaillée nous a permis de mettre en reliefs des lacunes évidentes dans l'organisation coloniale, notamment au plan des infrastructures. Cependant, il est un aspect sur lequel les guides se distinguent en reflétant la transition d'un tourisme d'élite vers un tourisme de masse à partir des années 1910.

Plusieurs auteurs ont souligné que le tourisme prend son expansion réelle dans l'entre-deux-guerres, mais peu de cas avaient été faits pour la période d'avant-guerre. Par ce mémoire, nous prétendons justement contribuer à combler cette lacune et participer plus généralement à la connaissance historique de l'Empire colonial français d'Indochine.

## BIBLIOGRAPHIE

### **Sources, documents officiels imprimés**

Documents officiels du gouvernement général d'Indochine (GGI)

#### *Rapports de missions*

Rapport de M. Madrolle sur son voyage au Fout-Tchéou, 1904, Paris, CAOM, carton 18320.

Rapport de M. Cl. Madrolle au Fou Kien, 1904, Paris, CAOM, carton 18320.

Rapport de M. Madrolle a.s. sanatorium Kouling près de Kieou-Kiang, 1904, Paris, CAOM, carton 18387.

#### *Dossiers du personnel fonctionnaire*

Dossier de M. Madrolle attaché au cabinet du Gouverneur général, Paris, CAOM, carton 1827.

#### *Organisation du tourisme en Indochine*

Tourisme colonial, Organisation du tourisme dans les pays de la F.O.M., A.F.O.M., Paris, CAOM, Fond ministériel, carton 547.

Tourisme en Indochine, Organisation du tourisme, correspondance entre le Ministre des Colonies et le Gouverneur général, 1922-1930, Paris, CAOM, AFOM, carton 594.

Tourisme en Indochine, Arrêtés concernant l'organisation du Comité central de tourisme, du service de la propagande et du tourisme, de l'Office indochinois du tourisme, 1923-1928, Paris, CAOM, AFOM, carton 594.

Tourisme en Indochine, aménagement des routes en Indochine, 1931-1939, Paris, CAOM, AFOM, carton 594.

Tourisme colonial, Touring-club de France, Comité du tourisme d'outre-mer et colonial, Procès verbaux des réunions, 1938-1939, Paris, CAOM, AFOM, carton 594.

Tourisme en Indochine, Notes du Bureau du tourisme en Indochine sur l'organisation du tourisme en Indochine, 1928-1930, Paris, CAOM, AFOM, carton 594.

Tourisme en Indochine, Procès-verbal des réunions du Comité central du tourisme, tenues les 9 et 10 mars 1931, Paris, CAOM, AFOM, carton 594.

*Papiers privés et papiers d'agents*

Fond Claudius Madrolle, Paris, CAOM, 42 PA., 25 cartons, classé en 2 parties, soit une première se rapportant à l'homme lui-même et à sa famille et une deuxième se rapportant aux pays visités et à ses guides.

Fond Albert Sarraut, Paris, CAOM, 9 PA, 16 cartons, documents se rapportant à Sarraut dans sa fonction de Gouverneur général d'Indochine de 1909 à 1913, puis de 1916 à 1919.

Revue et bulletins d'organisations politiques

*La dépêche coloniale illustrée*, Paris, 1896 à 1940.

*Journal officiel de l'Indo-Chine française*, Saïgon, 1er janvier 1889 à 31 décembre 1951.

*Revue coloniale*, Paris, Ministère des colonies, 1895-1911.

Revue et bulletins d'organisations économiques

*Bulletin de la société de géographie commerciale de Paris*, Paris, Société de géographie commerciale, 1878-1918.

*L'Asie française*, Paris, Comité de l'Asie française, 1901-1940.

*L'Afrique française*, Paris, Comité de l'Afrique française, 1891-1940.

*La Quinzaine coloniale*, [s.n.], [s.l.], 1897 à 1914.

Revue et bulletins d'organisations savantes

*Bulletin de la société de géographie*, Paris, Société de géographie de Paris, 1822-1899.

*La géographie : Bulletin de la Société de géographie*, Paris, Société de géographie de Paris, 1900-1939.

*Revue de géographie*, Paris, 1877-1924.

*T'oung Pao*, Leiden (Pays-Bas), Brill Academic Publishers, 1890-1990.

*Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, Paris, EFEO, 1901 à 2003.

Journaux populaires

*L'illustration*, Paris, Sefag, 1843-1944.

Revue touristiques

*Revue du Touring-Club de France*, [s.l.], Touring-Club de France, 1893 à 1983..

*Revue du tourisme indochinois*, Saigon, Bureau officiel du tourisme indochinois, mai 1923 à février 1924.

*Bulletin officiel du tourisme indochinois*, Saigon, Bureau officiel du tourisme indochinois, 1937 à 1939.

## Monographies

*Histoire de l'Afrique*

*La Guinée*, Paris, Gouvernement de l'Afrique occidentale française, publié à l'occasion de l'Exposition universelle de Paris, 1931, 82p.

MADROLLE, Claudius, *En Guinée*, Paris, H. Le Soudier, 1895, 407p.

*Histoire de l'Asie*

MADROLLE, Claudius, *Les Peuples et les langues de la Chine méridionale. Parlers de l'île d'Hai-Nan et presque île de Loui-tcheou*, Paris, A. Challamel, 1898, ?p.

—————, *Histoire du Cambodge*, Paris, Société de amis de l'École Française d'Extrême Orient, 1929, 32p.

—————, *Le Tonkin ancien*, Hanoi, École française d'Extrême-Orient, 1937, 332p.

—————, *Les premiers voyageurs français à la Chine*, Paris, A Challamel, 1901, 287p.

—————, *Les premiers voyageurs français à la Chine. La compagnie de Chine*, Leiden (Pays-Bas), E.J. Brill, 1902, 287p.

—————, *Les T'ai de la frontière sino-tonkinoise...*, Hanoi, Schneider, 1906, 22p.

RONDET-SAINT, Maurice, *Choses de l'Indochine contemporaine*, Paris, Plon-Nourrit, 1916, 300p.

*Géographie d'Asie*

MADROLLE, Claudius, *L'Empire de Chine. Hai-nan et la côte continentale voisine*, Paris, A Challamel, 1900, 126p.

*Guides touristiques de la collection Madrolle (chronologiquement)*

MADROLLE, Claudius, *Guide du voyageur*, Paris, Comité de l'Asie française, 1902, 185p.

—————, *Chine du Nord et de l'Ouest-Corée, le Transsibérien*, Paris, Comité de l'Asie française, 1904, 138p.

—————, *Chine du Sud et de l'Est*, Paris, Comité de l'Asie française, 1904, 156p.

—————, *Indes du Sud, Ceylan, Bangkok*, Paris, Hachette, 1906, 133p.

—————, *Tonkin du Sud, Hanoi*, Paris, Comité de l'Asie française, 1907, 96p.

—————, *Chang-Hai et la vallée du Fleuve Bleu*, Paris, Hachette, 1911, 131p.

—————, *Mantchourie. Mongolie. Province maritime russe*, Paris, Hachette, 1911, 22p.

—————, *Chine du Nord et Vallée du Fleuve Bleu, Corée*, Paris, Hachette, 1911, 454p.

—————, *Hanoi et ses environs*, Paris, Hachette, 1912, 96p.

—————, *Manchuria, Mongolia and Vladivostok...*, Paris, Hachette, 1912, 64p.

—————, *Korea*, Londres, Hachette, 1912, ?p.

—————, *Vers Angkor, Saïgon, Phnom-Penh, Cochinchine, Cambodge*, Paris, Hachette, 1913, 52p.

—————, *Pékin*, Paris, Hachette, 1913, 396p.

—————, *Chang-Hai et la vallée du Fleuve bleu*, Paris, Hachette, 1913, ?p.

—————, *Chine du Nord et Vallée du Fleuve Bleu. Corée...*, Paris, Hachette, 1913, 454p.

—————, *Annam central*, Paris, [s.n.], 1914, ?p.

—————, *Baie de Ha-Long; ligue de Lang-So'n*, Paris, [s.n.], 1914, ?p.

- , *Le Mont O-mei, lieu de pèlerinage bouddhique*, Paris, Hachette, 1914, 16p.
- , *Iles Philippines...*, Paris, [s.n.], 1914, ?p.
- , *Chine du Sud. Java. Japon. Presqu'île malaise. Siam. Indo-Chine. Philippines. Ports américains...*, Paris, Hachette, 1916, 521p.
- , *Indochine du nord*, Paris, Hachette, 1923, ?p.
- , *Vers Angkor*, Paris, Hachette, 1925, 84p.
- , *De Saïgon à Tourane. La Route mandarine du Sud-Annam. Les Monuments Cham. Le circuit des monts Pandarang. Dalat et le Lang-Biang*, Paris, Hachette, 1926, 78p.
- , *Indochine du sud*, Paris, Hachette, 1926, 344p.
- , *Siam...*, Paris, Hachette, 1926, ?p
- , *Indochine du sud, de Marseille à Saïgon*, Paris, Hachette, 1928, 344p.
- , *Indochina, Cochinchina, Cambodia, Annam, Tonkin, Yünnan, Laos, Siam...*, de Marseille à Saïgon, Londres, Hachette, 1930, 280p.
- , *Climatologie, sources thermales d'Indochine*, Paris, [s.n ], 1931, 12p.
- , *Indochine du Nord. Tonkin. Annam. Laos. Yunnan. Kouang-Tchéou Wan, de Marseille à Saïgon*, Paris, Hachette, 1932, 384p.
- , *To Angkor*, Paris, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, 1939, 86p.
- , *Indochine du sud*, Paris, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, 1939, 344p.
- , *Indochine*, Paris, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, 1939, 280p.
- , *Siam. Malaisie anglaise. De Singapore à Bangkok*, Paris, Hachette, [s.d.], 44p.

—————, *Annam central. Hué, tombes royales, Tourane Mi-so'n*, Paris, Hachette, [s.d.], 16p.

Mémoire d'hommes politique

DOUMER, Paul, *L'Indochine française, souvenirs*, Paris, Vuibert et Nony, 1905, 385p.

### **Mémoire de maîtrise**

CAYMARIS-MOULIN, Frédéric, *L'organisation du tourisme en Indochine, 1922-1939, mémoire de maîtrise*, Aix-en-Provence, Université de Provence, Aix-Marseille 1, 1989, 212p.

### **Monographies et articles de périodiques récents**

Orientalisme

SAID, Edward W, *Culture and Imperialism*, New York, Vintage Books, 1993, 380p.

—————, *Orientalism*, New York, Vintage Books, 1994 (1<sup>re</sup> éd.1979), 394p.

PRATT, Mary Louise, *Imperial Eyes, Travel Writting and Transculturation*, NewYork, Routledge, 1992, 257p.

Culture coloniale française

BANCEL, Nicolas et als, dir., *Zoos humains de la vénus hottentote aux reality shows*, Paris, La découverte, 2002, 480p.

EVANS, Martin, éd., *Empire and Culture, The French Experiment, 1830-1940*, NewYork, Palgrave Macmillan, 2004, 224p.

HEFFERNAN, Michael, «The spoils of war : The Société de Géographie de Paris and French Empire, 1914-1919» in *Geography and imperialism 1820-1940*, Manchester University Press, 1995, p. 222.

NORINDR, Panivong, *Phantasmatic Indochina, French Colonial Ideology in Architecture, Films and Literature*, Durham et Londres Duke University Press, 1996, 206p.

JENNINGS, Eric T., *Curing the Colonizers, Hydrotherapy, Climatology, and French Colonial Spas*, Durham et Londres, Duke University Press, 2006, 271p.

—————, «Remembering “Other” Losses, The Temple du Souvenir Indochinois of Nogent-sur-Marne», *History and Memory*, Volume 15, No. 1, Printemps-été 2003, p.5 à 48.

—————, «Urban Planning, Architecture, and Zoning at Dalat, Indochina, 1900-1944», *Historical Reflections*, Vol.33, No. 2 (été 2007), p.328 à 362.

—————, «From Indochine to Indochic :The Lang Bian Palace Hotel and French Colonial Leisure, Power and Culture», *Modern Asian Studies*, vol.37, no.1 (janv.2003), p.159 à 174.

LARCHER-GOSCHA, Agathe, « Auguste Pavie et la conquête pacifique du Laos dans les écrits coloniaux français entre les deux guerres », Actes du Colloque « Rencontre Auguste Pavie : Cambodge, Laos, Vietnam », *Le Pays de Dinan*, [s.l.], 2004, p.129 à 139.

ROBSON, Kathryn et Jennifer YEE éditeurs, *France and Indochina, Cultural Representations*, Lanham (Maryland), Lexington Books, 2005, 237p.

VANN, Michael G., 2004. « All the World at Stage, Especially in the Colonies: L'Exposition de Hanoi, 1902-3 ». Chap. in *Empire and Culture, The French Experiment, 1830-1940*, Martin Evans ed., New York, Palgrave MacMillan, 2004, p.181-191.

#### Tourisme européen

BARTHES, Roland, *Mythologies*, Paris, Éditions du Seuil, 2007 (1<sup>ère</sup> éd. 1957), 275p.

BERTHO LAVENIR, Catherine, *La roue et le stylo, comment nous sommes devenus touristes*, Paris, Odile Jacob, 1999, 438p.

BÖRÖCZ, Jozsef, «Travel-Capitalism : The Structure of Europe and the Advent of the Tourist», *Comparative Studies in Society and History*, Vol. 34, No.4, (Oct.1992), p.708 à 741.

BOYER, Marc, *Histoire générale du tourisme du XVIe au XXIe siècle*, Paris, l'Harmattan, 2005, 327p.

—————, *Histoire du tourisme de masse*, coll. Que sais-je?, Paris, PUF, 1999, 128p.

CLARY, Daniel, *Le tourisme dans l'espace français*, Paris, Masson géographie, 1993, 358p.

HARP, Stephen L., *Marketing Michelin : A Cultural History of Twentieth Century France*, Baltimore, The John Hopkins University Press, 2001, 356p.

WACKERMANN, Gabriel, *Le tourisme international*, Paris, A. Colin, 1988, 279p.

YOUNG, Patrick R., *The Consumer as National Subject : Bourgeois Tourism in the French Third Republic, 1880-1914*, thèse de Ph.D., Université Columbia, 2000, 457p.

#### Tourisme colonial

FURLOUGH, Ellen, «Une leçon des choses : Tourism, Empire, and the Nation in Interwar France», *French Historical Studies*, Vol. 25, No. 3, été 2002, p.441 à 473.

LARCHER-GOSCHA, Agathe, «Les premiers pas du tourisme en Indochine», tiré d'une conférence à la Maison de l'Indochine, Paris, 19 février 2003.

#### Politique française

LORIN, Amaury, *Paul Doumer, Gouverneur général de l'Indochine, 1897-1902*, coll. Recherches asiatiques, Paris, L'harmattan, 2004, 248p.

LAGANA, Marc, *Le Parti colonial français*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1990, 188p.

MANCERON, Gilles, *1885 : le tournant colonial de la République Jules Ferry contre Georges Clemenceau, et autres affrontements parlementaires sur la conquête coloniale*, Paris, La Découverte, 2007, 166p.

### Identité indochinoise

GOSCHA, Christopher E., «Récits de voyage vietnamien et prise de conscience (1920 – 1945)», dans *Récits de voyage des Asiatiques : Genres, mentalités, conceptions de l'espace*, Paris, École Française d'Extrême-Orient, 1996, p.253 à 279.

LARCHER-GOSCHA, Agathe, « Sports, colonialisme et identités nationales : premières approches du corps à corps colonial en Indochine (1918-1945)», dans Nicolas Bancel, Daniel Denis et Youssef Fates, *De l'Indochine à l'Algérie. La jeunesse en mouvements des deux côtés du miroir colonial 1940-1962*, Paris, Éditions de la Découverte, 2003, p.15 à 31.

### Identité française

EDWARDS, Penny, «Taj Angkor: Enshrining l'Inde in le Cambodge», in *France and Indochina, Cultural Representations*, Lanham (Maryland), Lexington Books, 2005, p.13-27.

LEBOVICS, Herman, *La «vraie France», Les enjeux de l'identité culturelle, 1900-1945*, Paris, Belin, 1995 (1<sup>re</sup> éd. Cornell University Press, 1992), 238p.

### Histoire politique de la France coloniale

BLANCEL, Nicolas et als, *La République coloniale*, Coll. Pluriel Histoire, Paris, Hachette Littératures, 2006. 174p.

ENCREVÉ, André, *La France de 1870 à 1914: les succès de la République*, Coll. Que sais-je?, Paris, PUF, 2006, 126p.

## Histoire de l'Indochine

DRÈGE, Jean-Pierre et als, dir., *L'École française d'Extrême-Orient et le Cambodge, 1898-2003*, Paris, EFEO, 2003, 95p.

## Ouvrages de référence

### Colonisation

RIOUX, Jean-Pierre, dir., *Dictionnaire de la colonisation française*, Paris, Flammarion, 2007, 653p.

LIAUZU, Claude, *Dictionnaire de la colonisation française*, Paris, Larousse, coll. À Présent, 2007, 646p.

### Indochine

BROCHEUX, Pierre et Daniel Hémerly, *La colonisation ambiguë 1858-1954*, Paris, La découverte, 2001, (1<sup>re</sup> éd.1994), 451p.

GAZQUEZ, Denis, avec la collaboration de Agathe Larcher-Goscha, *Publications officielles de l'Indochine coloniale : Inventaire analytique*, Paris, Éditions de la Bibliothèque Nationale de France, 2004, 259p.

## Dictionnaire

CORNOY, Henri, dir., *Dictionnaire biographique international des folkloristes des voyageurs et des géographes*, Paris, [s.n.], 1902.

LISTER, W.B.C., *A bibliography of Murray's Handbook for Travelers, and biographies of authors, editors, revisers and principal contributors*, Norfolk (Angleterre), Dereham books, 1993, 191p.

**Sites Internet**

*École française d'Extrême-Orient*, en ligne < <http://www.efeo.fr> >. Consulté le 28 mars 2010.

*Gallica*, moteur de recherche de la Bibliothèque nationale de France, en ligne <<http://gallica.bnf.fr>>. Consulté le 28 mars 2010

*Persée*, moteur de recherche pour la documentation scientifique, en ligne <<http://www.persee.fr/web/guest/home>>. Consulté le 27 mars 2010.

*Société de géographie de Paris*, en ligne < <http://www.socgeo.org/> >. Consulté le 28 mars 2010.

*Abebook*, en ligne < <http://www.abebbooks.com/> >, Consulté le 10 avril 2010.